# Le Sanglier

Association des familles D'Amours inc.

Volume 3 Numéro 3 1er mai 2010

## Bienvenue au Rassemblement des familles D'Amours Normand D'Amour président d'honneur (Montréal 2010)

ISSN 1481-9058

# Le Biodôme de Montréal

Il est un musée « vivant » situé dans l'ancien Vélodrome de Montréal qui avait été construit pour les Jeux olympiques d'été de 1976 de Montréal. La conversion en musée « vivant » a été terminée en 1992 pour le 350e anniversaire de Montréal.

Une fois les jeux terminés, le bâtiment n'était utilisé que partiellement. En effet, beaucoup de cyclistes de compétition s'entraînaient ailleurs.

Pierre Bourque, alors directeur du Jardin botanique de Montréal eut l'idée de transformer le Vélodrome en Biodôme. Ainsi, quatre des écosystèmes des Amériques pourraient cohabiter en un seul endroit :

- La forêt amazonienne (2 600 m²);
- La forêt laurentienne, c'est-à-dire la forêt mixte québécoise (1 518 m²);
- Le Golfe du Saint-Laurent (1 620 m²);
- Le Pôle Nord et le Pôle Sud (617 m²).

Le Biodôme est la combinaison d'un zoo, d'un aquarium et d'un jardin botanique ; en effet, dans un espace restreint, l'habitat naturel des animaux a été recréé (végétation, luminosité, température, humidité, saisons,...). Les animaux y ont alors des interactions « normales » avec leur environnement.

Le Biodôme présente plusieurs milliers d'espèces animales et végétales recueillies aux différentes latitudes du continent américain.

# Le Biodôme au service de la nature

Encadrées par une politique conforme aux normes internationales en matière de santé animale et végétale, les actions de conservation du Biodôme portent sur ses propres collections vivantes mais aussi sur la sauvegarde du milieu naturel. Le Biodôme participe ainsi à plusieurs programmes nationaux et internationaux de conservation visant à prévenir la disparition et à favoriser la réintroduction en milieu naturel d'espèces menacées.

# Visite du Biodôme

Le visiteur suit un parcours de 500 mètres. Il reçoit une première initiation géographique dans l'écosphère. Après avoir passé un premier sas ou écotransit, destiné à préserver les écarts de température, il pénètre dans la forêt tropicale isolée par une structure de verre pour assurer une humidité de 75 % et une température grimpant jusqu'à 28 °C durant la journée. L'écotransit laurentien donne ensuite accès à la forêt laurentienne, inspirée par les paysages montagneux de la Mauricie, au Canada. Un nouvel écotransit assure une très nette baisse de température avant le Saint-Laurent marin doté d'un bassin géant. Le dernier écotransit donne accès à un couloir traversant l'Arctique et l'Antarctique. Des animations sont organisées au carrefour de l'environnement. Les enfants peuvent jouer les explorateurs à l'espace *Naturalia*.

Environ 950 000 visiteurs visitent le biodôme annuellement.

# Le Sanglier, votre dévoué compagnon

**Site Web** http://familles-damours.org **À consulter**

**Coordination**
Gervais D'Amours

**Collaboration**
André D'Amours
Céline Chabot
Claude d'Amours
Don Coulbron King
Donald D'Amour
Doris Lussier
Henriette D'Amours
Jacques Damour
Kathy Denardo
Laurent D'Amours Courbron
Lise Paradis
Marshall Colburn
Max D'Amours
Michel d'Amours
Monique M. D'Amours
Nadia D'Amours
Normand D'Amour
Oscar d'Amours
Paul D'Amours
Pierre Provost
Pierre-Georges Roy
Réal D'Amours (météo)
Réal D'Amours (journaliste)
Roger D'Amours

**Sourcier d'articles**
Réal D'Amours

**Correction**
Gilles Belzile

**Expédition**
Jean-Louis D'Amours

**Impression**
Service auxiliaire de l'UQAR

**Mise en page**
Gervais D'Amours

**Révision**
Gervais D'Amours

**ISSN 1481-9058**
**Dépôt légal**

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec


**Avisez-nous sans tarder.**

Évitez de perdre contact avec votre Association en nous avisant dès que vous connaissez votre nouvelle adresse : nom, n° de membre, adresse, code postal, n° de téléphone et adresse courriel.

## Sommaire


Réflexions sur la relève et jeux de mots 4
Biographies de Paul et André 5
Message du président d'honneur de Montréal 2010 6
Le Mot du président (versions française et anglaise) 6
Objets promotionnels 8

Compte rendu de l'assemblée générale annuelle 9
La Sagesse dans le Chocolat Chaud 11
Nouveau conseil 12
Calendrier des élections au CA et correction 13
Les États financiers 2009 14

Prix reconnaissance «Laurier d'Or» (règles et formulaire) 16
Nécrologie et naissances 18
Comment devenir administrateur 20
Deux D'Amours Courbron dans l'armée de Lincoln (français et anglais) 21
«Following the Family's Footsteps» (anglais et français) 32

Qui était Louise-Captive ? 39
«Big Y Foods inc. Corporate Profile» (anglais et français). 42
Un écrit de mon père 48
Les incontournables 55
Faire la différence… 57

Denise P. D'Amours un exemple à suivre 60
Les camions d'huile de mon père 61
La côte du Sud 63
Les petites choses de notre histoire 65
Retour sur le sanglier «l'animal» 69

Les jeunes qui respectent leurs origines 72
Les D'Amours sous le réflecteur 72
Des mots pour le dire 72
- Plaintes
- Les métiers
- Répondeur téléphonique
- La soutane
- Jeux de langue
- Joséphine voulait une augmentation
- Un médecin s'adressait à un auditoire
- Quelques citations

Onongada 77
Un dernier mot de Doris Lussier 80

**Invitation à Montréal 2010** 81



**Association des familles D'Amours inc.**
**C.P. 7037, Trois-Pistoles, Qc, GOL 4K0**

# Qui prend la relève ?

Par Gervais D'Amours

À bon entendeur, salut !

Il est plus que temps de passer le flambeau à quelqu'un d'autre. Si vous avez peur de vous impliquer directement dans la production du journal en rédigeant un article, imaginez-que vous en êtes responsable pendant une année et vous comprendrez ce que vivent ceux qui font le travail depuis treize ans.

Loin de moi la pensée de vous apeurer. Au contraire, je veux vous faire prendre conscience de l'effort que vous exigez des autres. Je m'adresse bien entendu aux personnes qui auraient la disponibilité et la générosité pour accepter une responsabilité et qui se gardent bien de le faire en prétextant une incapacité. Foncez, vous êtes capables. Formez un comité et votre implication collective vous apportera de la joie car relever un défit donne toujours son lot de satisfactions. Bien sûr, vous avez toujours le choix de laisser tomber…

Que les plus vieux membres se rappellent qu'en mai 2004, après sept années de service au Sanglier, j'avais manifesté l'intention de me retirer. À la suite de cette déclaration, des pressions ont été exercées et j'avais alors consenti à continuer. J'ai donc œuvré encore six ans et cette fois, je suis vraiment décidé de laisser la place à d'autres. Après treize années comme responsable du journal, j'ai fait ma grande part et si personne n'a le cran de prendre la relève, la publication tombera et ça ne sera certainement pas ma faute.

Nous sommes une grande famille et l'entraide est à la base de toute organisation. Ne vous laissez pas intimider par la hauteur de la marche, faites les choses différemment et les résultats que vous obtiendrez seront tout aussi valables. Le changement peut-être très salutaire. Il y a tellement d'avenues qui n'ont pas été exploitées.

Bon courage et merci à toutes et à tous. Ce qui a été fait depuis treize ans est le résultat de la collaboration de plusieurs personnes. Ces dernières sont donc les véritables vedettes.

Une décision positive mérite déjà plusieurs bravos !

Bonne continuité

P.S.

Grand merci à Paul D'Amours qui se prépare à prendre en main le «site Web» de l'Association.

# Jeu de mots très très fin…

D'un auteur inconnu

**L'emploi du pronom indéfini…**

«Il était une fois quatre individus qu'on appelait : **Tout le monde**, **Quelqu'un** **Chacun** et **Personne**.»

Il y avait un important travail à faire et on a demandé à **Tout le monde** de le faire. **Tout le monde** était persuadé que **Quelqu'un** le ferait. **Chacun** pouvait l'avoir fait, mais en réalité **Personne** ne le fit.

**Quelqu'un** se fâcha car c'était le travail de **Tout le monde** ! **Tout le monde** pensa que

**Chacun** pouvait le faire et **Personne** ne doutait que **Quelqu'un** le ferait…

En fin de compte, **Tout le monde** fit des reproches à **Chacun** parce que **Personne** n'avait fait ce que **Quelqu'un** aurait pu faire.

Moralité

Sans vouloir le reprocher à **Tout le monde**, il serait bon que **Chacun** fasse ce qu'il doit sans nourrir l'espoir que **Quelqu'un** le fera à sa place… car l'expérience montre que là où on attend **Quelqu'un**, généralement on ne trouve **Personne** !

## Biographie de Paul D'Amours

Né à Montréal en 1972, je suis le fils de Marcel D'Amours et Henriette Larose-D'Amours. Mon père est originaire de Val-Brillant.

Résidants de Boucherville, Christine et moi sommes les heureux parents de deux magnifiques princesses: Marianne, 4 ans, et Charlotte, 2 ans.

Depuis 1994, j'exerce la passionnante profession de pilote d'avion. Au cours des années, mon travail de pilote d'avion-ambulance m'a fait vivre des expériences uniques et incroyables sur tous les continents. Brésil, Japon, Philippines, Russie, Maroc, Afrique du sud, Angola, Burkina-Faso, Egypte etc. La visite de tous ces beaux pays m'a permis d'apprécier leurs cultures.

À force de voyager, je me suis rendu compte à quel point le Québec et nos racines québécoises sont des plus uniques au monde et à quel point la devise «Je me souviens» prend tout son sens.

À cet égard, en tant que membre de l'Association des familles D'Amours, je compte apporter ma contribution à poursuivre les différents objectifs de celle-ci dont celui de la faire connaitre et surtout d'assurer la conservation et la pérennité du savoir et du travail accompli pour les générations futures.

Au plaisir de vous voir bientôt.

Paul D'Amours

## Biographie de André D'Amours

Je suis né à Montréal en 1956 et je gagne ma vie comme mécanicien d'entretien dans une usine qui fabrique des électroménagers. Je suis le fils de Raoul D'Amours, né à Val-Brillant en 1916 et le petit-fils de Wilfrid D'Amours, né à Sainte-Flavie en 1880. Je suis le frère de Line d'Amours déjà au conseil d'administration et de Réal membre de l'Association depuis une dizaine d'années.

Je fais également partie du comité organisateur de Montréal 2010 et je crois qu'il est important de s'impliquer dans une organisation qui tente de regrouper le plus grand nombre de D'Amours. C'est important d'établir des liens parce que ces liens permettront, comme le dit le slogan de notre rendez-vous Montréal 2010, d'établir une mémoire. **«Pour que demain se souvienne»**

## Message du Président d'honneur de la rencontre de Montréal

Monsieur Normand D'Amour

Chers membres de la famille D'Amours,

Lorsque le comité organisateur de la rencontre de l'été prochain m'a demandé d'agir à titre de président d'Honneur, j'ai tout de suite dit oui, et ce pour plusieurs raisons.

L'une d'elles est la fierté que j'éprouve à avoir le patronyme D'Amour et cela représente beaucoup pour moi. J'ai comme l'impression que c'est presque charismatique. C'est un nom qui invite à relever des défis. Les D'Amour(s) sont partout : en économie, en recherche médicale, en politique, à la justice tant au Canada qu'aux Etats-Unis, en communication, dans l'entreprise privée, dans le domaine des arts etc. Par exemple, Flagosse Berrichon dans «Rue des pignons» était joué par mon oncle Roland D'Amour.

Une autre raison pour laquelle j'ai accepté cette présidence d'honneur tient au fait que l'Association des Familles D'Amours accueille dans ses rangs tous les D'Amour(s), quel que soit leur ancêtre.

Je vous invite chaleureusement à vous joindre à moi et mon épouse, samedi matin, le 7 août à l'Hôtel Gouverneur de l'Île Charron afin de nous imprégner ensemble de notre histoire.

Sincèrement

*Normand D'Amour*

## Le Mot du président

Oui, cette fois-ci est bien la bonne. Je quitte la présidence de l'Association après onze ans, tout en ayant assumé le poste de vice-président entre 1997 et 1999. Certains diront : «Ainsi, le mal est fait». Alors, il va falloir que des valeureux, des valeureuses relèvent leurs manches et décident de s'impliquer dans la gestion, l'organisation et l'orientation de l'Association. Nous avons attendu trop longtemps après vous. Il n'y a rien à vouloir faire la fête. Les rassemblements sont l'occasion de rencontrer des cousins et même d'autres D'Amours. Cette fois-ci, vous ne pouvez pas y échapper. Usés par le temps, l'appel de nouvelles priorités familiales et le besoin de nouveaux horizons, au moins cinq membres de l'actuel CA ne renouvelleront pas leur mandat. Il y a place pour du sang neuf. «Ça ne prend pas un cours classique pour diriger l'Association.» Il suffit de trois onces de bon sens, une envie de faire quelque chose pour sa famille ancestrale et le désir de découvrir les richesses d'un travail en équipe.

Je laisse une association qui a une bonne stabilité financière, ce qui ouvre la porte à la nouvelle équipe lui permettant de mettre de l'avant ses propres projets rassembleurs visant avant tout la pérennité de l'Association des familles D'Amours.

Au fil des ans, j'ai travaillé avec les responsables du comité de généalogie, Alcide et Anita. Gervais, membre du CA quelques années et responsable du journal, nous quitte lui aussi après 13 ans au Sanglier «***et il n'y a pas la moindre candidature à l'horizon pour le remplacer ?***» Aurez-vous

votre journal l'an prochain ? La réponse est dans le choix de vous impliquer ou non dans sa production.

Merci également à nos membres dévoués : Jean Louis D' Amours notre trésorier et sa femme Yvette qui lui prête main forte, Denis et Léopold Courbron de Rivière-du-Loup membres du CA pendant 3 et 4 ans, Max D'Amours membre du CA depuis 9 ans, Mona Banville soutien informatique, Lionel D' Amours, mon épouse Monique qui a assumé au moins trois mandats au CA. et Angèle D'Amours responsable de la réalisation du journal avec Gervais pendant un certain temps et plus tard au comité de généalogie, sans oublier son passage au CA.

Merci à l'équipe plus jeune et dynamique de Robert D'amours et Gilbert D'Amours, toujours membres du CA et responsables du succès du Rassemblement de 2008 à Québec avec le soutien de Danielle D'Amours, Marius D'Amours, Claire D'Amours et Monique Lacombe.

Merci à l'équipe de Montréal 2010 composée des personnes suivantes : Oscar D'Amours membre du CA, Henriette D'Amours CA, Monique D'Amours CA, Line D'Amours CA, André D'Amours CA, Mireille Jolicoeur CO et Stéphane D'Amours CO. Je m'en voudrais de passer sous silence, l'arrivée au CA de Paul D'Amours. C'est le plus jeune d'entre nous. Paul est pilote d'avion privé. Il ne faut pas oublier l'équipe du rassemblement de Québec 2001 à l'occasion du 350e anniversaire de l'arrivée Mathieu chez-nous, de même que le lancement de notre dictionnaire à Gatineau, en 2004. (Encore une fois toute une équipe regroupant les membres de la famille de Lauradin D'Amours). À vouloir énumérer tout le monde, on risque d'en oublier. Je dis quand même un merci à vous toutes et tous pour votre appui durant toutes ces années passées en votre compagnie. Merci à toutes les collaboratrices et à tous les collaborateurs qui, au fil des ans, ont repoussé les frontières de nos connaissances et tracé ainsi des liens importants entre le passé, le présent et l'avenir qui s'élaborent aujourd'hui.

Ce fut un honneur de travailler pour la famille élargie des damour, d'Amour, D'Amour, d'Amours, Colburn, Courberon et Courbron. Tout cela «Pour que demain se souvienne.»

*Réal D' Amours*

P.S. Traduction officielle du slogan : «So that the future remember the past»

# The President's word

Translation by Jean-Philippe D'Amours

Yes, this time is the true one. I leave the presidency of the Association after eleven years, while having assumed the post of Vice-President between 1997 and 1999. Some say, the evil is done. It is now time for one of our valuable members to get involved in management, organization and direction of association. We have waited too long for you! The gatherings are an opportunity to meet with relatives, even other D'Amours. This time, you cannot escape it! Worn by time, the appeal of new family priorities and the need for new horizons are at least five members of the current CA will not renew their mandate. There is room for new blood. "It does not take a classical course to lead the Association." Just three ounces of common sense, a desire to do something for his family ancestors and discover the wealth of teamwork.

I leave an association with its good financial stability, which opens the door to his new team to put forward its own unifying projects aimed primarily at the sustainability of the Association.

Over the years, I have worked with Alcide (second president) and Anita, responsible for the committee genealogy. Gervais, first advisor and then responsible for the newspaper that also leaves us after 13 years working on newspaper and there is not any candidate on the horizon? "Will you have your Sanglier next year?" The answer is in the choice to get involved or not.

Thanks also to our dedicated members: Jean-Louis D'Amours, treasurer and his wife Yvette who give a good hand to Jean-Louis in various task. Denis and Léopold Courberon from Rivière-du-Loup, members of the board of directors for 3 and 4 years. Max D'Amours, (secretary) member of the Board since 9 years. Mona Banville, computer support ans more for us. Lionel D 'Amours. My wife Monique who took at least three terms in the board of directors. Angele D'Amours, for some time with Gervais, responsible for the realization of the Journal and later part of the committee of genealogy.

Thank you to the team younger and more dynamic: Robert D'Amours and Gilbert D'Amours, still members of this board and responsible for the success of the Rally of Quebec in 2008 with support by Danielle D'Amours, Marius D'Amours, Claire D'Amours and Monique Lacombe.

Thank you to the team of Montréal 2010 - Oscar D'Amours board member, Henriette D'Amours, Monique D'Amours, Line D'Amours, André D'Amours, Mireille Jolicoeur, Stéphane D'Amours. I would like to also acknowledge, Paul D'Amours, private jet pilot, and the youngest of us on the board. Do not forget the team responsible for the 2001 gathering in Quebec City for the 350th anniversary of our arrival. Then, the launch of our dictionary in Gatineau, 2004 (again a team comprising family Lauradin D'Amours). By trying to enumerate everyone, we risk forgetting some names. I still say thank you all for your support during all his years in your company. Thank you to all the teams who, over the years, have pushed the boundaries of our knowledge and traced important links between past, present and future, that are being developed further today.

It was an honor to work for extended family damour, d'Amour, D'Amour, d'Amours, Colburn, Courberon and Courbron. All this "So that the future remember the past".

Réal D'Amours

# Objets promotionnels

Languette

Épinglette

Pour vous procurer les objets ci-haut, vous devez communiquer avec le trésorier à l'adresse postale de l'Association

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de L'ASSOCIATION des FAMILLES D'AMOURS

*Hôtel Gouverneur, Île Charron, Longueuil, Samedi, le 6 juin 2009*

***PROCÈS-VERBAL***

**9h** Ouverture de la rencontre

- Vingt-huit personnes se sont inscrites à la réunion.

**9h5** Présentation du C A

- Réal D'Amours nous présente les membres du C A et nous fait découvrir, par la suite, à l'aide d'une présentation «power point», l'historique de l'Association des Familles D'Amours.
- Oscar D'Amours, pour sa part, nous parle de Mathieu D'Amours et des personnes qui ont évolué autour de lui.
- Le tout est suivi d'une période de questions.

**9h10** Mot de bienvenue du président

Pause santé

**10h20**

1. Ouverture de l'assemblée
2. Ordre du jour

- L'acceptation de l'ordre du jour est proposée par Alcide D'Amours, appuyée par Stéphane D'Amours.

3. Lecture du PV de l'assemblée G de 2008

- L'acceptation du procès-verbal est proposée par Gilbert D'Amours, appuyée par Jean-Louis D'Amours.

4. Rapport du trésorier

- Jean Louis D'Amours nous présente le document du rapport financier. Il ajoute par la suite que l'idée d'un rassemblement n'est pas de faire des profits mais qu'il arrive qu'une rencontre se termine avec un surplus, comme à Québec.
- La seule question demandée porte sur les statistiques, sur le nombre de membres actifs. En 2008, 408 membres sont inscrits sur les listes. Au 1er juin, 292 ont renouvelé leur carte de membre, soit :
    1. 202 membres
    2. 34 couples
    3. 22 membres à vie
- Deux campagnes de recrutement ont été effectuées, une dans la région de Montréal et l'autre dans la région de Québec. Résultat : 4 nouveaux membres et 2 renouvellements de carte.
- Le rapport du trésorier est approuvé par Oscar D'Amours, secondé par Pierre D'Amours.

5. Comité de généalogie

- Un travail considérable est fait par le comité sur les descendants de Mathieu, en vue de la seconde impression du dictionnaire. Il est primordial de vérifier les corrections, les ajouts et les annulations. Tout va être régularisé mais

il y a de 1000 à 1500 nouveaux noms à ajouter, 5 à 10 000 corrections à effectuer. Cela représente un très gros travail et il n'est pas certain que ce sera terminé pour 2010. On ne peut prédire actuellement la date finale de présentation.

- Une bonne nouvelle : une lignée de Napoléon D'Amours a été retrouvée à Ottawa. Ce sont des descendants de Mathieu.

6. Comité du journal

- Gervais D'Amours nous indique que le journal témoigne de ce que l'on a fait. Cependant il nous fait remarquer qu'il nous faut une relève et que c'est urgent. Après treize années de service, Gervais quitte le comité du journal. Réal D'Amours propose qu'une personne se joigne à Gervais cette année afin d'apprivoiser la rédaction du journal. Il en va de même pour le site web.

7. Rapport du président

Réal D'Amours fait le point :

- Il a succédé à Alcide D'Amours
- Il en est à sa dixième année comme président
- L'association est en très bonne santé
- Remerciements à Monique et Claire qui ne renouvellent pas leur mandat mais qui ont fait du très bon travail
- Remerciements à tous les membres du C A pour leur dévouement

8. Comité organisateur (rencontre de 2010)

- Oscar D'Amours fait le point sur le travail effectué jusqu'à maintenant par le comité qui se porte très bien et qui est ouvert à toutes les suggestions.

9. Période de questions

- Aucune question.

10. Mise en candidatures

- Ne renouvellent pas leur mandat :
  1. Danielle D'Amours
  2. Claire D'Amours
  3. Monique D'Amours
- Renouvellent leur mandat :
  1. Réal D'Amours
  2. Jean-Louis D'Amours
  3. Gilbert D'Amours
  4. Max D'Amours
  5. Oscar D'Amours
  6. Marius D'Amours
- Nouvelles candidatures :
  1. Paul D'Amours

Monsieur Paul D'Amours accepte la proposition faite par Gervais D'Amours, appuyée par Alcide D'Amours.

  2. André D'Amours

Monsieur André D'Amours accepte la proposition faite par Line D'Amours, appuyée par Gaétan D'Amours.

N.B. : Réal et Oscar D'Amours n'ont accepté de renouveler leur mandat que pour une année seulement.

11. Questions générales

- Pierre D'Amours se demande si l'association ne pourrait pas être davantage dans le « monde moderne », par exemple pouvoir défrayer le coût de la carte de membre par carte de crédit. Selon lui, ce serait plus professionnel. Il se demande s'il ne serait pas possible d'expédier par internet une petite liste généalogique ciblée pour intéresser davantage les gens qui veulent savoir d'où ils viennent.

Réponse donnée par Alcide D'Amours qui démontre tout le chemin parcouru depuis le début de l'association et tout le travail gigantesque accompli et l'évolution constante de chacun des comités pour être de plus en plus à l'heure de la modernité.

- Sébastien D'Amours s'informe sur le nombre de membres actifs au sein de l'association.

Gilbert D'Amours répond entre 350 et 400 membres. Cependant, les listes ont besoin d'être révisées et mises à jour. Les gens déménagent et ne communiquent pas toujours leur nouvelle adresse.

- Alcide D'Amours s'informe sur le suivi accordé au surplus d'argent que le comité organisateur de Rivière-du-Loup a récolté et gardé en sa possession comme provision d'une activité future.

Jean Louis D'Amours répond que ce comité, après entente, fournit à chaque année un bilan financier et que le suivi est bien effectué. Cependant, cette situation ne sera plus acceptée de la part des futurs comités d'organisation. L'argent restera, s.il y a surplus, dans les comptes de l'association pour être utilisé lors des rencontres subséquentes.

12. Levée de l'assemblée à **12h**

Monique D'Amours
Secrétaire

## La Sagesse dans le Chocolat Chaud

Tout en jasant lors d'une réunion, un groupe de gradués, bien établis dans leurs carrières, décidèrent de rendre visite à leur vieux prof d'université, maintenant retraité.

Pendant leur visite, la conversation tourna autour des plaintes concernant le stress dans leur travail et leur vie.

Offrant à ses invités du chocolat chaud, le prof alla dans sa cuisine et revint avec un gros contenant de chocolat chaud et un assortiment de tasses en porcelaine, en verre, en cristal, très simples, certaines dispendieuses, d'autres exclusives et il leur dit de se servir à leur goût.

Quand ils eurent tous une tasse de chocolat chaud en main, le professeur leur dit :

«Notez que les tasses les plus belles et les plus dispendieuses ont été choisies au détriment des plus simples et des moins attrayantes.

Vu qu'il est normal pour vous de vouloir toujours le meilleur pour vous-mêmes, voilà la source de vos problèmes et de votre stress.

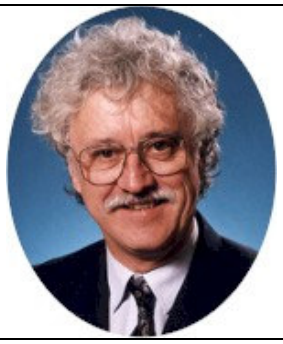
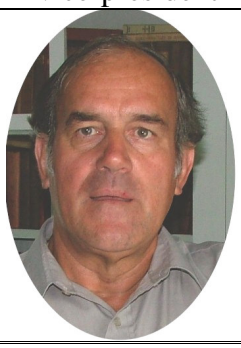
La tasse dans laquelle vous buvez n'ajoute rien à la qualité du chocolat chaud. Dans la plupart des cas, elle est juste plus dispendieuse et, dans certains cas, elle cache même ce que vous buvez.

Ce que vous vouliez tous était du chocolat chaud, pas la tasse, mais vous avez consciemment choisi les plus belles tasses. Et vous vous êtes mis à zieuter la tasse de l'autre.»

Maintenant, considérez ceci :

- La vie est le chocolat chaud; votre travail, votre argent et votre place dans la société sont les tasses.
- Ils ne sont que des outils pour supporter et contenir la vie, comme des tasses…
- La tasse que vous avez ne définit ni ne change la qualité de vie que vous avez.
- Parfois, en ne se concentrant que sur la tasse, nous oublions de profiter du chocolat chaud que Dieu nous a procuré.
- Dieu fait le chocolat chaud, l'homme choisit les tasses.
- Les gens les plus heureux ne sont pas ceux qui ont le meilleur de tout.
- Ils font seulement le meilleur de tout ce qu'ils ont.
- Savourez donc votre chocolat chaud !!!

# Le conseil d'administration 2009-2010

| | | | |
|---|---|---|---|
| | |  | |
| Réal D'Amours, président | Gilbert D'Amours, vice-président | Max D'Amours, secrétaire | Jean-Louis D'Amours, trésorier |
| |  | | |
| Oscar d'Amours, administrateur | Marius D'Amours, administrateur | Monique M D'Amours, administrateur | Robert D'Amours, administrateur |
| | | | |
| Line D'Amours administrateur | Henriette L D'Amours administrateur | André D'Amours administrateur | Paul D'Amours administrateur |
| Marshall Colburn délégué aux .États-Unis | Le conseil d'administration de votre association, se prévalant de son droit, a décidé de coopter un nouveau membre au conseil à titre **de délégué nord-américain**, lequel aurait droit de vote, participerait au CA et représenterait l'Association aux États-Unis particulièrement. Il est entendu que les réunions du conseil continueraient d'être tenues en français même avec la présence d'une personne unilingue anglophone. Il serait assisté par un compagnon membre du conseil pour la traduction, si nécessaire. Sur proposition dûment appuyée, il est résolu de désigner comme délégué de l'Association aux Etats-Unis pour un mandat de deux ans soit jusqu'à la date du prochain rassemblement en août 2010, Marshall Colburn d'Oregon Wisconsin, avec droit de vote aux réunions du conseil.<br>Max D'Amours, secrétaire | | |

# Calendrier des élections au conseil d'administration

| Nom | Poste | Début de mandat | Fin de mandat |
|---|---|---|---|
| Réal D'Amours | président | 1997 | 2010 |
| Gilbert D'Amours | vice-président | 2007 | 2011 |
| Max D'Amours | secrétaire | 2001 | 2010 |
| Jean-Louis D'Amours | trésorier | 1997 | 2011 |
| Oscar d'Amours | administrateur | 2003 | 2010 |
| Marius D'Amours | administrateur | 2005 | 2011 |
| Monique D'Amours | administrateur | (1999-2003) 2006 | 2010 |
| Robert D'Amours | administrateur | 2006 | 2010 |
| Line D'Amours | administrateur | 2008 | 2010 |
| Henriette D'Amours | administrateur | 2008 | 2010 |
| Paul D'Amours | administrateur | 2009 | 2011 |
| André D'Amours | administrateur | 2009 | 2011 |
| Marshall Colburn | délégué aux États-Unis | 2009 | 2011 |

Les mandats ont une durée de deux ans. Cependant, rien n'empêche les administrateurs de solliciter un deuxième ou d'autres mandats. Par ailleurs, nous vous invitons à remplir le bulletin de candidature glissé à l'intérieur de ce journal et de nous le faire parvenir au plus tard le premier juin. Pour information : damoursr@videotron.ca

Association des familles D'Amours, A/S Réal D'Amours,
1088 rue du Perche, Boucherville, J4B 5N3

# Correction

Sur la page couverture arrière du Sanglier 2009, il y a eu inversion des auteures des oeuvres qui s'y retrouvent. Avec toutes nos excuses, voici la bonne présentation :

Œuvre de Mme Monique Lacombe

Œuvre de Mme Thérèse D'Amours

## Voici le rapport financier de l'année 2008-2009 tel que présenté par Jean-Louis D'Amours, à notre dernière assemblée générale.

Il a été préparé et vérifié (sans frais) par Nadia D'Amours, comptable.
Rapport accepté à l'unanimité.

# Association des familles D'Amours inc.

### Résultats

Exercice terminé le 31 mars 2009

| | 2009<br>$ | 2008<br>$ |
|---|---|---|
| Produits | | |
| Cotisations des membres | 5118 | 5868 |
| Articles promotionnels | 113 | 341 |
| Publicité du journal Le Sanglier | 1225 | 1010 |
| Surplus – rassemblement 2008 | 1102 | |
| Intérêts | 357 | 160 |
| Dons et divers | 479 | 322 |
| | 8394 | 7701 |
| Charges | | |
| Frais d'assemblée générale et réunion | 378 | 295 |
| Cadeaux reconnaissance – rassemblement 2008 | 955 | |
| Frais de poste et communication | 1581 | 1587 |
| Fournitures de bureau | 397 | 301 |
| Frais et impression du journal | 1949 | 1862 |
| Frais de cartes de membres | 755 | 498 |
| Publicité | 166 | 199 |
| Assurances | 960 | 957 |
| Charges locatives | 360 | 360 |
| Frais de recherche – microfiches | 138 | |
| Frais bancaires | 24 | 25 |
| | 7663 | 6084 |
| Excédent des produits sur les charges | 731 | 1617 |

# Association des Familles D'Amours inc.

Évolution des actifs nets
Exercice terminé le 31 mars 2009

| | Non affectés | Affectés aux recrutement et fidélisation des membres | 2009 | 2008 |
|---|---|---|---|---|
| | $ | $ | $ | $ |
| Solde au début de l'exercice | 19117 | 2000 | 21117 | 19500 |
| Excédent des produits sur les charges | (269) | 1000 | 731 | 1617 |
| Solde à la fin de l'exercice | 18848 | 3000 | 21848 | 21117 |

# Association des Familles D'Amours inc.

Bilan 31 mars 2009

| | 2009 | 2008 |
|---|---|---|
| | $ | $ |
| Actifs à court terme | | |
| Encaisse | 11848 | 5717 |
| Dépôt à terme, 2,25% échéant le 22 juin 2009 | 10000 | 10000 |
| Dépôt de garantie – Croisières AML inc. | | 3400 |
| Avance – comité du rassemblement 2008 | | 2000 |
| | 21848 | 21117 |
| Actifs nets | | |
| Actifs nets affectés à des fins de recrutement et fidélisation en vertu d'affectations d'origine interne | 3000 | 2000 |
| Actifs nets non affectés | 18848 | 19117 |
| | 21848 | 21117 |

# Prix reconnaissance «Laurier d'Or»

Lors de l'Assemblée générale tenue à Rivière du Loup le 6 août 2006, les membres ont approuvé la création d'un prix reconnaissance à l'occasion du 10e anniversaire de l'Association des familles d'Amours.

Le conseil et les membres de l'Association ont convenu d'attribuer à ce prix le titre de «Laurier d'Or», symbolisant à la fois l'effort, la réussite et la reconnaissance des pairs. Ce prix qui sera attribué à tous les deux ans lors des rassemblements, se veut une marque de reconnaissance envers ceux et celles qui ont apporté une contribution significative au bénéfice de notre Association.

Cette contribution remarquée doit s'inscrire en support de la promotion des valeurs fondamentales de l'Association telles que retenues lors de l'Assemblée générale du 5 août 2005, soit le développement des connaissances et la transmission de notre histoire, tout en suscitant le sentiment d'appartenance et de fierté en regard de notre passé.

Comme il importe de reconnaître la participation des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes dans l'avancement de l'Association afin d'en assurer la pérennité, ces préoccupations devront se refléter dans l'attribution du prix reconnaissance.

Ainsi, à tous les deux ans, aux années paires, l'Association attribuera deux reconnaissances à des personnes de sexe différent et/ou de catégories d'âge différentes.

Les formulaires pour les mises en candidature seront transmis aux membres en même temps que la demande de renouvellement des cartes de membre lors des années paires

Les conditions pour qu'une personne soit mise en nomination sont les suivantes :

1. être membre en règle de l'Association ;
2. soumettre un bulletin de mise en nomination signé par trois membres de l'Association;
3. fournir un court texte exposant les motifs qui justifient la candidature pour l'attribution d'un «Laurier d'Or».

Les candidatures seront par la suite soumises à un jury de trois personnes désignées par le conseil. Les recommandations, à la suite des délibérations, seront transmises au conseil qui dévoilera les noms des récipiendaires lors du rassemblement.

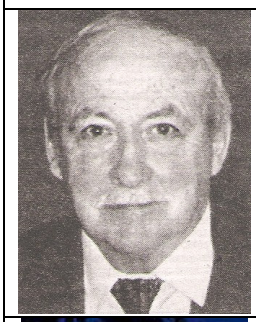
Oscar d'Amours

# Association des familles D'Amours
# Formulaire de mise en candidature
# LAURIER d'OR 2010

| | |
|---|---|
| Je soussigné(e) : _____ | Membre no. : _____ |
| soumets comme récipiendaire du Laurier d'Or 2010, la candidature de : | |
| Nom du ou de la candidat (te) : _____<br>Membre numéro : _____ | Adresse : |
| Les motifs de ma recommandation sont les suivants : | |
| Nous, étant trois membres en règle de l'Association, appuyons cette mise en candidature | |
| Signatures des personnes qui appuient | Numéro de membre |
| 1 : | |
| 2 : | |
| 3 : | |
| Et j'ai signé à _____, le _____<br>Signature de la personne qui propose | |
| Faire parvenir le formulaire au plus tard le 1er juin 2010 à :<br>Réal D'Amours, Président du Conseil,<br>1088, Du Perche<br>Boucherville (QC) J4B 5N3 | |

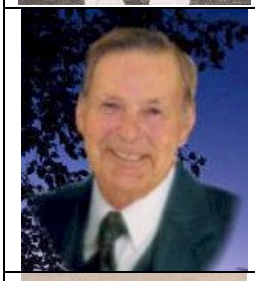
# Nécrologie

**Nos sincères condoléances aux familles éprouvées**



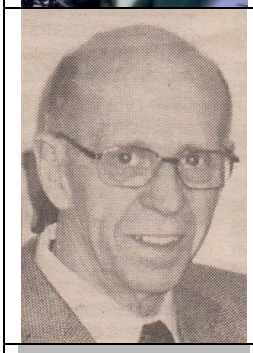
**Roger D'Amours**

À la résidence Côté Jardins, le 24 juin 2009, à l'âge de 84 ans, est décédé monsieur Roger D'Amours, époux de dame Floriane Caron. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son fils Daniel (Nancy Falardeau), ses petits-fils Nathaniël et Jessy ; son frère Lionel (Rémianne Belzile), sa sœur Jeanne-D'Arc religieuse des filles de la Sagesse, ses beaux-frères et belles sœurs de la famille Caron : Julienne, Lucien, Louise, Patrice, feu Éthelbert (Thérèse Tremblay), Gisèle (Antonio Beaulieu), Monique (Réjean Lebel) et Placide (Claire Simoneau). Il laisse aussi plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et amis.



**Maurice D'Amours**

Époux de feu dame Justine Rioux, il est décédé au CSSS des Basques à Trois-Pistoles, le 10 août 2009, à l'âge de 82 ans. Il laisse dans le deuil ses enfants : Diane, Patrick, Annie (Germain Desjardins), ses petits-enfants : Amélie Thériault (Marc Michaud), Marie-Hélène Thériault (Yvan Lévesque) Anne-Sophie D'Amours (Raphaëlle D'Amours), ses frères et ses soeurs ainsi que tous les membres des familles D'Amours et Rioux.



**Jean D'Amours**

À Shawinigan, le 18 avril 2009, à l'âge de 79 ans, est décédé M. Jean D'Amours. Il laisse dans le deuil ses enfants : Michèle, Bernard et Jean-Clément, ainsi que les enfants de sa conjointe feu Thérèse Gilbert dit Comptois.

Elle a fait partie du CA de l'Association et nous soulignons son dévouement

**Mariette D'Amours Gagnon**

Au Centre Thérèse Martin de Rivière-Ouelle, le 30 mai 2009, est décédée, à l'âge de 79 ans et 2 mois, dame Mariette D'Amours épouse de monsieur Roger Gagnon, fille de feu Charles D'Amours et de feu Mathilda St-Jean. Elle demeurait à La Pocatière et était native de Moonbeam, Ontario. Elle laisse dans le deuil son époux Roger; ses enfants : François (Sylvie Laflamme), Martine (feu Marcel Thiboutot), Liette (Marc-André Harvey), Bertin (Marie-Josée Leblanc), Daniel (Julie Lévesque), ses petits-enfants : Michelle, Marco, Jany, Andréanne, Benoît, Pascal; ses frères, ses sœurs, ses beaux-frères et ses belles-sœurs : feu Lucienne (feu Dalton French), feu Lucien, Gisèle (feu Roland Chartrand), Benoît (Marthe Soucy), Carmelle (Laurent Boily), feu Yvon (Lorraine Lozier), Aline (Réjean Guillemette), Gaston (Yolande Landriault), Roger, Marcelle (Fernand Néron), Thérèse (feu Denis Paillé), Gaétane (Jean-Paul Tremblay), Raymond (Yvette Paré), Germain (Réjeanne Laberge), Rachel (Jean-Guy Beaulieu) et de la famille Gagnon : feu Carmelle (feu Albert Demers), feu Philippe (Claudile Lizotte), feu Jean-Paul (Jeannine Lavoie), Gilles (Thérèse Gauvin), Charles-André (Colette Pelletier), feu Rachel (feu Gilbert Anctil), feu Sr. Denise, Louise (Paul St-Pierre), Pierre (Claudette Tremblay); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, ses autres parents et amis (es).

**Laura D'Amours Lachapelle**

À Ste-Anne-du-Lac, le 29 novembre 2009, à l'âge de 85 ans, est décédée madame Laura D'Amours, épouse de feu Raoul Lachapelle. Elle laisse dans le deuil ses enfants Aimé (Yolande Bigras), Jacques, Roger (Arlette Lévesque), Odette (Raymond Chamaillard), Michel,, Georges (Odette Millette), Réjean, Marcel (Carole Desrochers), Lucien (Lorraine Girard), Colette (Stéphane Daoust) et Guylaine (Alain Lachaîne), plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses sœurs et belles-sœurs, ainsi que ses neveux, nièces, parents et amis.

**Berthe D'Amour**

À Montréal, le 19 décembre 2009, à l'âge de 90 ans et 11 mois, est décédée madame Berthe D'Amour, épouse de feu Patric Pelletier. Elle laisse dans le deuil ses enfants Carole, Renée, Danielle et Monique, ainsi que leurs conjoints, Robert, Marcel, Richard et Denis.

**Thérèse D'Amours**

À l'hôpital Notre-Dame de Fatima de La Pocatière, le 10 décembre 2009, est décédée, à l'âge de 88 ans et 3 mois, dame Thérèse D'Amours épouse de feu monsieur Hubert Caron. Elle demeurait à la Résidence Hélène Lavoie de La Pocatière et autrefois à Sainte-Louise. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Marcelle (feu Paul-Henri Caron), Jean-Claude, Lionel (Colette Larivière), Raymond (Monette St-Pierre), Lise (Luc Rivard), Denis (Hélène Lecompte), Monique (Jean Bernier), Sylvie (Hubert Lemieux), Alain, Martine (Jean-Paul Caron); ses 14 petits-enfants et ses quatre arrières-petits-enfants.

**Georges D'AMOURS**

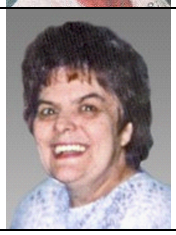
Au Centre hospitalier de Trois-Rivières, le 2 février 2010, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Georges D'Amours, époux de feu dame Rolande Dubé, demeurant à Trois-Rivières, autrefois de Cacouna. Il laisse dans le deuil: sa fille Lyne (Alain Dionne), ses petits-enfants Eric et Laury, son frère et ses soeurs: Laurent (Antonine Sirois), Lina (Réal Marquis), Georgette (Fred Korn) ainsi que les membres des familles D'Amours et Dubé et ses amis (es). Il était le frère de M. Laurent D'Amours Courberon fier collaborateur du Sanglier

**Roland D'Amours**

À l'hôpital de Montmagny, le 7 mars 2010, à l'âge de 86 ans et 8 mois est décédé M. Roland D'Amours, époux de dame Laurette Veilleux. Il demeurait à Tourville, comté de L'Islet. Il laisse dans le deuil outre son épouse Laurette, ses soeurs et son frère : Rose-Aimée (feu Robert Camden), Jacqueline (feu Jean-Claude Côté), Clément D`Amours (Gilberte Pelletier), Madeleine Morin; il laisse également dans le deuil autres parents et ami(es).

**Mariette Dulong D'Amours**

Après un long combat contre le cancer, le 23 mars 2010, à l'âge de 81 ans, est décédée Mariette Dulong, épouse de Julien D'amours. Outre son époux, elle laisse dans le deuil son fils André Belleville (Diane), ses deux petits-fils : Yanick (Mélody) et Daniel (Geneviève), quatre arrière-petits-enfants : Maude, Félix, Alice et Nathan ainsi que parents et amis.



**Hélène D'Amours**

À L'Hôtel-Dieu de Lévis, le 7 septembre 2009, à l'âge de 64 ans est décédée dame Hélène D'Amours épouse de feu Marcel Labrecque. Elle demeurait à Saint-Raphaël, Bellechasse. Elle laisse dans le deuil ses fils : Éric (Sylvie Grenier) et Gino (Adèle Cayouette Goupil); ses petits-fils : Joey, Derek et Marcelin Labrecque ainsi que William. Elle laisse également dans le deuil son frère Denis et sa sœur Nicole (Paul-Emile Bouffard).

**Louis-Hébert D'Amours**

Natif de Trois-Pistoles, il est décédé le 18 mars 2010 à Boucherville, à l'âge de 70 ans. Époux bien-aimé de Mme Laure-A. Côté, outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Marie-France (Benoît Marsan), Jean-François, Dominique (Antoine St.-Germain), ses petits-enfants : Louis-Julien, Amélie, Guillaume-Hubert, Laurier et Marianne, ses sœurs : Yvette, Lucille, Jeannette et Nicole, ses frères : Oscar (membre de notre CA), Maurice et Jean-Louis.

# Naissances

Bonjour Cousin,

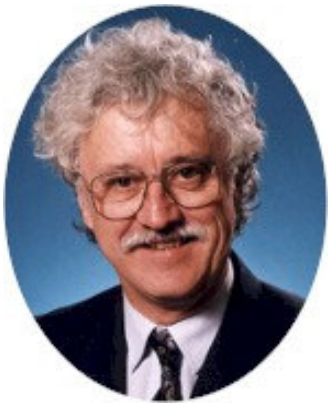
De bonnes nouvelles, Stella D'Amours Sewall est née aujourd'hui à 8h du matin à la ville de Fond du Lac, Wisconsin. C'est la fille de notre troisième fille, Catherine D'Amours Colburn, et son mari, Thomas Sewall.
Tout va bien. Et le nom «D'Amours» vit toujours dans l'état !
Date de la naissance : 26 juin.2009.

Heureusement,
Votre Cousin dans le Wisconsin,
Marshall Colburn

**Comment devenir administrateur ?**

Nous avons besoin de relève au Conseil d'Administration et nous espérons trouver des candidat(e)s. Vous pouvez appuyer une personne de votre connaissance ou si vous avez le goût de devenir administrateur, vous pouvez poser votre candidature en complétant le bulletin requis pour cette démarche. Pour ce faire, il faut être membre en règle de l'Association et il est en outre obligatoire d'être appuyé par trois membres également en règle.

| **Bulletin de mise en candidature au conseil d'administration<br>Association des Familles D'Amours Inc.** | |
|---|---|
| | |
| Nous soussignés proposons au poste d'administrateur : | |
| Nom : | No. Membre : |
| Adresse : | Adresse courriel : |
| La candidature remplit toutes les conditions exigées par les statuts et règlements. | |
| Identification des auteurs de la proposition | |
| Nom : | No. Membre : |
| Adresse : | |
| Nom : | No. Membre : |
| Adresse : | |
| Nom : | No. Membre : |
| Adresse : | |
| N.B. Il est impératif que toutes les personnes en cause soient membres en règle de l'Association. | |
| Je soussigné accepte de poser ma candidature au poste d'administrateur de l'Association des Familles D'Amours Inc. lors de l'élection qui se tiendra à la prochaine assemblée générale en 2010. | |
| Date : | Signature : |
| S.V.P. Retourner ce bulletin avant le 1 juillet 2010 à :<br>Réal D'Amours, président<br>1088 du Perche,<br>Boucherville QC J4B 5N3 | |



**La correspondance de votre cousin du Wisconsin se poursuit…**

# Deux fils de Sainte-Anne-de-la-Pocatière s'enrôlent dans l'armée de Lincoln

Par Marshall Colburn
Traduit par Max D'Amours

## I- La famille

Vers 1840, Jean-François D'Amours de Courbron, mon arrière-arrière-arrière grand-père, alors âgé de 50 ans, quitta Ste-Anne-de-la-Pocatière avec sa femme, Angélique, et leurs plus jeunes enfants, afin d'entreprendre une nouvelle vie aux États-Unis. Les aînés demeurèrent au Québec. On ne sait pas pourquoi Jean-François quitta son pays mais on pense maintenant qu'il ne partit pas pour des raisons de pauvreté[1]. D'aucuns pensent que Jean-François déménagea au pays voisin parce qu'il n'aimait pas le joug anglais et qu'il était amèrement déçu de la révolution populaire ratée de 1837. Cependant, ce départ si soudain laisse supposer qu'il y avait probablement d'autres motifs. Peu importe les raisons, Jean-François répartit ses avoirs entre les enfants qui demeurèrent au Québec et déménagea à Redford, un petit village de l'État de New York, situé dans les Adirondack juste à l'ouest de Plattsburgh. Redford est située sur la rive nord de la rivière Saranac. Cette communauté était connue comme très accueillante pour les immigrants canadiens-français. C'est là que Jean-François rencontra Paul Desmarais Sr., un instigateur reconnu de la rébellion de 1837 qui s'était enfui du Québec en filant à l'anglaise devant ceux qui l'avaient fait prisonnier en novembre 1837. Peu après son évasion, sa tête fut mise à prix pour la somme de 100 livres.

Les familles Courbron et Desmarais devinrent très intimes et leurs bonnes relations furent couronnées par le mariage de deux enfants des Desmarais à deux enfants des Courbron. En 1847, Christine Courbron maria Pierre Desmarais Jr., le fils du patriote et quatre ans plus tard, Théodore pris Céline pour épouse, la fille de Pierre. Peu après ces mariages, les Desmarais déménagèrent au Wisconsin, un nouvel État des États-Unis (1848) qui longent la rive ouest du lac Michigan. On ne connaît pas les véritables raisons du départ des Desmarais de Redford mais Pierre Sr., le patriote, avait toujours peur d'être capturé, principalement parce qu'on ne lui avait pas accordé le pardon dans l'Acte d'amnistie canadienne de 1849. Après 1853, c'est au Wisconsin que nous retrouvons les Demro (pour Desmarais) et la famille de Théodore Colburn (pour Courbron).

En 1853, un petit village nommé De Pere longeait la rive est de la rivière Fox (Renard). Il avait été fondé par un jésuite français, le Père Claude Allouez. Ce village, situé à la base des rapides de la rivière, est juste au sud du village de Green Bay. Au début, on l'appelait « Les rapides des Pères » mais on le remplaça par le diminutif «De Pere». Il y eut les Demro et la famille de Théodore Colburn qui acquirent une terre et commencèrent une nouvelle vie. Peu après

leur arrivée, une autre sœur de Théodore, Célanine Courbron et son mari, Charles Hibbard (Hébert), les rejoignirent. Olivier Colburn, le plus jeune frère de Théodore et sa promise, Marie-Jeanne Hibbard (Hébert), une sœur de Charles Hibbard, les accompagnaient. C'est ainsi qu'en 1859, quatre enfants de Jean-François et d'Angélique résidaient à De Pere. Tous ces frères et sœurs, Christine (Demro), Célanine (Hibbard), Théodore et Olivier étaient natifs du Québec, précisément de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

## II- La catastrophe annoncée…Le prélude à la guerre civile

En 1961, lors du centenaire de la guerre civile américaine, l'historien américain Bruce Catton, publia une trilogie sur cette guerre. Le titre du premier livre «The Coming Fury», synthétise dans une phrase anglaise la catastrophe qui s'en vient. La guerre la plus meurtrière que l'Amérique a connue se solde par une destruction massive au sud et des pertes de 600 000 hommes dans les deux armées. C'est alors le plus grand nombre de pertes humaines dans toutes les guerres et batailles confondues, livrées par les Américains.

Quelques historiens ont expliqué cette guerre par toute sorte de raisons plus complexes les unes que les autres, mais il est difficile de nier que le système d'esclavage en était une des principales causes. Les Américains du nord voulaient l'abolir et ceux du sud le propager. Bien que l'institutionnalisation de l'esclavage remonte à 200 ans avant la fondation de l'Amérique, les auteurs de la Constitution des États-Unis ont tout simplement omis cette réalité à une exception près, celle d'introduire une clause permettant à un État de comptabiliser chaque esclave comme l'équivalent de trois-cinquième d'une personne libre. De cette façon, la représentation à la Chambre des représentants, laquelle est basée sur la population, avantageait les États esclavagistes du Sud et de l'Ouest. (Ce fut cet accident constitutionnel qui donna un avantage à ces États, mais ce n'était pas plus acceptable que la problématique de l'esclavage elle-même. Je pense que l'on pourrait écrire : C'est cette irrégularité constitutionnelle qui donnait aux états ayant esclaves un avantage en termes de votes, ce qui était on ne peut plus apparent en ce qui concernait la question de l'esclavage.)

Pendant que les États-Unis agrandissaient leur territoire par l'achat du territoire vaste de la Louisiane de la France en 1803, par l'annexion du Texas en 1836 et la Guerre au Mexique en 1846, les Américains du Nord essayaient d'endiguer l'expansion de l'esclavage dans ces nouveaux territoires en légiférant et en faisant quelques compromis qui rencontrèrent une féroce résistance des sudistes. Finalement, la Cour suprême des États-Unis, forte d'un préjugé favorable envers le Sud, émis un jugement appelé «la décision de Dred Scott» qui stipulait que tous les esclaves en fuite trouvés dans le Nord devaient être renvoyés à leur propriétaire (leur maître). Il n'en fallait pas plus pour mettre les Américains du Nord en furie.

Les politiciens radicaux du Nord que l'on appelait les abolitionnistes considéraient l'esclavage comme une pratique aberrante et les conflits politiques que cette situation engendrait comme étant intolérables. De leur coté, les dirigeants sudistes justifiaient l'esclavage en utilisant des arguments légaux fondés sur la notion de propriété privée (la propriété d'un esclave). Ils plaidaient pour les «droits de l'État», c'est-à-dire que sous certaines conditions, les États américains

pouvaient se comporter comme des autorités souveraines. Ces droits, comme l'entendaient les États du sud, incluaient la possibilité pour un État de rendre nulle ou de refuser simplement d'appliquer une loi fédérale impopulaire. Qui plus est, l'État avait le droit de faire sécession, c'est-à-dire de se séparer des États-Unis tout simplement.

En 1860, Abraham Lincoln, un candidat républicain de l'Illinois et anti-esclavagiste, fut élu comme 16e président des États-Unis. À la suite de cette victoire des républicains, les sept États du sud accompagnés peu après par quatre autres États esclavagistes firent sécession et s'organisèrent en une nouvelle nation, c'est-à-dire les États confédérés d'Amérique. Le 12 avril 1861, après le bombardement de Fort Sumter dans le port de Charleston en Caroline du sud, l'Amérique était finalement en guerre avec elle-même.

## III- Olivier s'enrôle dans les « De Pere rifles » (les Fusils de De Pere)

Après juillet 1861, à la suite de la déroute de l'armée américaine face aux forces des États confédérés à Bull Run à seulement 30 milles au sud de Washington, D.C., le Nord réalisa que la guerre serait plus sanglante et durerait beaucoup plus longtemps que personne n'aurait pu l'imaginer. Lincoln leva des troupes de volontaires à la grandeur des États du Nord, ce qui incluait le Wisconsin, dans le but de défendre l'Union des États américains et de réintégrer les États sécessionnistes. La guerre durera quatre ans.

On ne sait pas si les Canadiens-français de la communauté de De Pere connaissaient ou comprenaient les enjeux de cette grande guerre. On ne peut que spéculer sur ce sujet. En revanche, il y eut dans la communauté une montée de patriotisme et de fierté telle que des régiments furent rapidement formés au Wisconsin pour aider à sauver l'Union. Du Nord du Wisconsin émergea le 12e régiment d'infanterie, largement formé de soldats de descendance canadienne-française. Des volontaires formèrent le 14e régiment d'infanterie qui était composé d'hommes venant de De Pere, de Green Bay et d'autres villages frontaliers[2]. Ces deux régiments se sont battus sur le front ouest, le long de la vallée du Mississipi.

Olivier s'enrôla dans le 14e régiment d'infanterie du Wisconsin peu après sa création en novembre 1861. Pourquoi s'est-il porté volontaire ? Pour une question d'argent, pour une question de solidarité, pour l'aventure à cause de son âge, 22 ans ? Il est possible que le courant de patriotisme et des slogans accrocheurs comme «Vive l'Union, à bas l'esclavage» aient pu l'influencer.

À l'origine, le 14e régiment était constitué de 859 hommes et comprenait 10 compagnies. Olivier faisait partie de la compagnie F, les Fusils de De Pere (De Pere Rifles). Leur premier rendez-vous fut au Camp Wood, Fond du Lac, Wisconsin et l'organisation du régiment fut complétée en janvier 1862. Différentes sources[2] attestent que ce régiment était d'excellent calibre. À la fin de la guerre, le général William T. Sherman déclarait ceci : «Je me souviens que le Wisconsin s'assurait de garder ses régiments complets en termes d'hommes et ne remplissait même pas ses quotas qui lui aurait permis de créer de nouveaux régiments. Le résultat fut que nous estimions qu'un régiment du Wisconsin équivalait à une brigade ordinaire (trois régiments ou plus en taille)».

Olivier s'enrôla officiellement pour un contrat de trois ans le 11 février 1862 et se rendit à Saint-Louis à la fin de février pour rejoindre l'armée du Tennessee dirigée par le Général Ulysses S. Grant. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que nous possédons beaucoup d'information sur les Fusils de De Pere à partir du contenu des lettres écrites par James K. Newton à ses parents tout au long de la guerre. Newton venait de De Pere[3] et était un camarade d'Olivier. En lisant ces lettres, on peut percevoir la confusion, le danger, la chance, les bons et les mauvais coups que chaque soldat de la Compagnie F a dû vivre dans chaque bataille et chaque escarmouche. Les lignes qui suivent résument bien les pensées du soldat Newton dans une lettre qu'il écrivait à sa famille quelques jours après la première offensive du 14e lors de la bataille de Shiloh. (du 5 au 7 avril 1862)

Pittsburg Landing près de Shiloh
dans l'ouest du Tennessee
Samedi, le 12 avril 1862

Cher papa, maman et toute la famille,

C'est avec un sentiment de reconnaissance que je m'arrête pour vous écrire ces quelques lignes en pensant que j'ai été épargné alors que tant d'autres sont tombés. Tout ce que j'ai besoin de dire à propos du 14e (régiment), *c'est qu'ils n'ont pas fui*… Rien ne sert d'essayer de décrire la bataille, je ne pourrai pas y arriver. Tout ce que je sais c'est que nous avons poursuivi les rebelles, ils nous ont rendu la pareille et, à nouveau, nous les avons repoussés… Il pleuvait cette nuit-là de même que la nuit suivante et nous sommes restés sur la ligne tout ce temps avec un petit morceau de pain dur à nous mettre sous la dent… Le lendemain matin, lorsque le 14e a pu se regrouper, nous avions perdu entre 20 et 30 hommes et avions décompté environ une centaine de blessés. Dans la compagnie F, on comptait deux morts et cinq blessés. *J'imagine que tous les soldats de la Compagnie en ont assez de cette guerre et que tous souhaitent la terminer au plus tôt et retourner chez eux.* Faites mes salutations à tous mes amis qui s'inquiètent… J'aimerais recevoir un journal si possible car je veux savoir ce que nous avons vraiment fait… Avec tout mon amour, je demeure votre fils affectueux, James.

À Shiloh au Tennessee, sur la rive de la rivière Tennessee, le 14e forma une ligne de combat de deux milles au sud de Pittsburg Landing. Quand les batteries des Confédérés ouvrirent le feu et que les obus sifflèrent au dessus de leur tête, les soldats du 14e se tapirent sur les pentes d'une colline. Au moment venu, ils se rangèrent pour finalement repousser la charge des Confédérés en capturant la batterie[4]. La Compagnie F appartenant au 14e régiment de volontaires du Wisconsin vécut un cauchemar à Shiloh et ils ne savaient pas à ce moment-là que cette guerre ne se terminerait que trois ans et demi plus tard.

Olivier a servi dans les forces armées durant tout son contrat de trois ans et fut libéré le 29 janvier 1865. Il combattit à Shiloh au Tennessee, à Corinth au Mississippi, durant le siège de Vicksburg au Mississipi et finalement à la campagne de la Red River en Louisiane. Entre 1862 et 1865, des 2000 hommes environ qui ont servi dans le 14e régiment d'infanterie de volontaires du Wisconsin, 319 sont morts de leurs blessures ou de maladies. Ceci incluait les 27 membres du régiment qui moururent à Shiloh. Olivier était un bon soldat et il était connu comme un bon travailleur et un être bienveillant.

IV. Fido Colburn joint le 53e régiment d'infanterie du Wisconsin

Trois jours après qu'Olivier eut quitté son régiment qui était encore dans l'État du Mississipi, James Newton, alors un Premier sergent, écrivait à sa mère avec un ton d'optimisme[3].

Quartier général
14e Wis. V.V.I
Eastport, Miss. Jany. 26th 1865

Chère maman,

Eh bien, il a de beaux jours à l'horizon et nous allons continuer à espérer. C'est la façon de vivre des soldats qui espèrent toujours que demain sera meilleur. Mes amitiés à tous et souvenez-vous de moi comme votre fils dévoué.
Jas. K. Newton

En janvier 1865, l'armée du Nord avait la main haute sur les Confédérés. Olivier fut accueilli par sa famille vers la mi-février de même que par son frère aîné Théodore, possiblement. Il a dû sans doute communiquer ce vent d'optimisme à ses proches mais en même temps il était difficile de faire abstraction du caractère pénible des expériences qu'il venait de vivre. Peu après le retour d'Olivier, Théodore s'enrôla dans le 53e régiment d'infanterie du Wisconsin.

Curieusement, Théodore porte un autre nom dans les registres militaires comme dans la documentation d'après guerre. On le nomme Fido Colburn, un prénom très amusant qui est souvent attribué au chien dans la langue anglaise américaine. Dans la famille, on racontait que lorsque Théodore avait dit son prénom au bureau d'enregistrement de l'armée, l'officier de service avait compris «Fido»[5]. Notre cousin du Nouveau-Mexique qui parle français nous dit pourquoi Théodore peut sonner comme Fido dans l'oreille d'un anglophone[1]. Il dit: «Le nom de Fido me rendait perplexe parce que je pensais à la prononciation anglaise qui rime avec 'my doe'. Mais depuis, je me suis souvenu qu'il est courant que les francophones de naissance ont de la difficulté à bien articuler le son « th » en anglais. En français, le son du 'th' de Théodore prend la sonorité d'un 't' dur ou plutôt d'un 'f 'et sonne comme 'fee doe'. C'est cela que le recruteur avait entendu.» Cette explication semble plausible car, dans la communauté canadienne-française de De Pere, certains de leurs membres parlaient le français à la maison et utilisaient l'anglais comme langue seconde. Ainsi, en s'exprimant en anglais, l'accent français de Théodore produisait ce genre de son. Mais qu'importe les raisons, on le connaissait sous le nom de Fido dans son régiment.

Le 53e régiment d'infanterie du Wisconsin, dans lequel Théodore s'est engagé le 27 février 1865 fut mis sur pied au Camp Randall à Madison, au Wisconsin durant les mois de mars et d'avril. Au camp Randall, Théodore aurait donc vu les canons des Confédérés capturés à Shiloh par son frère, Oliver, et ses camarades appartenant à la compagnie F, les « De Pere Rifles ». (Ils y sont toujours à leur mémoire[3].)

Théodore et ses compagnons devaient sûrement être fous de joie quand ils ont entendu dire que le 9 avril 1865, le Général confédéré Robert E. Lee s'était rendu avec son armée de Virginie au Général Ulysses S. Grant à la cour d'Appomattox à l'ouest du capitole des Confédérés, soit Richmond en Virginie. Mais rapidement leur joie s'est transformée en profonde tristesse quand, une semaine plus tard, ils apprirent que le Président Abraham Lincoln avait été

assassiné par John Wilkes Booth au théâtre Ford de Washington, DC.

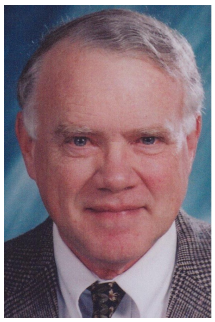
Peu après le 53e fut envoyé à Saint-Louis et par la suite à Fort Leavenworth au Kansas, pour assurer la sécurité des civils. Durant cette brève mission de quatre mois, Théodore attrapa la « fièvre de camp » qui se manifestait souvent par une bactérie causant la dysenterie mais parfois, ce qui était très inquiétant, la fièvre typhoïde. Avant qu'il soit libéré de ses fonctions le 29 juin 1865, il aura perdu 35 livres[5] et son régiment de 386 combattants aura perdu 8 hommes à cause de la maladie.

La victoire de l'Union du Nord fut grandement aidée par la participation de plusieurs milliers d'immigrants comme Olivier et Théodore. Avec leur contribution, les forces de l'Union ont tenu le coup et ont réussi à mettre un terme aux hostilités en ramenant la paix dans un pays profondément perturbé.

Marshall Colburn, Oregon, Wisconsin, 2010

Références:

1. Coulbron-King, Donald, Personal Communications, Albuquerque, New Mexico, Fall, 2009.
2. Thwaites, Reuben Gold, *Wisconsin: The Americanization of a French Settlement*, Boston and New York, 1908.
3. Ambrose, Stephen E., *A Wisconsin Boy in Dixie*, Madison WI, 1961.
4. Isbell, Timothy T., *Shiloh and Corinth, Sentinels of Stone*, Jackson MS, 2007.
5. Colburn, Ralph M., *The Life and Times of Theodore Colburn (1830-1897)*, Decatur IL, 1977



**Correspondence from your American cousin in Wisconsin continued…**

# Two Sons from Ste-Anne-de-la-Pocatière Join Mr. Lincoln's Army

By Marshall Colburn

## I- The Family

About1840 Jean-François D'Amours de Courbron, my great-great-great grandfather, then age 50, left Ste-Anne-de-la-Pocatière with his wife, Angelique, and their younger children for a new life in the United State. His older children remained in Québec. It is not known why Jean-François left his homeland, but it is now established that he did not leave as once thought because of poverty (1). Some believe that Jean-François left because of a dislike for English rule and sympathies he held for the failed populist Rebellion of 1837, but the abruptness of the move suggests there may have been another motive. Whatever the reason, François divided his holdings among the children who remained in Quebec and moved to Redford, New York, a small village in the Adirondack Mountains just west of Plattsburgh.

Redford, situated on the north bank of the Saranac River, was known to be accommodating to French-Canadian refugees. It was in Redford that Jean-François met Pierre Paul Desmarais Sr., an alleged instigator in the 1837 Rebellion, who had fled from Quebec after a daring escape from his English captors at Longueuil in November, 1837. Soon after escaping, the

English offered 100 pounds for Desmarais' arrest.

The Courbron and Desmarais families became closely allied in Redford and in fact, two of Jean-François's children married into the Desmarais family. In 1847 Christine Courbron married Pierre Desmarais Jr., son of the Patriot, and four years later Theodore married Pierre's daughter, Celina. Soon after these unions the Desmarais family moved to Wisconsin, a new state (1848) within the United States, located along the west shore of Lake Michigan. Why the Desmarais' left the Redford area is uncertain, but Pierre Sr., the Patriot, always feared arrest, more so perhaps since he was specifically not pardoned by the Canadian Amnesty Act of 1849. Likely, Pierre wanted more space between himself and Quebec. After 1853 we find the Demro (no longer Desmarais) and the Theodore Colburn families in Wisconsin.

In 1853 De Pere was a small village on the east bank of the Fox River. It was founded in 1647 by the French Jesuit, Père Claude Allouez, and is situated at the last set of rapids on the Fox River which are just south of the village of Green Bay. Originally called "Des Rapides des Pères", the name was later shortened to De Pere. Here the Demro (Desmarais) and the Theodore Colburn (Courbron) families acquired land and began anew. Shortly after their arrival they were joined by another sister of Theodore, Célanire Courbron, with her husband, Charles Hibbard (Hébert) and Oliver Colburn, the youngest brother of Theodore, and his future wife, Marie-Jeanne Hibbard (Hébert), a sister of Charles Hibbard. Consequently by 1859, four children of Jean-François and Angélique resided in De Pere. All of these siblings, Christine (Demro), Célanire (Hibbard), Theodore and Oliver, were native Québécois from Ste-Anne-de-la-Pocatière.

## II- The Coming Fury…Prelude to the American Civil War

In 1961 at the centennial of the American Civil War, the American historian, Bruce Catton, wrote a trilogy about the war. The title of the first book, "*The Coming Fury*", captures in a phrase the approaching catastrophe. America's bloodiest war produced massive destruction in the South and deaths from both armies of over 600,000 men, more deaths than in all the wars in which America has ever fought combined.

Some historians have offered complex reasons for the war, but it is difficult to deny that at its root was the institution of slavery; those in the North wished to abolish it, while those in the South wished to propagate it. Although the establishment of slavery preceded the founding of America by nearly 200 years, the writers of the US Constitution sidestepped its existence, except when they tucked within the document a clause which allowed a state to count each slave in its census as "3/5 of a non-slave". By this action representation in the US House of Representatives, which is based on population, was weighted toward the Southern and the Western slave states. It was this constitutional irregularity which gave the slave states a voting advantage, no more apparent than in issues of slavery.

As the United States expanded its geographic borders with the Louisiana Purchase (from France in1803), the annexation of Texas (1836) and the Mexican War (1846), Northern attempts to stop the extension of slavery into new territories and states by legislation and compromise was met with fierce Southern resistance. Finally,

the US Supreme Court, also dominated by Southern sentiment, produced a ruling (1857) called the Dred Scott decision (escaped slaves found in the North must be returned to their owners) which further infuriated the North.

Northern political radicals, the abolitionists, considered slavery abhorrent and found the political conflicts it produced unbearable. While on the other hand, the Southern leadership defended slavery using legal arguments applicable to personal property (slave ownership) and argued for "states rights" (under certain conditions any state had the right to act as though a sovereign entity). These "rights", as viewed by the Southern states, included the right of nullification (to make null and void any unpopular federal law) and the right of secession (withdrawal) from the Unites States.

In 1860, a presidential election year, Abraham Lincoln of Illinois, the Republican anti-slavery candidate, was elected the nation's 16th President. With the Republican victory, the seven states of the old South, which soon were to be joined by four more slave states, seceded (withdrew) from the Union and organized a new nation, the Confederate States of America. After the Confederate bombardment of Fort Sumter (April 12, 1861), in the Charleston harbor (South Carolina), America was at war with itself.

III- Oliver Joins the De Pere Rifles

Following the July, 1861, rout of the Union Army by the Confederate forces at Bull Run, only 30 miles south of Washington, D.C., the North realized that the war would be far bloodier and much longer than ever imagined. Lincoln called for volunteers from all the Northern states, which included Wisconsin, to build a massive army in order to defend and to reunite the Union. The war would last four years.

What the French-Canadian Francophone community in De Pere knew or understood about the coming of this great war can only be guessed, but the entire community must have felt a surge of patriotism and pride as Wisconsin regiments were quickly organized to "save the Union." From Northeastern Wisconsin came the 12th Regiment Wisconsin Infantry, men largely of French-Canadian descent, and the 14th Regiment Wisconsin Infantry Volunteers, men from the De Pere and Green Bay region and other Northern Wisconsin frontier villages (2). Both of these regiments served in the Western battleground of war along the Mississippi Valley.

Olivier D. Colburn, vers 1865. Sur sa casquette, notez la letter «F» et le numéro «14» soit le 14e régiment, compagnie F.

Oliver joined the 14th Regiment Wisconsin Infantry Volunteers, soon after it was organized in November, 1861. Why did he

volunteer; possibly for the pay, possibly for shared community spirit, and as he was only 22 years old, possibly for the adventure. Or possibly was he moved to enlist by a sense of patriotism, fueled by slogans of the time like, "Union forever, Slavery never"?

The 14th Regiment, which initially totaled 859 men, was composed of 10 companies. Oliver belonged to Company F, the "De Pere Rifles". Their initial rendezvous was at Camp Wood, Fond du Lac, Wisconsin, and the regimental organization was completed by January, 1862. Sources (2) state that the Wisconsin Regiments were of excellent caliber. General William T. Sherman at the end of the war stated, "I remember that Wisconsin kept her regiments filled and did not fill their quotas with new regiments and the result was that we estimated a Wisconsin regiment equal to an ordinary brigade (3 regiments or more in size)."

Oliver officially enlisted for a three year term, February 11, 1862, and departed with his regiment at the end of February, 1862, for St. Louis and then to join the Army of Tennessee led by General Ulysses S. Grant. Remarkably, we know a great deal about the De Pere Rifles from the beautiful letters written throughout the war by James K. Newton, a comrade of Oliver, to his parents in De Pere (3). By reading these letters one senses the confusion, danger and luck, both good and bad, that each soldier in Company F faced in every skirmish and every battle. The following is a summation of Pvt. Newton's thoughts as he writes a few days after the 14th's first action which was at the Battle of Shiloh (April 5, 6, and 7, 1862):

Pittsburg Landing near Shiloh
In West Tennessee
Saturday, April 12, 1862

Dear Father and Mother & all the family,

It is with a feeling of thankfulness that I sit down to write these few lines: to think that I have been spared when so many others have fallen...All that I need to say about the 14th (Regiment) is that they *didn't run*…There is no use in trying to describe the battle because I can not do it…All I know about it is that we drove the rebels and they drove us and then we would drive them again…It rained that night and the next night and we stood out on the line both nights with little to eat but a little hard bread…The morning after the fight the Regiment got together and it was found out that we had lost between 20 and 30 killed and somewhere about 100 wounded…Company F lost two killed and five wounded…*I guess all of the company are perfectly satisfied as to what war is and they would be willing to have the war brought to end so they could be discharged and sent home*…Give my respects to all enquiring friends…I would like to see a newspaper if possible to see what we did do… With much love, I remain your affectionate son, James

At Shiloh (Tennessee) the 14th formed a battle line two miles south of Pittsburg Landing (located on the banks the Tennessee River). When the Confederates batteries (canons) opened fire and as the shells passed over their heads, the 14th lay on the slope of a hill. In time they stood again to successfully repulse a Confederate charge, then move forward and capture the battery (4). Company F, the De Pere Rifles, 14th Wisconsin Volunteers, experienced the *fury* at Shiloh. They did not know that it would not end for more than another three and half years.

Un canon, qui est exposé en permanence sur le terrain du Camp Randall à Madison dans le Wisconsin, similaire à ceux dont s'est emparée la compagnie F, 14e régiment d'infanterie des volontaires du Wisconsin, pendant la bataille de Shiloh, le 6 avril 1865

Oliver served until the expiration of his three year commitment and was mustered out January 29, 1865. He fought at Shiloh (Tennessee), Corinth (Mississippi), the Siege of Vicksburg (Mississippi), and the Red River Campaign (Louisiana). Of the approximately 2000 men who served in the 14th Regiment Wisconsin Volunteer Infantry between 1862 and 1865, 319 died of wounds received in battle or from disease, including the 27 members who died at the Battle of Shiloh. Oliver was a good soldier and was known to his companions as a hard working and an inoffensive man.

## IV- Fido Colburn Joins the 53rd Regiment Wisconsin Infantry

Three days after Oliver was mustered out of his regiment, which was still in the state of Mississippi, James Newton, now First Sergeant, in a letter to his mother wrote with a tone of optimism (3):

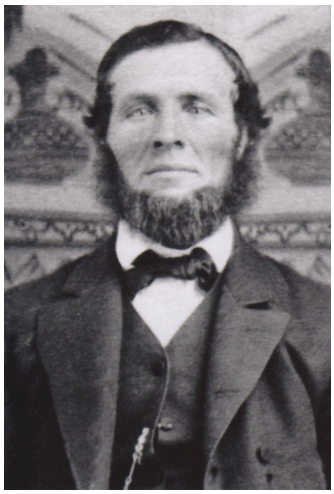
Head Quarters 14th Wis.V.V.I.
Eastport, Miss. Jany 26th 1865

Dear Mother,

Well there's good times coming so we'll continue to live in hope, and by the way that's the way a soldier always lives, in hopes that the (to)morrow will bring something better…Love to all & remember me ever as Your Dutiful Son…

Jas. K. Newton

By January, 1865, the Army of the North had gained the upper hand over the Confederates. Oliver was welcomed home by his family in mid February, likely including his older brother, Theodore, and no doubt he shared some of this optimism, but at the same time would have tempered it by the harsh realities of his experience. Shortly after Oliver's homecoming, Theodore, then age 34, enrolled in the 53rd Wisconsin Infantry Regiment.



Théodore Colburn, après la guerre civile américaine vers 1883.

Interestingly, Theodore is officially listed throughout his military service records, as well as in his postwar documents, as Fido

Colburn, an amusing name in that "Fido" in American English is a name often reserved for a dog! Family tradition recounts that at the military enlistment office, the soldier in charge heard "Fido" when Theodore pronounced his given name influenced as always by his strong French accent (5). Our New Mexico cousin, who speaks French, gives his take on why Theodore could sound like Fido to an Anglophone (1). He says, "Fido was confusing me because I was thinking of its English pronunciation which rhymes with 'my doe'. But then French born speakers often have trouble with the 'th' sound in English. The soft, through your teeth 'th' of 'Theodore' in English, can come across as a hard 't' or more like an 'f' sound in French as in 'fee doe', or as the recruiter heard it, as Fido". This makes sense in that members of the French-Canadian community in De Pere usually spoke French at home, using English only as a second language. Thus the sounds and syntax of Theodore's native French were always in his speech patterns. But whatever the reason, Theodore was known to his comrades in the 53rd as Fido.

The 53rd Wisconsin Infantry, which Theodore joined on February 27, 1865, was organized at Camp Randall in Madison, Wisconsin, during the months of March and April. At Camp Randall Theodore would have seen the Confederate canons captured at the Shiloh by the De Pere Rifles of the 14th Regiment Wisconsin Volunteers (they still remain there as a memorial) (3).

Certainly, Theodore and his companions at Camp Randall were overjoyed when they heard that on April 9, 1865, the Confederate General Robert E. Lee surrendered his Army of Virginia to General Ulysses S. Grant at Appomattox Court House, west of the Confederate capitol, Richmond, Virginia. But their joy turned to sadness, when a week later, they were informed that their President, Abraham Lincoln, was assassinated by John Wilkes Booth at Ford Theater in Washington D.C.

Soon the 53rd was ordered to St. Louis and then to Fort Leavenworth, Kansas, where they provided military and civil security. During his brief duty of four months, Theodore contracted "camp fever" which often was bacterial dysentery, but sometimes it was a greater threat, typhoid fever. By the time he was mustered out on June 29, 1865, he had lost 35 pounds (5) and his regiment of 386 men lost eight men to disease.

La grande revue des armées de l'Union, Washington D.C., les 25 et 26 mai 1865. La compagnie E représentait le 14e régiment d'infanterie des volontaires du Wisconsin.

Union victory was immensely aided by the participation of many thousands of immigrants like Oliver and Theodore. With their contribution, the Union forces persevered to bring the bloody hostilities to an end and finally establish new peace upon a troubled land.

Marshall Colburn, Oregon, Wisconsin, 2010

References:

1. Coulbron-King, Donald, Personal Communications, Albuquerque, New Mexico, Fall, 2009.
2. Thwaites, Reuben Gold, *Wisconsin: The Americanisation of a French Settlement*, Boston and New York, 1908.
3. Ambrose, Stephen E., *A Wisconsin Boy in Dixie*, Madison WI, 1961.
4. Isbell, Timothy T., *Shiloh and Corinth, Sentinels of Stone*, Jackson MS, 2007.
5. Colburn, Ralph M., *The Life and Times of Theodore Colburn (1830-1897)*, Decatur IL, 1977.

# Following the Family's Footsteps

Retracing the route from
La Pocatiere, QC to Redford, NY
By Don King

*"This is where your grandmother Emma lived when she was a young girl."*

I remember well that day as a boy when my Uncle Sully took me for a ride to the nearby villages of Saranac and Redford, NY. On our way, we stopped to visit an old farmhouse. The house is still there today abandoned in time. Many of the exterior bricks have been removed, and it looks rather lonesome and weary. Some farm equipment and barns still hold their place, but time is wearing away at them too. When I revisited the homestead two years ago, I picked an apple from an old tree near the house and wondered if my grandmother Emma Courbron had ever done the same as a young girl. It was delicious. I was taking my first steps toward retracing the Courbron family history in Redford. I felt a reconnection right then to this farm where my uncle had brought me some fifty years earlier. I also remembered being told as a boy that Grandmother Emma's maiden name was Colburn, and I questioned how a family with French Canadian roots could have the name Colburn. The answer is fairly standard, for a name shift occurred to many French names following the move to Clinton County, New York. "It's Colburn in English and Coulbron in French. They have both names.", I was told. Coulbron is a spelling that was adopted by later generations in the northern New York region while those who moved further away switched the name to Colburn.

Wedding portrait of Xavier King (Roi) and Emma Courbron

I inherited a snap shot of a portrait of Emma's parents, Louis Courbron and Marie Coulombe that used to hang in the parlor of Emma's home that she shared with her husband Xavier King (Roi) and nine children. It was still there when I was a boy and my Uncle Sully, Xavier and Emma's youngest son, owned the home. Imagine my surprise when I met some Colburn descendants in Connecticut for the first time last summer and discovered they had photos

of the same portrait! Louis and Marie must have had the portrait made for each of their children. There are family ties to be found and shared.

Portrait of Louis Courbron
and Marie Coulombe

My desire to reconnect with my past was strengthened about two years ago. Retirement gave me some time to work on fitting the pieces of the puzzle together. What did I know then about the Courbrons? My grandmother's name, her parent's names, and the site of an old farm on a hill overlooking the Saranac River Valley, that's it. The search wasn't easy. I contacted relatives and pieced together what I could. I sought out the old U.S. census records. In 1880, there's a Lewis Colbran, wife Mary C., and children John Delois (Drellis), Amie (Emma) and Filmore living in the Town of Saranac. That's the right family, I thought. Ten years earlier in 1870 Lewis Cobran and Mary are there with children Mary, Virginia, Levi, Josephine, Lillis (Lucy), Darius (Drellis), Emma and Philomen (Filmore). In 1860 the spelling is transcribed as Lewis Cobern, but his wife Mary and the children still line up. The story was unfolding. However, the 1850 census proved to be a problem. The answer came by searching the Town of Saranac listings page by page and finding a Francis Corbron, wife Angeline (Angélique) and children Lewis (Louis), Isadore (Theodore), Christian (Christine), Cynthia (Célanire) and Louis' new bride Mary. I can only imagine the conversation between that English speaking census taker and this family from Quebec. He certainly had trouble deciphering the family names. In any case, I was now back a generation to Louis' father Jean-François who had immigrated around 1840 from La Pocatiere to Redford with his wife Angélique and the seven youngest children including Louis.

A trip to La Pocatiere was in order. I was like a kid in a candy store when I first walked its streets. This is where my ancestors had lived. How could they have ever left this beautiful little town? The winters aren't much better in Redford. I am indebted to Ms. Pierrette Maurais and her vast knowledge of the region's history for my next step forward. We sat down in the facilities of the Côte-du-Sud Historical Society in La Pocatiere, and she went to work. She readily found and made copies for me of the baptismal records of the fourteen children of Jean-François and Angélique. I realized that half of the children had remained in Quebec when the rest of the family moved to New York. Some of them came later to the U.S. Others stayed in Canada. Ms. Maurais helped me piece together the connections to the D'Amours de Courberon name and its rich heritage. She even helped me solve another mystery. Louis Courbron's wife Marie was a Coulombe from the Montmagny area!

The story continued to fill in. I visited the cemetery office at Saint Thomas Parish in Montmagny and met Mr. Steve Coulombe. It is fortunate that life places such individuals as Steve in our path. He helped me trace the Coulombe roots in my family. This too had been a mystery. He also showed me a letter from Marshall and Arlene Colburn of Wisconsin. What a find! From this came a

great reconnection. In 1938, Ralph Colburn, an experienced Colburn family researcher and Marshall's father, had reestablished contact with Joseph Coulbron, son of Louis and Mary Courbron, who still lived in Plattsburgh, NY, but the family ties had broken once again after that with time. The letter Steve showed me lead to contact between Marshall and myself after some seventy years of "no news" between the New York and Wisconsin family branches. I have truly enjoyed working with Marshall in studying the family history as well as meeting members of the Quebec branch of the family too. I can not thank Laurent D'Amours enough for his time and dedication to his research. What a thrill it was to profit from Laurent's excellent study and follow our ancestor's footsteps to the Mill on the Hill farm overlooking La Pocatiere. André D'Amours, your dedication to preserving the family's records and generosity in sharing its story are greatly appreciated. Thank you for your quick wit and warm welcome into the family circle. And, from sitting down in your living room to peruse the pages of the D'Amours Family Dictionary together with a good cold beer close at hand to trekking through Rivière-du-Loup cemeteries seeking out elusive gravesites and later sharing delightful emails, I thank cousin Leopold Courbron. My appreciation goes out to everyone who has helped.

I trust the quest will continue to flesh out our D'Amours de Courberon heritage. I believe it is as important to interact with the present as it is to learn of the past. The internet has brought contact with descendants of Joseph and Lucille LeCourt, Pierre and Christine Desmarais and most recently we are researching a probable connection between Coburn descendants throughout the U.S. and a Clément Courbron of Ormstown, QC and his northern New York descendants. So then, what beyond writing numerous computer files and storing boxes of print-outs and shared materials have I accomplished in two years of research? Well, this has become an enjoyable pet project. I would like to share with anyone who is interested two documents. They are subject to more revision and correction as more details are learned and verified, but I offer you the most recent copy. I hope they are of use to other relatives of Jean-François Courberon, especially cousins who like me, may have lost their pathway back to the Côte-du-Sud.

I can be contacted at nmdonroy@gmail.com

Children of Jean-François D'Amours De Courberon and Angélique St-Amant
Who Were Born in La Pocatière, Quebec

Jean-François D'Amours De Courberon

- 05 June 1791, Ste-Anne-de-La-Pocatière, QC
- d. 1862, De Pere, Brown Co., WI

Angélique Lebret dite St-Amand

- 1794
- d. after 1838

1. (Marie) Angélique b. 25 December 1814 d. m. Alexis Bâcon, 09 Oct 1832, Ste-Anne-de-La-Pocatière Church, QC
2. Jacques Clément b. 31 March 1816 d. 03 June 1891, Ormstown, QC ? m. Marie-Reine Pelletier, 11 Oct 1842, St-Pascal, Co. Kamouraska, QC
3. (Marie) Geneviève (Jane) b. 30 October 1817 d. De Pere WI m. Guillaume (Jerome) Caron (Carrow, Corrow), 24

July 1838, Ste-Anne-de-la-Pocatière Church, QC

4. François Xavier b. 12 January 1820 d. 30 April 1900, Cacouna, QC m. Sophie Dionne 03 Oct 1843, St-Denis, Co. Kamouraska, QC m. Marie Gosselin, 24 Feb 1873, Cacouna, QC
5. Pierre b. 17 September 1821 d. 20 Oct 1884, Hôtel-Dieu Hospital, Quebec City m. Adèle Béchard, 01 July 1845, St-Patrice Church, Rivière-du-Loup, QC
6. Joseph b. 06 April 1823 d. 19 Oct 1899, Rivière-du-Loup, QC m. Démerise Béchard, 25 September 1849, St-Patrice Church, Rivière-du-Loup, QC
7. Jean-Baptiste b. 15 October 1824 d. about 1844 (age 21), Drowned, Rivière-du-Loup, QC
8. Louis b. 05 May 1826 d. 13 October 1901 Plattsburgh, Clinton Co., NY m. Marie-Cécile Coulombe, 1850, Redford, Clinton Co., NY
9. Lucie (Lucille) b. 01 May 1828 d. 1897, Edgewood, Clayton Co. Iowa m. Joseph LeCour(t), 1845, Plattsburgh (Redford, NY)
10. Calixte b. 22 August 1829 d.
11. Theodore (Elzéar) b. 09 December 1830 or 19 December 1931 d. 16 June 1897 De Pere, Brown Co., WI m. Celina Desmarais, 03 February 1851, Redford, NY
12. Christine b. 10 September 1833 d. 1913 or 1923?, De Pere, Brown Co., WI m. Pierre Desmarais Jr., 21 July 1847 (1851-53?), Plattsburgh, NY
13. Célanire (Celonese, Celina) b. 23 October 1835 d. 03 April 1908, De Pere, Brown Co., WI m. Charles-Alfred Hébert (Hibbard), 23 July 1853, St. Peter's Church, Plattsburgh, NY
14. Olivier (Livi) b. 11 December 1838 d. 31 August 1865, Chilton, Calumet Co., WI m. Mary (Marie-Jeanne) Hébert (Hibbard), 04 September 1859, St John's Church, Green Bay, WI

Children of Louis Courbron and Mary (Marie-Cecile) Coulombe

Louis Courbron

- 05 May 1826, Ste-Anne-de-La-Pocatière, QC
- d. 15 October 1901, Plattsburgh, NY

Marie-Cecile Coulombe

- 06 November 1828, St.Thomas Parish, Montmagny, QC
- d. 27 November 1908, Plattsburgh, NY

1. Marie b. 1851 d. 1866 Buried at her parents gravesite, Assumption of Mary Cemetery, Redford, NY
2. Joseph Coulbron b. 1852 d. 10 July 1939 Buried at St. Peter's Cemetery, Plattsburgh, NY m. Ellen (Hélène) Caron b. 1859 d. 21 June 1939; Marriage: 17 June 1877, Assumption of Mary Church, Redford, NY
3. Virginia b. 10 October 1853 d. 02 Aug 1941 Buried at St. Joseph's Cemetery, Dannemora, NY m. Andrew Minnie b. 1848 d 1924; Marriage: 16 February 1874,

Assumption of Mary Church, Redford, NY

4. Louis-Alfred (Levi) b. 11 April 1856 d. 23 February 1913 Buried at St Joseph's Cemetery, Dannemora, NY m. Emma Boisvert (Emily Greenwood) b. 1857 d. 1927; Marriage: 27 January 1880 at Assumption of Mary Church, Redford, NY
5. Victor Joseph b. 14 January 1858 d.
6. Josephine b. 27 January 1859 d. 23 January 1944 in Plattsburgh, NY. Buried St. Peter's Cemetery, Plattsburgh, NY m. William Booteau (Boutin, Boutain) b. 23 July 1855, Redford, NY, d. 14 Jan 1907 Marriage: 25 November 1886, Assumption of Mary Church, Redford, NY
7. Lucy (Louise-Cecile) b. 10 May 1860 d. 23 September 1944, Plattsburgh, NY, Buried St. Peter's Cemetery, Plattsburgh, NY m. Charles Lyman Morrison b. 1852 d. 05 August 1919 Lived in Salt Lake City, UT
8. Henrie b. 09 January 1862 d. 1862 Buried at his parents gravesite, Redford, NY
9. Drillis (Drellis) Colburn b. 1863 d. 21 September 1935 Buried at Pine Ridge Cemetery, Saranac Lake, NY with first wife Marguerite. m1. Marguerite (Maggie) Patnode b. 1871; d. 1916. Married: 1895 St Bernard's Church, Saranac Lake, NY m2. Catherine Hassett b. about. 1877 d. 09 December 1935, Malone, NY; Married: 1919 at Saranac Lake, NY Buried in Chateaugay, NY ?
10. Emma Malvina b. 19 January 1866 d. 24 December 1931 Buried at St. Bernard's Cemetery, Lyon Mountain, NY m. Xavier Francis King (Roi) b. 01 July 1869 d. 22 May 1934; Marriage: 11 August 1891, Assumption of Mary Church, Redford, NY. Lived in Chazy Lake, NY
11. Philmore (Philémon) Hughie Colburn b. 02 February 1867, d. 19 Jan 1940, Springfield, MA m. Marie Godin (Gordon) B. 21 June 1868, Dannemora, NY, d. 05 Nov 1954, Springfield, MA Lived in Ware, Hardwick, Springfield, MA
12. Anonymous, Infant death 1870, Assumption of Mary Church, Redford, NY

Marshall suggested we might include this picture of Joseph Coulbron and Ellen (Hélène) Caron with the article. It was taken in front of their home at 16 Elm Street, Plattsburgh, NY on their 50th wedding anniversary (1877-1927). Joseph is the Coulbron relative that Marshall's father Ralph Colburn communicated with in 1938. He is also the great-grandfather of Charles Barton and James Christman (in the photos I sent earlier today). "Uncle Joe" stayed with my family in Chazy Lake, NY one winter in the late '30s, and both of my older brothers remember him well. There is a wonderful

story about him making his last batch of maple syrup that spring -- but that's for another time!

Assumption of Mary Cemetery, Redford, NY. October 2009 (L. to R.): Charles Barton, Don King (both descendants of Louis Courbron), Marshall Colburn (descendant of Theodore Colburn), standing behind the gravestone of Louis Courbron and Marie Coulombe. Mr. Barton is a sixth generation descendant of Jean François Courberon and lives in Redford.

October 2009. First family reunion (L. to R.): Don King, Nancy and Jim Christman (also a descendant of Louis Courbron), Arlene et Marshall Colburn at the Christman's home, Essex Junction, Vermont. (James Christman and Charles Barton are cousins and the sons of Coulbron sisters, descendants of Joseph Coulbron.)

# À la recherche de la famille de Jean-François Courberon

En suivant le chemin de mes ancêtres de La Pocatière, Québec à Redford, New York

Par Don King (Traduction de Réal D'Amours)

*«C'est là où ta grand-mère vivait quand elle était une jeune fille.»*

Je me souviens très bien de ce jour de ma jeunesse quand mon oncle Sully (Séraphin) m'a invité à l'accompagner en voiture aux villages de Saranac et Redford, NY, à une vingtaine de kilomètres de chez nous. Une fois en route, nous nous sommes arrêtés au bord du chemin devant une vieille maison de ferme abandonnée. À présent, la maison est démunie de le plupart de ses briques à l'extérieur et elle a l'air un peu triste et fatiguée. On y trouve quelques vieux outils de l'exploitation agricole entourés d'herbe et des granges qui s'effondrent. Quand j'ai visité cette ancienne ferme de la famille à nouveau, il y a deux ans, j'ai cueilli une pomme d'un vieil arbre tout près de la maison et je me demandais si ma grand-mère Emma avait fait comme moi au bon vieux temps. La pomme était délicieuse. J'ai fais les premiers pas afin de redécouvrir l'histoire de ces Courbron de Redford. Je me sentais comme chez moi en me promenant sur ce site historique familial où mon oncle m'avait emmené, il y a cinquante ans. On m'a dit que le nom de famille de ma grand'mère est Colburn. Je n'ai pas hésité avant de poser la question, «Comment se peut-il qu'une famille d'héritage québécois a le nom de Colburn ?» La réponse est tout simplement que le nom en anglais est Colburn et en français c'est Coulbron. Les deux noms existent toujours. Beaucoup de noms français ont changé après l'immigration dans le Comté de Clinton, État

de New York, et Coulbron est l'orthographe adopté par les prochaines générations de la famille qui sont restées près de Plattsburgh et d'autres, qui sont allées plus loin, ont décidé de changer le nom en Colburn.

Je garde toujours une photo des parents d'Emma, Louis Courbron et Marie Cécile Coulombe, qui se trouvait dans la salle de séjour de la maison que ma grand'mère partageait avec son époux Xavier King (Roi) et leurs neuf enfants. Le portrait était toujours là quand j'étais un jeune garçon et mon once Sully, le plus jeune des enfants d'Emma et Xavier, possédait la maison. L'été dernier, j'étais tellement surpris pendant une visite chez des cousins Colburn, au Connecticut, de découvrir qu'ils avaient eux aussi une photo de ce portrait ! Louis et Marie avaient décidée de faire des copies du portrait pour tous leurs enfants sans doute. On doit suivre la trace des liens familiaux.

À ma retraite, j'ai eu le temps de vraiment commencer mes recherches généalogiques et trouver la réponse à chaque question que je rencontrais dans mon projet. Je savais les noms de ma grand'mère et de ses parents et l'endroit où se trouve cette vieille ferme sur une colline qui donne sur la vallée de la Rivière Saranac. C'était tout. Ce n'était pas évident. J'ai parlé avec des parents et j'ai accumulé tous les détails que j'ai trouvés. J'ai étudié les recensements. En 1880, il y avait un certain Lewis Colbran, sa femme Mary C. et leurs enfants John Delois (Drellis), Amie (Emma), et Filmore, qui résidaient dans le canton de Saranac. C'est la famille que je cherchais. Dix ans avant, en 1870, Lewis Cobran et Mary sont là avec leurs enfants Mary Virginia, Levi, Josephine, Lillis (Lucy), Darius (Drellis), Emma et Philomen (Filmore). En 1860, l'orthographe du nom du père de la famille est Lewis Cobern, mais pour celle de Mary et des enfants, ils sont bien écrits. Le recensement de 1850 m'a causé des problèmes. J'ai dû feuilleter les archives pour trouver en fin de compte un Francis Corbron et Angeline (Angélique), son épouse, leurs enfants Lewis (Louis), Isadore (Theodore), Christian (Christine), Cynthia (Célanire) et Mary, la nouvelle mariée, épouse de Louis. Je peux imaginer la conversation entre ces Courbron et un recenseur de langue anglaise qui faisait de son mieux pour déchiffrer les noms de cette famille qui avait immigré il y a quelques années de La Pocatière à Redford. Je me trouvais enfin une génération en arrière.

C'était le bon moment pour faire un premier voyage à La Pocatière. J'étais comme un enfant dans un magasin de bonbons au moment où je faisais mes premiers pas dans les rues de cette ville. C'est là où mes ancêtres s'étaient promenés avant moi. Pourquoi ont-ils décidé de quitter cette région si agréable ? Les hivers sont aussi durs à Redford. Je dois remercier Mme Pierrette Maurais pour m'avoir aidé à faire tant de progrès dans mes recherches. Elle a une connaissance très vaste et pointue de la région de La Pocatière. Nous nous sommes assis à la bibliothèque de la Société historique de la Côte-du-Sud. Elle a fait des merveilles en découvrant les annonces de baptême des quatorze enfants de Jean-François et Angélique. La moitié des enfants avait décidé de rester au Québec quand leur père, mère et petits frères et sœurs sont partis en 1840 pour aller vivre à Redford. Quelques-uns ont décidé plus tard d'immigrer et d'autres n'ont jamais quitté leur pays. Merci, Madame Maurais de m'avoir aidé à trouver les anciennes générations de la famille D'Amours de Courberon. Elle a résolu un autre mystère ; la famille de Marie Cécile Coulombe,

épouse de Louis Courbron, venait de la paroisse de St-Thomas de Montmagny !

L'histoire ne s'arrêtait pas là. J'ai visité le Bureau du Cimetière de Montmagny où j'ai eu la chance de faire la connaissance de monsieur Steve Coulombe. C'est lui qui m'a renseigné sur l'histoire de ma branche de la famille Coulombe à Montmagny, et heureusement il m'a montré une lettre de Marshall et Arlene Colburn du Wisconsin. Quelle trouvaille ! Les Coulbron de New-York et les Colburn de Wisconsin se sont retrouvés après tant d'années. En 1938, Ralph Colburn, père de Marshall et un généalogiste remarquable avait pris contact avec Joseph Coulbron, fils de Louis et Mary Courbron, qui habitait toujours à Plattsburgh, NY. Mais, avec le temps, les liens de famille s'étaient rompus encore une fois. Après soixante-dix ans sans contact, la lettre de Marshall et Arlene à Montmagny a servi de lien pour réunir ces deux branches de la famille entre New-York et Wisconsin. Cela m'a fait grand plaisir de travailler avec Marshall pour avancer dans nos recherches et de faire la connaissance de nos cousins québécois aussi. Comment est-ce que je peux remercier Laurent D'Amours pour ses heures de recherches et ses grands efforts pour préserver l'histoire de la famille ? Cela m'a fait quelque chose de l'accompagner à la colline qui donne sur La Pocatière et de retracer les pas de nos ancêtres qui ont habité cet endroit. André D'Amours, tu as fait un grand effort pour préserver la documentation des d'Amours et tu es vraiment généreux. Je te remercie de m'avoir accepté comme membre de la famille dès notre première rencontre. Et mes remerciements à Léopold Courbron pour les bons moments passés ensemble où nous avons consulté le Dictionnaire des D'Amours avec une bonne bière bien froide, à portée de la main. Et que dire de notre promenade pour retrouver des pierres tombales dans les cimetières de Rivière-du-Loup. J'aimerais remercier tous ceux qui m'ont aidé dans mes recherches.

Ma quête n'a pas encore pris fin. Je crois que le présent est aussi important que le passé. J'ai un bon contact, grâce à Internet, avec des descendants de Joseph et Lucille LeCourt et Pierre et Christine Desmarais. Depuis plus récemment, j'essaie de retrouver une relation entre des Coburn aux États-Unis et un certain Clément Courbron d'Ormstown, Québec et de ses descendants aux États-Unis. En fin de compte, qu'est-ce que j'ai accompli pendant ces deux ans ? Certes, il y a pas mal de documents dans l'ordinateur et des boîtes en carton remplies de papiers. C'est ma drogue pour le moment. J'espère que les deux documents sur les familles de Jean-François D'Amours de Courberon et Louis Courbron peuvent être utiles à d'autres cousins qui exploreront leur passé.

Si vous désirez communiquer avec moi, mon adresse courriel est : nmdonroy@gmail.com

## Qui était Louise-Captive ?

Un aspect pas très connu et pas très reluisant de l'histoire de la Nouvelle-France.
Par Réal D'Amours (Météorologue)

Susanna Johnson, la mère de Louise-Captive, raconte les circonstances du baptême de sa fille : «Pendant qu'elle était dans la famille Du Quesne [sic], ma petite fille devint très malade, et ces gens superstitieux étaient convaincus qu'elle

mourrait ou qu'elle serait emportée par le Diable, si elle n'était pas baptisée. Je me suis pliée à leurs désirs, et ils se préparèrent à la cérémonie avec tout le tralala demandé par leur religion, Monsieur Du Quesne devint le parrain et la jeune dame anglaise sa marraine; à la demande de Mme Du Quesne on la baptisa du nom de Louise, comme elle-même — auquel j'ajoutai le nom de Captive.» (1) Cela se passait à Montréal en février ou mars 1755. On comprend que Susanna Johnson, n'était pas de religion catholique et qu'elle ne se trouvait pas à Montréal de son propre gré. En fait, elle et sa famille y étaient tenues en otages !

La famille Johnson avait été capturée le 30 août 1754, par une bande d'Abénakis. Au petit matin, les Amérindiens attaquaient leur ferme située près de Charlestown dans le New Hampshire et les Johnson se faisaient surprendre sans pouvoir se défendre ni appeler au secours. À cette époque, on se le rappellera, la guerre que se faisaient la France et l'Angleterre débordait en Amérique. Les Abénakis s'étaient alliés au Français et faisaient régulièrement des raids en Nouvelle-Angleterre pour y rafler du butin et capturer des otages. Les otages étaient revendus à des notables de Nouvelle-France, qui à leur tour les rançonnaient.

L'appât du gain n'était probablement pas la seule motivation de ces Amérindiens, cependant. En effet, selon l'Abbé Maurault : «Les Abénakis occupaient le Maine et s'étendaient dans le New Hampshire, le Nouveau-Brunswick jusque sur les bords de la Nouvelle-Écosse. Ils commencèrent à émigrer au Canada en 1680, pour fuir les persécutions des Anglais…» (2) Ils avaient donc une «dent» contre les Anglais, et selon Maurault toujours : «[Les Abénakis] se montraient implacables à l'égard de leurs ennemis […] ils conservaient dans leurs cœurs leurs ressentiments et leurs projets de vengeance, jusqu'à ce qu'ils rencontrassent une occasion favorable pour se venger. […] Si un sauvage ne rencontrait pas pendant sa vie l'occasion de se venger, il transmettait comme un héritage sa haine à ses enfants, avec pour injonction de le venger un jour. Cette haine se transmettait de génération en génération jusqu'à ample satisfaction.» (3)

Donc, le matin du 30 août les Johnson, avec leurs trois jeunes enfants, et quelques autres personnes qui se trouvaient à la ferme au moment de l'attaque, sont forcés de suivre leurs ravisseurs. Les Johnson sont encore en tenue de nuit, certains pieds nus, les mains liées, et sont poussés dans les broussailles et la forêt. Susanna est lourde de son bébé, et pourrait accoucher d'un moment à l'autre. Les Amérindiens consentent à la laisser monter sur un vieux cheval attrapé un peu après le départ. Le groupe ne s'arrête que le soir, après avoir parcouru une quinzaine de milles et traversé la rivière Connecticut. Les Abénakis veulent atteindre le plus vite possible leur village de St-François, près du Lac Champlain «…à quelques milles de l'entrée de la rivière Missisquoi, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Swanton, dans l'État du Vermont.» (4)

Le matin du 31, après une marche de quelques heures, Susanna sent les contractions qui commencent. Les Abénakis décident de se rendre près d'un ruisseau pour que la mère puisse accoucher. Susanna raconte : «Quand nous y sommes arrivés, ils montèrent un peu de sympathie en me fabriquant un abri. Ici un lecteur compatissant versera une larme devant ma détresse indicible ; éloignée de quinze à vingt milles du réconfort de toute civilisation, dans une forêt sauvage, froide dans la pluie — en ces heures périlleuses, privée du minimum nécessaire, qui aurait pu

aider quelque peu dans cet instant de danger. Mes enfants pleuraient plus loin, retenus par leurs ravisseurs, et seuls mon mari et ma sœur pour me supporter : personne d'autre qu'une mère ne pourra comprendre ma situation malheureuse. Les Indiens se tinrent distants durant tout ce temps. Vers dix heures, une fille était née. Ils m'apportèrent alors quelques vêtements pour l'enfant, qu'ils avaient dérobés à la maison. Mon ravisseur regarda sous l'abri et se frappa les mains de plaisir, s'écriant double rançon pour moi, double rançon pour moi.» (5) Voilà comment naquit Louise-Captive.

Après bien des péripéties, presque toute la famille Johnson se retrouve rassemblée à Montréal, les Abénakis gardent le jeune garçon avec eux. Susanna raconte : «[…] le onze (novembre 1754) nous arrivâmes à Montréal, où j'eus la joie suprême de retrouver mon mari, mes enfants et mes amis. Ici j'ai eu le bonheur de voir que tous mes compagnons de captivité avaient été achetés par des notables qui les traitaient avec une grande humanité. Monsieur Du Quesne acheta ma sœur, ma fille aînée fut acquise par trois vieilles filles à l'aise, du nom de Jaisson, et l'autre fut acquise par le maire de la ville.» (6)

L'époux de Susanna repart quelques jours plus tard pour la Nouvelle-Angleterre afin de trouver de l'argent et payer les rançons; il a donné sa parole d'honneur qu'il reviendra deux mois plus tard. Mais on le retient en Nouvelle-Angleterre, raisons militaires obligent, de sorte qu'il ne réapparait en Nouvelle-France qu'en juin. À Montréal, on l'accuse d'avoir manqué à sa parole et on refuse de reconnaître les lettres de change qu'il rapporte. Tandis que les préparatifs de guerre s'intensifient, la bienveillance initiale à l'égard des Johnson s'évapore rapidement, de sorte que mari, femme et enfants (Louise-Captive a 11 mois à peine), se retrouvent dans un cachot infect de la vieille prison de Québec. Ils y passeront une bonne partie de l'hiver dans des conditions atroces. Après plusieurs mois de souffrances, grâce aux pressions de quelques âmes charitables, le Gouverneur Vaudreuil ordonne enfin que les Johnson soient transférés à la prison civile dans la haute ville, où leurs conditions de vie sont bien meilleures.

À l'été 1757, les Johnson s'apprêtent à partir pour l'Angleterre via un échange de prisonniers de guerre négocié entre la France et l'Angleterre. Mais voilà qu'on décide à nouveau de retenir le mari prisonnier à Québec, et la fille aînée en otage à Montréal. Susanna doit alors se résoudre à embarquer seule, sans un sou, avec ces deux fillettes, dont Louise-Captive, vers l'Angleterre où elle n'a personne pour l'accueillir.

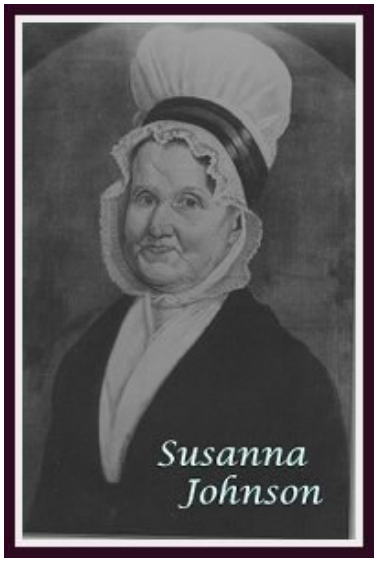
À force courage et ténacité, Susanna trouvera le moyen de revenir dans son pays; «…le onze [décembre 1757], j'éprouvai l'allégresse exquise de me retrouver sur le sol de mon pays natal, après une absence de trois ans, trois mois, et onze jours.» (7)

Quelques mois plus tard, Susanna peut retrouver son mari et le reste de sa famille, et retourner dans sa maison. On connaît bien l'issue cette guerre où nos ancêtres, abandonnés par la mère patrie sur leurs «quelques arpents de neige», se sont retrouvés sujets de la Couronne britannique; c'est ainsi que le pays de Louise-Captive put jouir d'une paix durable et prospérer. Susanna connut une longue vie, eut d'autres enfants et trente-neuf petits-enfants. Louise-Captive a épousé un colonel et a eu des enfants elle aussi.

Ce n'est qu'en juin 1798 que Susanna Johnson écrit le récit de sa captivité, soit

plus de quarante plus tard. Curieusement, même après toutes ces souffrances, elle n'exprime pas beaucoup de rancœur à l'égard de ses ravisseurs et geôliers. Susanna était une femme avec une grande force de caractère, et profondément croyante.

Le récit de Susanna peut être consulté sur internet au site indiqué dans les notes. L'Abbé Maurault fait aussi largement mention de cette histoire dans son livre sur les Abénakis (chapitres 21-23), également disponible sur internet. On peut de plus trouver une traduction annotée du récit, par Louis Tardivel, aux éditions du Septentrion.




http://users.rcn.com/smartin.javanet/susanna2.htm

Notes bibliographiques

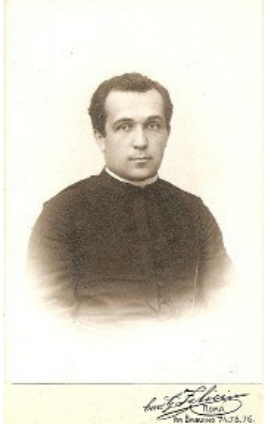
1. Susanna Johnson, *A narrative of the captivity of Mrs. Johnson containing an account of her sufferings during four years with the Indians and French*. New York, 1841, pp. 71-72, (traduction de l'auteur). http://www.canadiana.org/view/35424
2. L'abbé J.A. Maurault, *Histoire des Abénakis depuis 1605 jusqu'à nos jours*. Atelier typographique de Sorel, 1866. Introduction. http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtxt/343783.pdf
3. J.A. Maurault, ibid., pp. 15-16.
4. Thomas Charland, *Un village d'Abénakis sur la rivière Missisquoi*, Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 15, n° 3, 1961, p. 319-332. http://id.erudit.org/iderudit/302132ar
5. Susanna Johnson, ibid.,pp. 32-33.
6. Susanna Johnson, ibid.,p 61.
7. Susanna Johnson, ibid.,p 98.

# Big Y Foods, Inc. Corporate Profile

In 1907 Philippe and Marie D'Amour left Quebec Canada with their one-year-old son Paul Henri D'Amour and settled in Holyoke, Massachusetts in the United States.

Section one

Some of Philippes's extended family that stayed in Canada…



Arthur D'Amour, top, Paul D'Amour, bottom, brothers of Philippe D'Amour, priests residing in Canada.

Section two

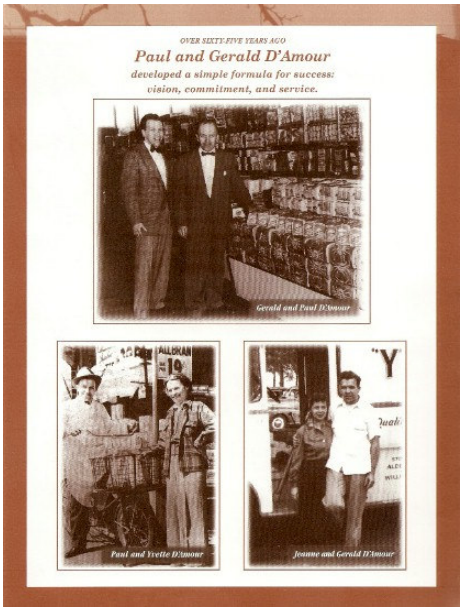
Philippe D'Amour & his family move to America

Marie Couillard D'Amour, mother of Paul H., Anne Marie, Yvette, Gertrude, and Gerald E. D'Amour.

Philippe D'Amour and Marie Couillard D'Amour's children: Paul Henri, far left, Gertrude, center bottom, Yvette, center top, Anne Marie, far right.

Section three

Paul & Gerry, Founders of Big Y Foods




Big Y's journey began with a dream and a single fledgling step. In 1936, Paul D'Amour, a bread route salesman, purchased a 900 square-foot neighborhood market in Chicopee, Massachusetts. Located at an

intersection where two roads converge to form a «Y,» it was called the Y Cash Market.

Paul bought the store with the help of his family's savings and a modest bank loan. From beginning, Big Y was a family operation. Paul's younger brother, Gerald, helped in the market. Their sisters helped with the bookkeeping and Paul's wife helped deliver groceries by bicycle.

During its first year of operation, the market grossed $ 17,250. While the subsequent early years were lean, Paul was determined to make the Y Cash Market successful. He and brother Gerry knocked on neighborhood doors, solicited grocery orders and built both their business and their reputation. Thanks to their persistence, business volume increased twentyfold by 1940. Big Y was incorporated in 1947, and a second store opened in the Alderville section of Chicopee. At that time, Paul and Gerry formed a partnership and together, the brothers built Big Y. The rest, as they say, is history.

In 1952, Paul and Gerry D'Amour opened Big Y Supermarket, the firs modern supermarket in the city of Chicopee. This 10,000 square-foot operation, located near Westover Air Force Base, was an immediate success. In 1960, Northampton became home to a 31,000 square-foot supermarket, it was Hampshire County's largest supermarket.

In 1963, Big Y Wines and Liquors opened in Norethampton. Now known as table and Vine, the store is recognized as one of the Northeast's premier wine and gourmet food retailers. In 2002, Big Y expanded this liquor division with the acquisition of Town and Country Liquors in West Springfield, Massachusetts.

The Big Y Supermarket chain grew from six stores to thirteen with the acquisition of Jumbo Supermarkets in 1968. By 1969, industry publications ranked Big Y as #1 in its trade area. By the mid 1980, Big Y stores had opened in Connecticut. Then, in 1993, Big Y introduced its first World Class Market in Springfield, Massachusetts, a format combining the warmth of the neighbourhood market with twenty-first century advances, Offering world class selection and quality in a European market style layout, the World Class Market established a new standard for shopping.

Big Y has thrived as a family business committed to customer service, along the way, a new generation of D'Amours joined their fathers at the company's helm. Paul's son, Donald, entered the business in 1969 while Gerry's son, Charles, and his daughter, Claire, joined the team in growing toward the future. The design and development of the World Class Market under their leadership reconfirmed Big Y's status as a corporate visionary with a customer centered focus. Now a third generation of D'Amours is making its mark on the company. As in the beginning Big Y remains a family operation.

**"Y" CASH MARKET, 1936**

**WORLD CLASS MARKET, 2009**

Only in America, some would say, could two young man with a dream have the opportunity to transform a small neighborhood store into the largest family owned and operated supermarket chain in Southern New England. The spirit and warmth that Paul D'Amour and his younger brother, Gerald, brought to their first family owned store lives on in today's Big Y. Currently, the company is being led by new generations of D'Amours: Paul's son, Donald, and Gerald's children, Charles and Claire.

Big Y's founders… Paul D'Amour, co founder. Born in 1906 in Canada, Paul and his family came to Holyoke Massachusetts when he was a year old. They moved to Holyoke because Paul's father, a carpenter dreamed of a better life for his family, twenty-nine years later, Paul, a bread salesman, followed his own dream, with the help of his family's savings and a modest bank loan, Paul purchased The «Y» Cash Market, which was part of his route. At the time, Paul was married to the former Yvette Masse, and they lived with their sons, Robert and Donald, Paul (pictured left) was Big Y's chairman of the board until he passed away in 1991. Gerald E. D'Amour, co founder and president. Born in Holyoke, Massachusett, Gerald attended school while helping his older brother, Paul, operate the Y Cash Market in Chicopee. In 1942, he temporarily left Big Y to serve in the United States Air force. Upon his return, he teamed up with his brother to grow the business and shape their dream. Gerald married the former Jeanne Fontaine. Their children, Joseph, Charles Denise, Claire, Helen, and Marie, spent much of their young lives in the family supermarkets.

# Le Profil corporatif du«Big Y Foods, Inc.»

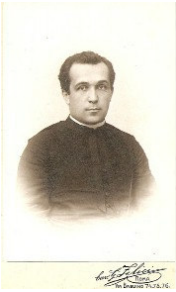
Document fourni par Donald D'Amour,
le fils de Paul et traduit par Gervais D'Amours

En 1907, Philippe et Marie D'Amour accompagnés de Paul-Henri, leur fils d'un an, quittent le Québec au Canada et s'établissent aux Etats-Unis à Holyoke, Massachusetts.

Première partie

Certains membres de la famille
de Philippe demeurés au Canada

Arthur D'Amour prêtre. - frère de Philippe



Paul D'Amour prêtre - frère de Philippe

Deuxième partie

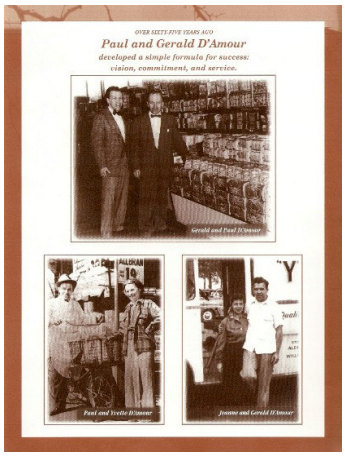
Philippe D'Amour et sa famille
déménagés en Amérique

Marie Couillard D'Amour mère
de Paul H., Anne-Marie, Yvette,
Gertrude et Gérald E. D'Amour

Les enfants de Philippe D'Amour et
Marie Couillard
Paul-Henri à gauche,
Gertrude au centre sur la chaise,
Yvette à l'arrière et Anne-Marie à droite

Troisième partie

Paul et Gerry fondateurs du «Big Y Foods»




En haut, Paul et Gérald
En bas à gauche, Paul et Yvette
En bas à droite, Jeanne et Gérald

L'histoire du «Big Y» débute sous l'impulsion d'un rêve et tel le premier saut d'un oisillon, l'entreprise naissante fait ses premiers pas. En 1936, Paul D'Amour, marchant de pain ambulant, achète un marché de quartier couvrant une superficie de 900 pieds carrés à Chicopee, Massachusetts. Sa localisation à une intersection où deux routes se fondent en une seule pour former un «Y» suggère le nom du marché qui devient le : «Y Cash Market».

Paul lance le magasin avec l'aide des économies de sa famille et du modeste prêt qu'une banque a consenti. Depuis le début «Big Y» a été une opération familiale. Gérald, le jeune frère de Paul, aide dans le magasin. Ses sœurs aident à la tenue des livres et sa femme aide à la livraison des commandes à bicyclette.

Durant la première année d'opération, le marché fait un chiffre d'affaires de

17250.00$. Durant les années qui suivent, la tendance se maintient et Paul est déterminé à faire un succès du «Y Cash Market». Lui et son frère Gerry frappent à la porte des gens de la région pour solliciter leurs commandes d'épicerie et ainsi bâtissent ensemble leur entreprise et leur réputation. Grâce à cette persévérance, le volume de leur chiffre d'affaire se multiplie par vingt en 1940. «Big Y» s'incorpore en 1947 et un second magasin est ouvert à Aderville, un autre quartier de Chicopee. À ce moment là, Paul et Gerry D'Amour forment un partenariat et ensemble construisent le «Big Y». À ce que l'on sache, la suite est historique. *

En 1952, Paul et Gerry D'Amour procèdent à l'ouverture du «Big Y Supermarket», le premier super marché moderne de la ville de Chicopee. Ses 10000 pieds carrés de superficie de plancher sont situés près de la «Westover Air Force Base». Cette opération a un succès immédiat. En 1960, c'est au tour de Northampton de bénéficier d'un supermarché de 31000 pieds carrés. Il s'agit du plus grand supermarché du comté de Hampshire.

En 1963, «Big Y Wines and Liquors» un magasin de vins et liqueurs ouvre ses portes à la clientèle de Northempton. Connu sous l'étiquette bonne table et produits de la vigne, le magasin est classé comme l'un des meilleurs fournisseurs de vin et de nourriture pour gourmets du nord-est. En 1962, «Big Y» élargit sa division «liquors» avec l'acquisition de «Town and Country Liquors» dans Springfield Ouest, Massachusetts.

La chaîne des «Big Y Supermarket» fait passer son nombre de magasins de six à treize en acquérant les supermarchés «Jumbo» en 1968. À partir de 1969, les publications de l'industrie placent le «Big Y» au premier rang de sa classe d'affaires. Au milieu des années quatre-vingt, plusieurs magasins «Big Y» voient le jour au Connecticut, alors qu'en 1993, «Big Y» introduit ses premiers «World Classe Market» à Springfield au Massachusetts. Cette formule joint la chaleur de l'accueil des marchés de quartier aux commodités technologiques du XXI$^{e}$ siècle. Elle offre également des produits de grande qualité avec une sélection de classe mondiale dans un agencement conforme au style des marchés européens. Le «World Class Market» établit donc un nouveau standard dans le magasinage.

Le«Big Y» a réussi à titre d'entreprise familiale soucieuse des besoins du consommateur. Au long du chemin parcouru, une nouvelle génération de D'Amours s'est jointe aux pères pour tenir le gouvernail de la compagnie. Il s'agit de Donald, le fils de Paul qui a joint l'entreprise en 1969, suivi du fils et de la fille de Gerry, Charles et Claire. Ils forment une équipe axée sur le futur. Les projets et le développement de «World Class Market» sous leur gouverne reconfirment le statut du «Big Y» tel une entreprise visionnaire centrée sur le bien du consommateur. Maintenant, la troisième génération de D'Amours fait sa marque dans la compagnie. Comme au début «Big Y» demeure une affaire de famille.

«Y Cash Market» (1936)

«World Classe Market» (2009)

Les fondateurs du «BigY»
Paul à gauche et Gérald à droite

Bien des gens pensent qu'il n'y a qu'en Amérique que le rêve de deux jeunes personnes a la capacité de transformer un petit magasin de quartier en une des plus grandes entreprises familiales. Cette famille a bel et bien réussi à posséder et gérer une chaîne de marchés d'alimentation en Nouvelle-Angleterre. La chaleur du contact et l'ardeur au travail manifestées par Paul et son jeune frère Gérald, dès l'origine des premières possessions de la famille, demeurent toujours vivantes dans le «Big Y» d'aujourd'hui. Actuellement, c'est la compagnie d'une nouvelle génération de D'Amours. Elle est composée de Donald, le fils de Paul, et des enfants de Gérald, Charles et Claire.

Paul D'Amour, co-fondateur, est né au Canada. À l'âge d'un an, Paul arrive à Holyoke Massachusetts avec sa famille. Ils ont déménagé à Holyoke parce que son père, un menuisier de profession, rêvait d'une vie meilleure pour sa famille vingt neuf ans plus tôt. Paul, un vendeur de pain ambulant, poursuit son propre rêve et, avec l'aide des économies de sa famille et d'un modeste prêt accordé par une banque, il acquiert le «Y Cash Market» lequel faisait partie de sa tournée. À cette époque, Paul était marié avec Yvette Masse et ils vivaient avec ses fils, Robert et Donald. Paul a été le président du «Big Y» jusqu'à son décès en 1991. Gérald E. D'Amour, co-fondateur et actuel président, est né à Holyoke au Massachusetts. Il fréquente l'école pendant qu'il aide son frère plus âgé à opérer le «Y Cash Market» à Chicopee. En 1942, il quitte le «Big Y» pour servir dans les forces de l'air américaines. A son retour, il fait à nouveau équipe avec son frère Paul et il l'aide à faire croître l'entreprise en gardant vivant le rêve du début dans tous les magasins. Gérald s'est marié avec Jeanne Fontaine et six enfants sont nés de leur union. Il s'agit de : Joseph, Charles, Denise, Claire, Helen et Marie.

## Présentation de l'auteur du prochain article «Un écrit de mon père»

Mon père, le Dr Claude d'Amours (Jean-Claude) est décédé en avril 2006 quelques jours après avoir atteint ses 80 ans. Il fut un médecin dévoué et a pratiqué la médecine dans des conditions souvent difficiles dans les années 1950 à St-Quentin et par la suite à Edmundston au Nouveau-Brunswick, région d'où venait sa famille maternelle. J'y ai d'ailleurs rencontré, tout jeune, de nombreux cousins d'Amours qui demeuraient dans la région. Au début des années 1960, la famille a déménagé à Québec et il fut par la suite pathologiste à Québec et s'est, entre autres, impliqué auprès de l'Association médicale du Québec dont il fut d'ailleurs le

président pendant un an. Il a passé une partie de ses temps libres dans ses années de retraite à faire des recherches généalogiques sur la famille d'Amours et à établir un arbre généalogique informatique complexe qui remonte au début de la colonie et, en France, et couvre de multiples branches de d'Amours. Accessoirement, il s'est occupé à rédiger un texte décrivant des expériences et impressions de son enfance à Rivière-du-Loup et dans le Québec des années 1940. Je mets à la disposition du Sanglier le tout début de ce texte qui est d'intérêt plus général pour plusieurs d'Amours. Ce texte donne également une certaine idée des difficultés que notre famille a vécues dès la 2e génération au Québec et en Acadie, difficultés qui se sont amplifiées jusqu'au début des années 1900, alors que progressivement les d'Amours ont eu accès à des emplois et que leurs descendants ont pu avoir accès à des études supérieures et, pour plusieurs, se faire un place intéressante dans la société québécoise moderne. C'est avec fierté que l'on voit des membres de notre famille élargie s'impliquer et faire leur marque grâce aux efforts et à la résilience de nos ancêtres. Bonne lecture et au plaisir de rencontrer certains d'entre vous lors d'une rencontre de notre association des d'Amours (qui est l'orthographe exact du nom de notre ancêtre Mathieu, le reste résultant des déformations faites par les prêtres lors des baptêmes alors que nos ancêtres étaient fonctionnellement illettrés pendant plusieurs générations.)

Michel d'Amours, avocat

# Réflexions et recherches généalogiques

Par le Dr Claude d'Amours

J'ai osé entreprendre de rappeler quelques souvenirs de mon temps, et de mon évolution. Je ne prétends pas avoir quelque talent littéraire mais au moins, l'exercice sera valable pour moi et comblera des temps libres.

Famille :

Firmin d'Amours

Hélène Pelletier

Papa et Maman, probablement tous deux dans la vingtaine.

**Branche d'Amours** :

C'est une vieille famille qui est mentionnée comme famille fondatrice de la Colonie : on trouvera une généalogie dans un autre document que j'essaie de compléter et quelques généalogies plus importantes ont été réalisées par d'autres auteurs dont Marbey Colburn Hornstein, «The d'Amours family in Canada » et le Père Albert d'Amours, « Mathieu d'Amours et ses descendants».

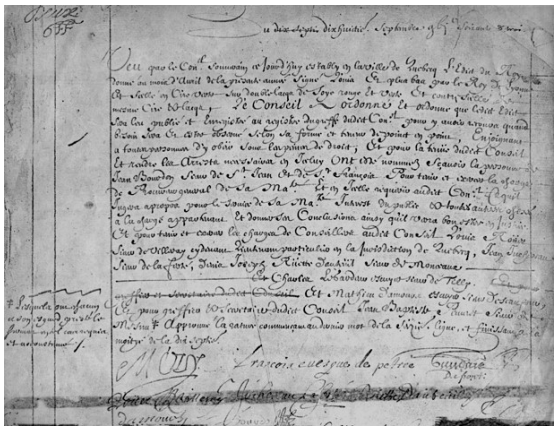
Le pionnier est Mathieu d'Amours des Chauffours; ses enfants ont ajouté à leur nom des particules qui appartenaient à cette famille en France. Ma branche de la famille est Courberon qu'on retrouvera sous différentes formes, Courbron, Courberon... et plusieurs descendants de cette branche ne portent même plus le nom d'Amours et

parfois ignorent qu'ils appartiennent à cette famille. C'est ainsi qu'un important rameau de la famille s'appelle Louvière en Louisiane parce qu'ils descendent d'une branche de la famille D'Amours qui avait ajouté cette particule à son nom et qu'une autre branche importante aux États Unis s'appelle Colburn qui est une déformation phonétique de Courberon.

Cette branche de ma famille avait au cours des deux siècles précédents gagné le Bas-du-Fleuve, mais ils étaient originaires de Québec. Il s'agit d'une famille de petite noblesse française. Comme dans toutes ces familles, l'aîné héritait du titre et des terres. Les autres joignaient qui le clergé, qui l'armée et pour les derniers, c'était souvent la grande pauvreté puisqu'il ne restait plus rien pour eux.

C'est ainsi qu'on voit Mathieu d'Amours émigrer en Canada où il est nommé à un poste militaire dans l'administration de la colonie. Il avait une sœur, Élisabeth, qui était déjà en Canada.

Mathieu et Élisabeth de même que deux autres filles, Catherine et Geneviève, étaient enfants d'un second ménage de Louis d'Amours, à Paris, avec Élisabeth Tessier, alors que sa femme vivait encore et qu'il avait cinq enfants de ce ménage. Il a reconnu tous ces enfants comme enfants légitimes et a vu à leur éducation. Élisabeth d'Amours, sœur de Mathieu, était l'épouse de Théandre Chartier de Lotbinière, lui-même bien placé dans l'administration coloniale, ce qui n'a pas nui à Mathieu qui est, en 1663, nommé par le roi membre du nouveau Conseil Souverain, et par la suite membre à vie de ce Conseil. Mathieu a eu maille à partir dans cette fonction avec le gouverneur Frontenac, et avec l'évêque, Mgr Laval.



Photocopie du rapport d'une des premières séances du Conseil en 1663. Remarquez la signature de «damours»

Son mariage avec Marie Marsolet a été comblé par de nombreux rejetons (15). Mathieu habitait rue Sous-le-Fort, au coin de la rue Notre-Dame et il possédait aussi une ferme sur le chemin de Cap Rouge au lieu appelé Gaudarville.

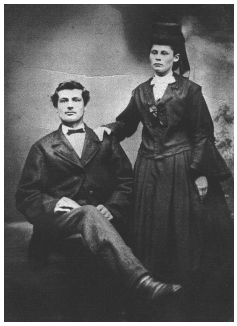
La majorité des enfants de Mathieu n'ont reçu aucune instruction, mais ont essayé de faire leur chemin dans les carrières administratives et militaires. Ils ont reçu de nombreuses seigneuries, comme leur père qui était seigneur de Matane, seigneurie que Mathieu n'a jamais fait fructifier; les enfants, eux, avaient des seigneuries le long de la rivière St-Jean et ils ont été complètement ruinés par les guerres contre les Bostonnais qui ont fini par s'emparer de l'Acadie. L'une des plus vastes seigneuries avait été concédée à Charles, fils de Mathieu, comprenant le lac Matapédia et son pourtour sur plusieurs lieues. Au moins un de ces seigneurs y a laissé sa peau et tous sont sortis de cette aventure dans une grande pauvreté, on dirait plutôt dans un état d'indigence. Ils ont quémandé au roi des compensations ou des postes, mais n'ont jamais vraiment réussi à se renflouer, ce qui

était, en particulier, le cas de Charles, mon ancêtre.

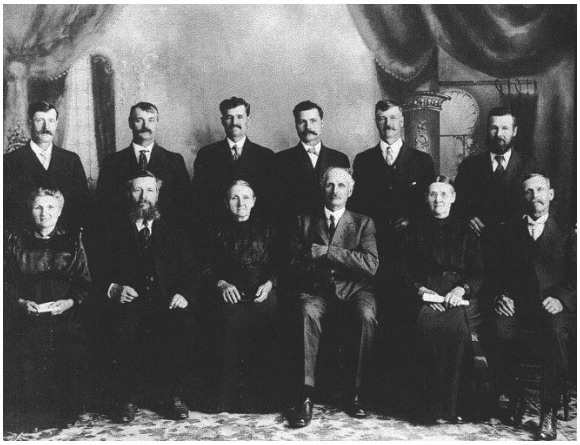
Les enfants que Charles a eus de ses deux épouses ont continué à essayer de vivre selon ce qui était habituel pour des nobles, c'est-à-dire sans trop se salir les mains et en espérant des fonctions dans l'administration de la colonie, ce qui ne s'est pas continué sur plusieurs générations, raison pour laquelle ils ont dû développer et travailler eux-mêmes leurs terres, se faisant cultivateurs et devenant de plus en plus pauvres d'une génération à l'autre.

Il faut réaliser qu'il n'y avait pas d'écoles dans la colonie, sauf peut-être les Jésuites et le Séminaire de Québec, et qu'il n'était pas donné à la majorité de s'instruire. Alors, on comprend bien que les positions dans l'administration échouaient de préférence aux gens venant de France qui, eux, avait un peu d'instruction et étaient eux aussi des membres de la petite noblesse, généralement ruinés, et qui espéraient s'enrichir facilement dans les quelques années de leur séjour au Canada et pas toujours de façon très honnête.

Alors, les descendants de Charles ont gagné la rive sud et se sont établis à Montmagny, ensuite à St-Roch-des-Aulnaies, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, à Rivière-Ouelle et finalement, je remarque que mon arrière-grand-père, François d'Amours, s'est marié à St-Denis de Kamouraska. Mon grand-père, Alphonse, s'est marié à Cacouna.



Alphonse d'Amours et Philomène Saindon à l'époque de leur mariage

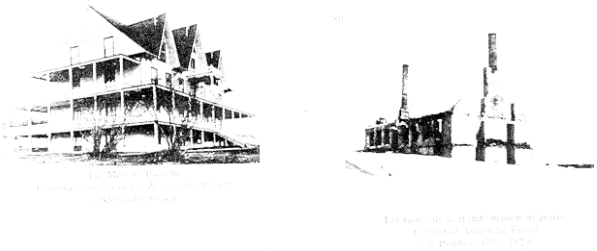


Famille de François d'Amours et de Sophie Dionne. Alphonse, le grand-père, est le 4e à partir de la gauche.

Famille de François d'Amours de Courberon et de Sophie Dionne

Assis : Louis et Hortense Lebel - Félix Gagnon et Célanire
Alphonse et Philomène Saindon - Étienne Gagnon et Émiline -
Debout, 1re rangée : Nap-Paul et Paméla Bélanger - Pierre Dionne et Céline
Joseph et Rachel Dubois - Thomas, veuf de Philomène Lafrance
Debout, 2e rangée : Calixte et Marie-Adèle Dionne - Georges et Catherine Paré
Firmin et Justine Gagnon - Florian et Edwidge Léveillée

Dans les différents documents que j'ai pu retracer, on le décrit d'abord comme cultivateur, à Cacouna et, par la suite, comme hôtelier et propriétaire d'un champ de course pour chevaux, à la Pointe de Rivière-du-Loup. Cet endroit s'appelait le Parc d'Amours dont le tracé est encore visible sur des photos aériennes. L'hôtel, La Maison-Blanche, était surtout un endroit de villégiature estivale pour des gens de Québec et Montréal. Il y a toujours à la Pointe un endroit appelé La Maison-Blanche, mais il n'y a aucune parenté entre les deux. D'ailleurs, le site n'est pas le même. Dans ma jeunesse, mon père m'a montré à quelques reprises les ruines des fondations de cet hôtel, seul vestige après l'incendie qui l'avait rasé.



L'Hôtel La Maison blanche et les ruines après l 'incendie.

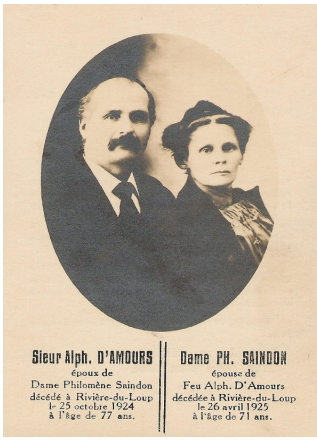
Du volume La Vieille Rivière-du-Loup,
Louis Philippe Lizotte
Edition Garneau Histoire, 1973, p. 80

DU SOUVENIR AU DEVENIR

Après l'Hôtel Venise, un autre établissement hôtelier, La Maison Blanche, devint à l'époque de la prohibition un repère de triste réputation. Il fut également détruit par un incendie à l'automne de 1927.

Tiré du volume

De Souvenir en Devenir, Rivière-du-Loup, 2000




Mon père, Firmin, est né à Cacouna: son père est cultivateur à cette époque. À l'acte de baptême, on dit qu'il a été ondoyé à la maison par son grand-père, François Courberon. Le parrain est Firmin Courberon, cultivateur, oncle de l'enfant et la marraine est Delvine Lacombe. J'ai vu, à plusieurs reprises dans ma jeunesse, ce Firmin d'Amours Courberon oncle et parrain de mon père; il résidait alors à Coaticook et venait voir son filleul, mon père, à l'été pendant ses vacances; Il était très gentil et le seul reproche que je peux lui faire est d'avoir transmis cet horrible prénom à mon père.

Les rares fois où j'ai pu entendre mon père parler de son enfance, il s'agit uniquement de la Pointe de Rivière-du-Loup puisque la ville de Rivière-du-Loup n'était encore qu'embryonnaire et s'appelait Fraserville, d'après les seigneurs Fraser. Il me donnait ses impressions à l'apparition des nouvelles inventions terrifiantes telles que l'électricité et l'automobile et plus tard l'arrivée du chemin de fer. Je n'ai jamais entendu parler de jeux ou de différents amusements de sa jeunesse : l'impression que j'avais est qu'on n'avait pas le temps de s'amuser beaucoup dans ce milieu.

La famille était nombreuse, au moins dix enfants que j'ai connus, mes oncles et tantes. Les garçons ont dû se débrouiller de bonne heure sans pouvoir bénéficier d'une instruction poussée même si leur mère, Philomène Saindon, avait une bonne instruction puisqu'elle aurait été institutrice avant son mariage avec le grand-père, Alphonse.

La vie était dure et on avait besoin de tous les bras pour réussir à survivre. En plus de l'hôtel, le grand père a entrepris des chantiers de bois et les enfants y ont participé.

Papa parlait d'une vie austère, assez dure pour des enfants avec très peu de réjouissances et de rires. Les plus jeunes rendaient service à la maison et étaient responsables d'une ligne de pêche, sur le fleuve, que l'on devait inspecter et vider de ses prises à chaque marée basse et, à l'occasion, réparer. Apparemment, ces prises réussissaient à combler une partie importante des provisions de bouche pour la maisonnée.

Papa raconte qu'il y avait à ce moment de nombreux indiens qui habitaient la Pointe, en plus grand nombre à l'été. Il dit qu'il était fréquent de voir les indiens les regarder manger par les fenêtres parce qu'ils étaient affamés, la raison en étant qu'ils consommaient rapidement et goulûment leur prises de chasse ou de pêche et que, par la suite, si la chasse était moins bonne, ils n'avaient rien à se mettre sous la dent parfois pour plusieurs jours et comptaient plus ou moins sur ce qu'on voudrait bien leur donner pour calmer leur faim.

Famille d'Indiens qui séjournaient à la Pointe de Rivière-du-Loup pendant les étés

On comptait aussi à la maison sur une aide domestique et papa dit que ces aides, à cette époque, consistaient surtout en des Indiennes qui prenaient soin d'eux, alors que leur mère avait les mains pleines avec toutes ses obligations entre ses nombreuses grossesses. Ces Indiennes racontaient des histoires aux enfants, ce qui nous a permis, nous, les enfants de Firmin, d'entendre raconter par notre père, le soir, en préparation au coucher, de très longues histoires tirées des légendes indiennes, histoires qui duraient souvent plus d'une heure et dont la suite était remise au lendemain quand le sommeil nous gagnait. À de nombreuses reprises, nos petits amis voisins venaient pour entendre ces histoires. Malheureusement, aucun de nous ne se souvient du contenu de ces contes. Ils étaient très moralisants et les bons étaient toujours vainqueurs et bien récompensés. Le fait que papa avait mémorisé ces longues légendes tirées de la tradition orale des Indiens et qu'il pouvait encore les raconter après plusieurs années nous laisse supposer, d'abord, qu'il les avait écoutées plus d'une fois et aussi qu'il avait une excellente mémoire, ce que d'ailleurs nous avons pu constater à de multiples reprises.

Quant à la scolarité, il me raconte être allé à l'école seulement le temps voulu pour

apprendre ses prières, faire sa première communion et apprendre un peu à lire et à écrire soit environ trois ans d'école à Cacouna ou à la Pointe. Pour le moment, je ne sais. Apparemment que les affaires de son père se sont détériorées et les enfants ont dû s'arranger pour devenir autosuffisants dès ce moment. Papa me dit qu'il avait quatorze ans lorsqu'il a quitté son milieu avec quarante cinq dollars en poche. Il a quitté pour l'Ouest canadien qui était la destination dite d'avenir à ce moment. Il aurait par la suite gagné l'Ouest américain et il m'a raconté avoir vécu et travaillé quelque temps dans l'état du Montana. Il s'agissait probablement de travail manuel, mais je n'ai pas de détails. Il aurait à un moment exercé comme barbier ou comme policier.

Son retour à Rivière-du-Loup, probablement avec quelques économies, parce qu'il était très économe, correspond à l'expansion du chemin de fer et, par la suite, à sa prolongation vers les Maritimes. Il a été embauché sur le chemin de fer comme chauffeur de locomotive, ce qui était la façon de commencer pour devenir par la suite ingénieur, ce qui correspond à conduire la locomotive et est une promotion importante. À cette époque, toutes les positions de cet ordre étaient accessibles avec de l'aide de politiciens, ce qui s'est sans doute produit puisque, issu d'une famille libérale, il est devenu conservateur, tout comme ses frères, pour satisfaire le docteur Lebel, organisateur politique, qui avait favorisé son engagement de même que celui de ses frères qui ont eux aussi été embauchés à cette époque.

Il a travaillé sans relâche puisqu'il a rapidement acquis une maison, dans la paroisse St.-François-Xavier. J'aurai l'occasion de reparler de cette maison puisque nous y avons vécu jusqu'en 1941. L'ouvrage ne devait pas manquer à cette époque puisque c'était pendant la première guerre mondiale et qu'une quantité importante de marchandises transitait par Rivière-du-Loup vers le port d'Halifax. Il est probable que les employés du chemin de fer ont été alors considérés comme essentiels puisque papa, tout en jouissant d'une excellente santé, n'a pas été appelé sous les drapeaux alors que la conscription existait au pays.

Le 18 septembre 1917, à 32 ans, à l'église de St François-Xavier, il épouse Corinne Bélanger, 22 ans, originaire de la Nouvelle-Angleterre. Il ne m'a jamais donné de détails sur sa première épouse si ce n'est qu'il l'avait aimée beaucoup, ce qui est bien normal chez un nouveau marié. En 1918, la grande grippe espagnole a commencé à se répandre et à faire des victimes par millions à travers tout l'univers...

Papa me raconte son décès tragique de la façon suivante: «J'avais été absent, en poste depuis deux jours, soit le voyage Rivière-du-Loup-Campbelton,-aller-retour, et à mon arrivée à la maison, mon épouse est assise sur une chaise berçante dans la cuisine et me dit se sentir malade depuis la veille et très faible. Je cours à la pharmacie pour chercher des remèdes et à mon retour, au bout peut-être d'une demi-heure, elle est toujours dans la même position mais sans vie». On imagine facilement le désarroi que cause une telle situation; par contre, cette situation s'est répétée dans les villes et villages à de nombreuses reprises presque pendant toute l'année suivante. L'épidémie était sévère et trop souvent mortelle chez les personnes âgées et chez les femmes enceintes, ce qui était le cas de sa femme qui était enceinte de plusieurs mois.

Avec la fin de la grande guerre, l'activité ferroviaire a diminué et l'ouvrage est devenu

plus rare et discontinu pour les employés plus jeunes. Sur le chemin de fer, à peu près deux fois par année, on ouvrait tous les postes et les employés se choisissaient une fonction selon leur ancienneté et il est bien entendu que les meilleures fonctions s'envolaient d'abord, les plus jeunes étant complètement dépourvus de poste ou devant s'exiler dans un autre territoire du chemin de fer où ils avaient une meilleure ancienneté. C'est ainsi que papa a choisi une ronde sur le territoire du Nouveau-Brunswick, à Edmundston. Il s'y est fait quelques amis avec lesquels il pouvait jouer aux cartes ou à d'autres activités dans ses temps libres. Il demeurait en pension dans une maison privée.

L'un de ses nouveaux amis, Edmond Pelletier, aimait bien mon père le trouvant vaillant et paisible. Il lui suggère de le présenter à sa sœur, jeune veuve. J'imagine la difficulté qu'Edmond a dû avoir à le convaincre puisque papa était très gêné et plutôt renfermé. De toute façon, cette rencontre a eu lieu et tout a dû bien fonctionner puisque, le 27 avril 1920, alors que papa a 35 ans et maman 28 ans, à la cathédrale d'Edmundston, devant le curé Conway, ils se sont juré fidélité pour la vie.

## «Les Incontournables»

Par Laurent D'Amours de Courbron

Chaleureuses Salutations !

En préambule, nous faisons référence à notre revue, le Sanglier de mai 2009, Vol. 3, No 2, page 30, aux deux derniers chapitres.

Désormais, ce qui était en quelque sorte un genre de chronique sera remplacé par un feuilleton par lequel nous utiliserons des extraits relativement à l'histoire de la Nouvelle-France ; en plus, nous ferons ressortir les liens les plus signifiants qui concernent des particularités de notre généalogie.

Nous amorcerons ce feuilleton en extrayant certains fragmentes de «l'épopée héroïque d'un visionnaire lucide» et productif, c.-à-d. rien de moins que celui que les grands écrivains ont déclaré être «Le Père de la Nouvelle-France».

«La saga olympienne» de ce personnage entier a alimenté une production littéraire énorme. Plusieurs auteurs éminents ont contribué à faire connaître cet homme, ce phénomène, qui le mérite entièrement.

La narration se fera, dans la mesure du possible, à partir des œuvres dont les auteurs projettent une évidence du sens de leur intégrité et une présentation plausible de leurs révélations.

Pour cerner l'image que se faisaient ces érudits de notre premier personnage incontournable, voici les qualificatifs qu'ils ont utilisés à son égard :

- Navigateur audacieux et infatigable ;
- Homme plein de ressources et d'énergie ;
- Dessinateur habile et peintre doué ;
- Énorme pouvoir évocateur ;
- Géographe et observateur averti ;
- Grand explorateur et colonisateur ;
- Naturaliste, ethnographe attentif ;
- Enclin à l'architecture intelligente et pratique, autant qu'à l'art militaire ;
- Soldat courageux, guerrier héroïque ;

- L'un des colonisateurs les plus éminents ;
- Enfin, l'un des fils les plus illustres de la France…

Pour entrer dans le vif du sujet, voilà quelques faits saillants en rafale :

- Samuel de Champlain, fils d'Antoine de Champlain, capitaine au long cours, et de Marguerite le Roy, serait né à Brouage, province de Saintonge, (1567) ;
- Il existe une déclaration assermentée, enregistrée dans la ville de Cadix, Espagne, en vertu de laquelle Champlain hérita de la fortune considérable de son oncle dit le Capitaine Provençal ;
- Les trente premières années de la vie de Champlain sont nébuleuses ; Par ailleurs, il est officiellement documenté qu'il avait pris du service dans l'armée du roi, durant les guerres de religion qui sévissaient à cette époque ;
- Dans les trois dernières années environ, Samuel était dans l'entourage d'Henri de Navarre qui devint peu après le roi Henri IV ;
- Le 23 avril 1598, le même roi proclame l'Édit de Nantes, qui met définitivement fin aux guerres de religion. Champlain est démobilisé et retourne à sa carrière de navigateur…

Question de clôture :

Quelle est la relation du futur fondateur de Québec avec : Nicolas Marsolet, Louis le Canotier et Mathieu D'Amours de Chauffours ?

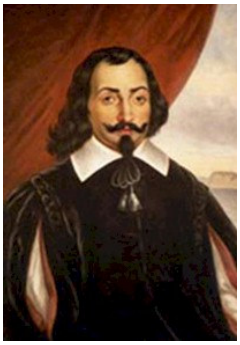
À suivre

Annexe

## Biblio/Sources


- Histoire du Québec (534 pages), par Crête, Garon, Jones, Mathieu, Parent&Voisine Direction Jean Hamelin 1976, Édouard Privat…
- Habiter en Nouvelle-France, (398 pages) 1534-1648 André Robitaille, Auteur Publication MNH Inc.-1996
- Samuel de Champlain, (385 pages) Par Joe C.W. Armstrong Traduction par : Normand Paiement&Christiane Lacroix Éditions de l'homme- 1988
- Histoire 1534-1968 (615 pages) Par Farley-Lamarche/équipe du Boréal Express Sous la direction de Denis Vaugeois et de Jacques Lacoursière Éditions de renouveau pédagogique, Inc. 1968


L'effigie de Champlain est une image virtuelle, mais celle de l'astrolabe est réelle…



# Faire la différence…

Par Paul D'Amours

Depuis 2005, mon métier de pilote d'avion-ambulance m'a fait parcourir la planète à la rescousse de touristes malades ou victimes d'accidents de toutes sortes. Je partage avec vous le récit incroyable d'un de ces rapatriements…

Vendredi soir, une autre tempête de neige s'abat sur Montréal. Je viens de terminer mon souper et me prépare à dormir très tôt car la répartition rejointe plutôt au téléphone m'a avisé d'une évacuation médicale potentielle au Pérou. Pour le moment, les informations sont très vagues puisque les communications avec le Pérou sont difficiles (aucun traducteur disponible et le personnel hospitalier est plutôt non coopératif). Alors je vais dormir, mais je sais d'avance que le sommeil sera très léger puisque ce genre de mission inconnue et de dernière minute pousse mon adrénaline au maximum et ma tête se remplit de scénarios de toutes sortes…

1h : Le téléphone sonne !!! Ouf ! Le réveil est pénible. C'est confirmé : le décollage est prévu pour 3h du matin ! Et pour le patient, toujours pas d'information, on sait juste qu'il est gravement blessé et que le rapatriement doit se faire le plus vite possible.

3h du matin, le dégivrage est complété, on est finalement autorisé à décoller pour Lima au Pérou.

Selon le plan de vol, un arrêt à Fort Lauderdale et à Panama City (Panama) seront nécessaires pour l'essence et finalement entreprendre le dernier droit vers Lima.

Notre arrêt à Fort Lauderdale se passe bien. Par contre, l'escale au Panama est longue et il fait très chaud. Le plein d'essence est fait depuis longtemps, j'attends mon autorisation de survol pour l'Équateur. Il faut savoir que plusieurs pays à travers le monde exigent un permis de survol obligatoire, sans quoi, interdiction formelle de survoler le pays en question. Dans notre cas, la dernière chose dont nous avons besoin, c'est de devoir rebrousser chemin à 35000 pieds d'altitude. Alors ? Nous patientons…

Attente à Panama...

Finalement, environ deux heures plus tard, nous avons une confirmation, le permis de survol est accordé. Alors on décolle aussitôt. Notre route prévue passe par la Colombie, on traverse l'Équateur du nord au sud et ensuite on arrive au Pérou. L'envolée s'annonce sans histoire et de plus la météo est parfaite. Un beau ciel dégagé nous fait apprécier la vue sur les nombreux volcans ainsi que la forêt colombienne.

Le survol de la Colombie se fait rapidement et c'est à ce moment qu'on nous demande de communiquer avec le contrôleur aérien responsable du survol équatorien.

Au contact initial, le contrôleur me demande si nous avons notre permis de survol du territoire équatorien. Sûr de moi, je lui dis : «Bien certainement que oui j'ai mon permis». J'ai dû patienter près de deux heures pour l'avoir au sol à Panama.

Malheur ! Il semble y avoir une mauvaise communication. L'Équateur me refuse catégoriquement de survoler leur territoire. Le permis que j'ai eu n'est pas valide, j'appelle d'urgence par téléphone satellite le responsable qui m'a autorisé le permis pour avoir une explication. Impossible de passer ! Je suis à 35000 pieds au-dessus de la Colombie et j'arrive à la frontière équatorienne dans moins de 5 minutes. Le temps presse…

C'est alors que je prends une décision, virage de 90 degrés vers l'est, je demande au contrôleur l'autorisation de contourner par l'est en survolant le Brésil. La route va nous rallonger d'environ 40 minutes mais au moins je vais pouvoir me rendre à Lima.

Hourra ! Le plan a marché. On atterrit à Lima au Pérou avec 40 minutes de retard, mais au moins on est arrivé. De plus, on a même eu droit à une vue imprenable sur la Cordillère des Andes, quel spectacle !

On passe les douanes aussitôt et l'équipe médicale qui nous accompagne m'avise qu'ils vont aller rendre visite au patient à l'hôpital immédiatement dans le but de se mettre au courant de la situation. Rendez-vous donc à l'hôtel vers 19h pour un souper bien mérité.

Évidemment, le trajet en taxi entre l'aéroport et l'hôtel me fait apprécier une partie de la ville. Comme à l'habitude, je m'informe auprès du chauffeur des choses à voir et du niveau de sécurité. Vu notre horaire assez chargé, la visite de la ville sera assez brève et pour la sécurité, on devra faire attention, le soir dans les rues de Lima, risque élevé de vol à la tire et autres délits. Ce genre de conseil est assez standard dans les villes sud-américaines. On oublie les sorties à pied le soir, tout simplement !

19h, je suis dans le hall de l'hôtel à attendre mon équipe médicale. Il y a beaucoup de va-et-vient, l'endroit est assez occupé. Effectivement, c'est samedi soir à Lima et l'hôtel héberge un casino. Je croise les regards insistants de certaines escortes en quête de nouveaux clients et tombe enfin sur mon équipe médicale qui arrive tout juste de l'hôpital à bord d'un taxi qui semble tout droit sorti d'un film de fin du monde.

L'infirmière est assez troublée, le chauffeur de taxi roule excessivement et dangereusement vite, il brûle deux feux rouges et roule en sens inverse du trafic afin d'atteindre l'hôpital. Bref, ils ont vu la mort de près !!! La bière va être appréciée, je crois.

Il faut dire que c'est très fréquent de prendre place dans des taxis imprudents dans ces régions du globe. Il semble que la notion de sécurité routière n'est pas une norme mondiale.

Durant le repas, l'équipe médicale me met au fait de la situation concernant le rapatriement du patient. C'est délicat. Une dame dans la cinquantaine, voyageant à bord d'un autobus, qui en direction du Machu Pichu, a raté un virage et dévalé un ravin. La dame est restée la jambe coincée sous

l'autobus pendant plusieurs heures. Son état est critique puisque elle souffre d'une grave infection et elle risque la gangrène.

Les conditions sanitaires à l'hôpital étant limitées, elle n'a pas pu recevoir tous les médicaments nécessaires et par-dessus le marché, elle risque l'amputation de sa jambe. La situation est d'autant plus critique que la dame risque de ne pas survivre au voyage du retour. Par contre, on doit absolument la sortir du Pérou.

Une décision est prise le soir même et on fixe le départ pour le lendemain vers midi. L'équipe médicale va nous rejoindre, mon copilote et moi, à l'aéroport à bord de l'ambulance en compagnie de la patiente.

De mon coté, l'avion sera prêt à décoller aussitôt leur arrivée et surtout, je suis maintenant certain que l'Équateur va m'accepter au-dessus de leur territoire : terminés les malentendus!

À l'arrivée à l'aéroport, notre patiente est vraiment mal en point et son niveau de stress (lire pression ici…) est élevé. Je décide d'aller lui dire un petit bonjour dans l'ambulance tout juste avant de la transférer dans l'avion, histoire de détendre l'atmosphère. Ce geste, quoique anodin pour moi, a un effet grandement apaisant pour cette dame qui était en détresse depuis plusieurs jours dans un hôpital péruvien. L'infirmière m'avise que la pression sanguine de la dame est revenue à la normale à partir de ce moment. Incroyable ce que quelques mots peuvent avoir comme impact!

On décolle à l'heure prévue ! Le voyage du retour est long et difficile pour l'équipe médicale qui se relève sans cesse pour prodiguer des soins à la dame qui s'accroche à la vie.

Moins d'une heure de vol reste maintenant pour atteindre Montréal. Nous survolons New-York, la ville est magnifique la nuit, par contre, la tempête de neige de la veille sévit toujours sur Montréal et l'atterrissage n'est toujours pas garanti.

Je contacte la répartition par téléphone satellite, les nouvelles sont mauvaises. L'aéroport de Dorval retarde les départs et les arrivées pour permettre aux équipes de déneigement de faire leur travail et plusieurs aéronefs en direction de Montréal ont dû dérouter vers Toronto.

La descente vers Dorval est amorcée, en survolant Plattsburgh le centre de contrôle américain m'avise de contacter le centre de Montréal. Ce que je fais sur le champ.

Comme je le pensais, on m'avise d'un délai pour l'approche. La patiente est dans un état critique, on n'a pas une minute à perdre. Je demande la priorité d'atterrissage pour urgence médicale critique.

J'avise la répartition que nous serons au sol dans moins de 10 minutes, la réponse arrive vite. «On vous attend, l'ambulance est arrivée et de plus une belle surprise est sur place pour votre patiente.»

Notre atterrissage se fera sans histoire mais l'accueil au sol n'en fut pas moins que surprenant et même plutôt émouvant.

Après l'atterrissage, notre avion avait été remorqué dans un hangar chauffé pour permettre le transfert du patient dans une ambulance à l'abri des chutes de neige. Lorsque la porte de l'avion s'est ouverte, un immense comité d'accueil nous attendait, soit, toute la famille de notre courageuse dame était présente. Un moment très intense

pour tous avec toutes les accolades et les remerciements d'usage.

Quelle journée ce fut pour toute mon équipe ainsi que moi-même! Ce jour là, j'ai vraiment cru qu'on avait réussi à faire la différence dans la vie de quelqu'un…

## Denise P. D'Amours
## Un exemple à suivre !

Par Lise Paradis

Hommage du journal
Saint-Laurent Portage

«Ne se rappeler que du beau et s'adapter aux changements apportés par la vie» : voilà la ligne de pensée et d'espérance que vit quotidiennement madame Denise D'Amours. Ce n'est pas pour rien que je vous la présente en cours de semaine précédant la Fête des Mères. Une telle philosophie de vie doit être partagée. Ainsi, Denise D'Amours risque d'interpeller plusieurs générations de mamans. C'est un beau cadeau !

Denise P. D'Amours

**Hier**

Cette femme accomplie, très discrète pour ne pas dire secrète, n'a jamais eu peur de relever de nombreux défis et de travailler pour le mieux-être de toute sa famille, tout en étant une femme d'affaires aguerrie auprès de son entreprenant époux, Robert.

Née et toujours résidante de la rue Hôtel-de-Ville, Denise Pelletier épouse Robert D'Amours, le 25 juillet 1951. L'homme de sa vie est en affaires depuis peu. En 1948, il a construit le cinéma Capitole (64, Hôtel de Ville). Le couple va l'exploiter jusqu'au milieu des années 1970. Denise D'Amours pourvoit à la comptabilité tout en exerçant une présence constante à la clientèle.

La piqûre des affaires poursuit son effet. En 1964, le Snack Bar d'Amours voit le jour puis les motels s'y ajoutent. Finalement, ils obtiennent une franchise de Loto Québec et alimentent plusieurs points de vente pendant dix ans.

À travers tout cela, la famille s'élargit. Le couple a huit enfants dont six sont vivants. On ne chôme pas chez les D'Amours, d'autant plus que les enfants, eux-mêmes dynamiques, sont très présents dans le milieu louperivois en matière de sports et de restauration.

**Aujourd'hui**

La vie de madame D'Amours connaît une accalmie au plan des affaires. Toutefois, la famille demeure sa plus belle «mise de fonds». Lorsqu'elle parle de son petit monde agrandi, aujourd'hui composé de six petits-enfants et d'une arrière-petite-fille de six ans, le sourire s'entend dans sa voix. Denise D'Amours s'implique avec toutes ses connaissances et sa discrétion proverbiale

lorsque les occasions se manifestent. Elle s'adonne aux quilles et trouve le temps d'œuvrer au sein de la communauté paroissiale. Bonne Fête des Mères, madame D'Amours, ainsi qu'à toutes les mamans lectrices.

# Les Camions d'huile de mon père

Par Roger D'Amours (texte et photos)

Mon père, Gérard D'Amours, naquit en 1911 sur une ferme située à Trois-Pistoles dans le Bas-Saint-Laurent. Il quittait sa famille et son patelin en 1933 pour venir s'installer à Montréal dans le but d'y gagner sa vie. Son premier emploi fut de travailler sur une ferme., propriété de la communauté des Sœurs Grises, située Côte-de-Liesse. C'était un domaine qu'il connaissait bien mais ce qu'il appréciait au plus haut point c'était l'équipement dernier cri que possédait la communauté pour effectuer les travaux agricoles. C'est là qu'il rencontra ma mère, Cécile Pagé, qui travaillait alors pour les religieuses comme femme de ménage. Ils s'épousèrent en 1939. Quelques années plus tard, mon père changeait d'emploi pour devenir chauffeur de camions pour Javex, la compagnie bien connue qui fabriquait de l'eau de javel.

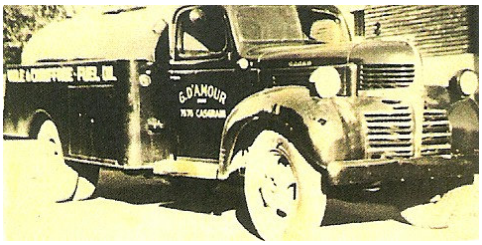
Dans les années 1940, c'était la grande mode pour les gens de changer leur système de chauffage au charbon pour un système au mazout ou huile à chauffage. À cette époque, les grandes pétrolières n'étaient pas intéressées à vendre au détail de l'huile à chauffage car, pour en faire la livraison, il fallait deux hommes pour hisser le boyau de remplissage des réservoirs qui étaient souvent situés au deuxième étage, et même au troisième étage des maisons. C'était plus payant pour les pétrolières de vendre de l'huile à chauffage aux petits détaillants et de leur laisser faire eux-mêmes la livraison du produit. A cette époque, partir en affaires, c'était simple : tu achetais un camion usagé sur lequel tu inscrivais ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone et cela suffisait pour te faire connaître. Mais, il fallait donner un très bon service aux clients car il y avait des vendeurs d'huile à chauffage à tous les coins de rues. Ceux qui n'avaient pas les moyens financiers pour faire installer une pompe sur leur camion montaient eux-mêmes l'huile à chauffage chez leur clients dans des contenants de 5 gallons. Mon père démarra son commerce en 1945 tout en conservant son emploi de chauffeur de camions chez Javex. Il livrait l'huile à chauffage à ses clients le soir et souvent la nuit aussi car les autres vendeurs offraient un service de 24 heures. Pour garder sa clientèle, il fallait être très disponible. Ma mère fut une collaboratrice indispensable pour mon père au sein de sa nouvelle entreprise. La compétition était forte dans ce nouveau domaine à ce moment-là. Mon père habitait un deuxième étage et son voisin du troisième étage était également un vendeur d'huile à chauffage. Il fallait donc être plus compétitifs.

Quelques années plus tard, mon père acheta la maison qu'il habitait. C'était une maison de 5 logements dans le quartier Villeray à Montréal. Cette propriété possédait un passage pour se rendre au garage situé à l'arrière de la maison. Je me souviens très bien d'avoir vu ce passage rempli de réservoirs de 45 gallons et de fournaises. L'été et l'automne, il faisait l'installation de fournaises et de réservoirs. L'hiver, c'était la livraison d'huile à chauffage à ses clients qui prenait tout son temps. Il eut jusqu'à 4

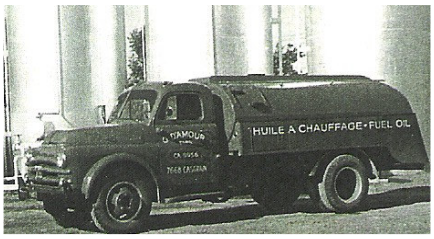
employés qui travaillaient avec lui dans le gros de la saison hivernale.

Au début des années 1970, je pris la relève de mon père dans l'entreprise familiale et ce, jusqu'au début des années 1980. Gaz Naturel et Hydro-Québec commencèrent alors à offrir de généreuses subventions aux gens afin qu'ils convertissent leur système de chauffage à d'huile soit au gaz, soit à l'électricité. Ce fut le commencement de la fin pour les petits vendeurs d'huile à chauffage. C'est à cette époque que j'ai vendu l'entreprise familiale. Quant à mon père, il est décédé en février 1987 à l'âge de 75 ans après une vie bien remplie.

**Photos des huit camions utilisés par l'entreprise**



Dodge 1941



Dodge 1948

Dodge 1952

Fargo C 600 1960

Chevrolet 1962

Ford C 500 1963

GMC 1967

GMC 1970

LA CÔTE-DU-SUD ET LA CONQUÊTE

# On se souvient !

Par Céline Chabot (L'Oie Blanche - 16 septembre 2009)

Le dimanche 13 septembre, soit 250 ans jour pour jour après la défaite des nôtres aux mains des Anglais sur les Plaines d'Abraham, la société d'histoire de Montmagny, de concert avec les membres du Comité consultatif de la culture, présentait deux activités d'envergure visant à commémorer les tristes événements entourant la Conquête et l'incendie de la Côte-du-Sud.

Près de 200 personnes assistaient, à la Salle Le Bûcheron, à un déjeuner-conférence au cours duquel deux historiens émérites ont retracé les grandes lignes de la vie que menaient les Canadiens français avant, pendant et après la conquête.

## La colonie en danger

Pas facile, la vie au XVIII$^{e}$ siècle ! Malgré l'épidémie de variole de 1734, les disettes et les hivers rigoureux, la Côte-du-Sud et ses terres fertiles deviennent, sous l'ordre de l'intendant, un grenier pour la colonie. On en veut pour preuve ces faits rapportés par Yves Hébert : «À l'hiver 1743, 5032 minots de farine transportés par traîneaux partent de la région pour Québec. En vidant les paroisses de leurs surplus, l'administration met en péril la survie des plus pauvres».

M. Yves Hébert, historien-consultant et auteur, entre autres, de «La Côte-du-sud – belle à croquer».

## Une sale guerre

M. Gaston Deschênes, prend ensuite la parole afin de relater comment s'est déroulée la conquête sur notre territoire. De Kamouraska à Beaumont, les troupes de Wolfe (Rangers et Highlanders) pillent et incendient les villages. L'un de ses propres lieutenants, dégoûté, aurait qualifié cette entreprise de «la plus sale des guerres». M. Deschênes souligne le fait que Wolfe aurait prié les habitants de ne pas se mêler du conflit opposant Anglais et Français, mais nos valeureux ancêtres étaient bien résolus à se battre pour sauvegarder ce qu'ils avaient acquis à la sueur de leur front.

M. Gaston Deschênes , spécialiste de l'histoire de la conquête qui, fin août, publiait «L'année des Anglais».

## Pâtira, pâtira pas ?

Lors de la période de questions qui suivit la conférence, on a demandé des éclaircissements concernant la «Pâtira» où femmes, enfants et vieillards auraient trouvé refuge alors que les troupes anglaises incendiaient la Côte-du-Sud. M. Hébert a alors précisé qu'il s'agissait-là d'une tradition orale, malheureusement non archivée mais vérifiable auprès de sources sûres. Si vous désirez en savoir plus sur le sujet, je vous invite à lire le roman historique de M. Joseph-Pierre Barcelo intitulé «Les Réfugiés du Pâtira».

## L'homme-croix

Après la conférence, les gens se sont rendus près du cimetière où l'on a dévoilé un monument dédié à Jean-Baptiste Couillard, Joseph Couillard, René-Louis d'Amours de

Courberon et Paul Côté ayant, ironie du sort, survécu à la bataille des Plaines pour tomber le lendemain dans une embuscade mettant fin à leurs jours alors qu'ils rentraient à la maison. L'œuvre de Mme Lucie Garant a été choisie parmi les douze projets présentés puisqu'elle s'est distinguée, comme l'a fait remarquer Mme Henriette Coriveau, par son «interprétation de la thématique et sa force évocatrice».

Assistaient à la conférence et au dévoilement de l'Homme-Croix des descendants de René-Louis d'Amours de Courberon, certains étant venus d'aussi loin que le Wisconsin et le Nouveau-Mexique afin d'honorer la mémoire de leur ancêtre.

Posant devant l'œuvre de Mme Lucie Garant dédiée aux quatre soldats tombés dans une embuscade le 14 septembre 1759, MM. André D'Amours, Donald King, Denis Courbron, son père Léopold, Robert D'Amours, Laurent D'Amours et Marshall Colburn, dignes descendants de René-Louis d'Amours de Courberon.

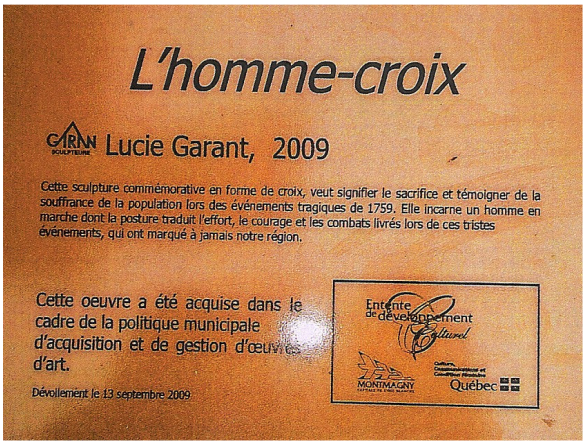
**Fin de l'article de Céline Chabot (L'Oie Blanche)**

# Propos complémentaires :

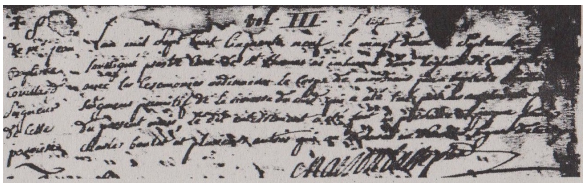
Admirez l'une des rares maisons à avoir été épargnée lors de la conquête et l'incendie de la Côte-du-Sud. Sa construction remonte à 1739 et elle est la propriété de M. Simon Gilbert Elle a longtemps été habitée par plusieurs générations de Têtu.. Elle a intéressé grandement plusieurs visiteurs qui se sont fait photographier devant elle..

Maison érigée en 1739

Dévoilement du monument




Plaque commémorative



Sépulture de Jean-Baptiste Couillard, seigneur primitif

*L'an mil sept cent cinquante neuf le vingt-deux de septembre je soussigné prestre cure de St.Thomas ai inhumé dans l'Eglise de cette paroisse avec les cérémonies ordinaires le corps de Monsieur Jean Baptiste Couillard seigneur primitif de cette paroisse qui a ete tue par les Anglais le quatroze du present mois. Le dit enterrement a ete fait en présence de Jacques Joncas de Charles Boulet et plusieurs autres qui ont déclarés ne savoir signer de ce enquis*

*Maisonbasse ptre*

Note : L'orthographe originale du document a été conservée.

---

Georges Roy écrit en 1931. Ce texte raconte le conflit entre Frontenac et Mathieu D'Amours et nous montre le caractère irascible de Frontenac. Pas étonnant qu'il ait pu dire aux Anglais : «Je vous répondrai par la bouche de mes canons.» J'espère que ce texte saura plaire aux lecteurs du Sanglier.

Pierre Provost

# Les petites choses de notre histoire

Par Pierre-Georges Roy

## Mathieu Damours de Chauffours

La famille Damours était de vieille noblesse.

François Damours, seigneur du Serin, qui fut maître d'hôtel de Louis XII, épousa à Paris, le 10 août 1496, Gilette Hennequin qui lui donna, entre autres enfants :

Gabriel Damours, seigneur du Serin, qui épousa Madeleine de Bideau, et fut le père de :

Pierre Damours, chevalier, sieur du Serin, conseiller de Sa Majesté en tous ses conseils d'État et Privé, et surintendant de la justice et police de Troyes. Celui-ci épousa à Paris, le 31 janvier 1561, Jeanne Le Prevost, de qui il eut :

Louis Damours, conseiller au Châtelet de Paris, marié d'abord à Marie Regnault puis à Élisabeth Tessier.

C'est de ce dernier mariage que naquit Mathieu Damours de Chauffours, le premier Damours qui s'établit dans la Nouvelle-France.

En quelle année Mathieu Damours de Chauffours vint-il s'établir dans la Nouvelle-France ?

Dans une pièce judiciaire datée du 18 août 1681, Mathieu Damours de Chauffours déclare qu'il est dans le pays depuis trente ans. Dans lequel il est venu âgé de trente-trois ans. Comme il était né en 1618, nous pouvons affirmer qu'il était arrivé ici au printemps ou à l'été de 1651. Par le *Journal des Jésuites*, nous voyons que le 13 octobre 1651 le *Saint-Joseph*, la *Vierge* et un navire hollandais jetèrent l'ancre devant Québec. Le nouveau gouverneur, M. de Lauzon, était dans l'un de ces navires. M. Damours de Chauffours n'aurait-il pas fait la traversée avec le gouverneur de Lauzon ?

Le contrat de mariage de Mathieu Damours de Chauffours, reçu par le notaire Roland Godet le 16 mars 1652, nous laisse soupçonner qu'il était venu dans la Nouvelle-France dans l'intention de cultiver

la terre : «en faveur duquel futur mariage y lisons-nous, les père et mère de la future épouse donneront aux futurs époux leur nourriture et logement pendant trois années et deux hommes de travail pour les servir pendant ledit temps de trois années lesquels seront engagés par lesdits futurs époux, plus une vache de trois à quatre ans laquelle sera livrée présentement aux futurs époux, deux bœufs de deux ans, qui seront fournis dans deux ans, et encore que lesdits futurs époux ayent besoin de boeufs pour leur labour pendant ledit temps lesdits Marsolet et sa femme promettent leur en fournir gratuitement…..»

Il est certain, toutefois, que M. Damours de Chauffours était militaire. En effet, dans la pièce judiciaire dont nous venons de parler, il dit : «Peu de temps après son arrivée, il fut choisi pour être major de cette ville (Québec), et ensuite pour commander un camp volant.»

Le 18 septembre 1663 le gouverneur de Mézy et Mgr de Laval choisissaient M. Damours de Chauffours pour faire partie du Conseil Souverain. Il fut maintenu en charge le 19 septembre 1664, le 6 décembre 1666, le 14 janvier 1669, le 13 janvier 1670, le 12 janvier 1671, le 28 mars 1672, le 16 janvier 1673, le 15 janvier 1674, et le 7 janvier 1675. Le 27 avril 1675, le roi le nommait membre à vie du Conseil.

Le 8 novembre 1672, l'intendant Talon faisait une importante concession de terre à M. Damours de Chauffours. Comme M. Talon était à la veille de s'embarquer pour la France et qu'il n'avait pas le temps de préparer un acte de concession en forme, il signa le certificat suivant :

«Certiffions à tous qu'il appartiendra que nous avons permis au sieur Damours, conseiller au Conseil Souverain de ce pays, de faire travailler sur une lieue de terre de front et une lieue et demy de profondeur, savoir, une demy lieue au deça et une demy lieue au delà de la rivière Matane ; le tout soubz le bon plaisir de Sa Majesté, de laquelle il sera tenu prendre la confirmation des présentes» (1).

Ce ne fut que cinq ans plus tard que M. DAmours de Chauffours obtint le titre régulier de sa concession. Le 25 juin 1677, l'intendant Duchesneau lui donnait le titre suivant :

«…..Considérant les grands services que le sieur Damours a rendu et rend journellement à cette colonie, et qu'il est chargé d'une famille composée d'onze enfants, nous, sous le bon plaisir du Roy, avons accordé et accordons au dit sieur Damours la ditte lieue et demye de terre de front et une lieue de profondeur, savoir une demye lieue au desa et une demye lieue au delà de la rivière Matane, et par augmentation une autre lieue de terre de front aussy sur une lieue et demye de profondeur y joignant, à prendre du côté de la rivière Mitis, avec le droit de pesche sur le dit fleuve Saint-Laurent, pour en jouir par luy ses successeurs ou ayant cause en titre de fief et seigneurie, haute, moyenne et basse justice…» (2)

M. Damours de Chauffours, en se faisant concéder la seigneurie de Matane, n'avait pas, croyons-nous, l'intention de la coloniser. Il ne paraît pas qu'il y concéda une seule terre. Il n'y fit, non plus, aucune culture par lui-même.

Il avait plutôt été attiré à Matane par la rivière fort poissonneuse qui y coulait. Son intention était plutôt de s'y livrer à l'industrie de la pêche. Il fit l'acquisition d'une barque d'un assez fort tonnage et c'est par ce navire qu'il transportait à Québec le produit de ses pêches.

Si la seigneurie de Matane n'apporta pas la fortune à M. Damours de Chauffours, elle lui apporta une aventure dont il dut conserver un souvenir cuisant pendant bon nombre d'années.

Au mois de mai 1681, le roi de France avait accordé une amnistie complète aux habitants de la Nouvelle-France, qui, sans permission, avaient fait le commerce avec les Sauvages.

Cette amnistie fut apportée à Québec par le vaisseau du roi dans les premiers jours d'août.

Le 16 août 1681, au moment où le Conseil Souverain assemblé allait procéder à l'enregistrement de l'amnistie accordée par le roi, madame Damours de Chauffours déposait sur la table du Conseil un pli cacheté qu'elle apportait de la part de son mari. Le gouverneur de Frontenac, qui était présent, s'objecta fortement à ce qu'on donnât lecture de cette communication. Après une discussion assez acerbe entre M. de Frontenac, d'une part, et l'intendant Duchesneau et le procureur général d'Auteuil, de l'autre, le greffier donna lecture du pli mystérieux apporté par madame Damours de Chauffours.

Le conseiller Damours de Chauffours écrivait à ses collègues :

«A Nos Seigneurs du Conseil Souverain supplie humblement Mathieu Damours de Chauffours ; conseiller en cette Cour, disant que le douzième de ce mois étant à la basse ville à donner ordre pour faire décharger une barque qui arrivait de sa terre de Matane, un garde de Monsieur le gouverneur lui vint dire de sa part de l'aller trouver au Château. Ce qu'il fit sur l'heure ; et étant entré dans la chambre de mon dit sieur le gouverneur qu'il trouva accompagné d'un Père Récollet et une autre personne qu'il ne connut pas. Il fit signe au suppliant de le suivre dans son cabinet où il passa, et y étant entrés seuls, mon dit sieur le gouverneur lui demanda pourquoi il avait fait partir sa barque pour Matane sans un congé de lui, et s'il ne savait pas qu'il fallait prendre congé pour faire partir de cette ville quelque bâtiment que ce fût. À quoi le suppliant répondit qu'il le priait très humblement de se vouloir bien souvenir qu'au mois d'avril dernier étant dans le dessein de faire partir un canot pour le dit lieu de Matane attendant la fonte des glaces, et qu'ils pussent envoyer leur barque, il le vint trouver avec le sieur de Peiras pour lui en demander congé, qu'il eut la bonté de leur octroyer à condition qu'avant de partir ils verraient le sieur Boisseau pour avoir son agrément, ce qu'ayant dit qu'ils feraient, ils se retirèrent ; qu'en après lui suppliant avec le sieur de Lestre le Walon alèrent trouver le dit sieur Boisseau, auquel ils dirent qu'ils venaient savoir de lui s'il n'aurait point de difficulté de laisser partir un canot qu'ils voulaient envoyer à Matane en attendant que leur barque fût en état de faire le même voyage, lequel sieur Boisseau dit à lui suppliant qu'il en avait si bien usé par le passé qu'il ferait ce qu'il voudrait et que de sa part il n'y aurait pas de peine ; après quoi ils obtinrent le congé qu'il eut la bonté de leur faire expédier par le sieur Le Chasseur, son secrétaire, qui est autant pour la barque que pour le canot, qu'ainsi il n'avait pas cru qu'il fut besoin d'en prendre un second ; ce qu'entendant Monsieur le Gouverneur dit que le dit congé était pour le canot seulement et non pur la barque, et lui suppliant répondit en ces termes, Monsieur, je vous demande excuse, je ne croyais pas qu'il fut de nécessité d'en prendre un autre comme c'était pour aller à une habitation qu'il a plu au Roi de m'accorder, je croyais que celui que vous nous aviez donné dût suffire, je ne l'ai même vu que depuis le retour de Monsieur de Lestre et je crois que l'intention du Roi est que l'on aille fort librement sur les terres qu'il nous a données ; sur quoi

Monsieur le Gouverneur s'emportant tout d'un coup de colère dit au suppliant : «Allez, vous les apprendrez les intentions du Roi et vous demeurerez en prison jusques à ce que vous les sachiez.» Et en même temps, il appela ses gardes, fit prendre le suppliant, et le conduisant jusques dans la salle de ses dits gardes, dit qu'il lui apprendrait bien à obéir, ce qui l'obligea de se retourner et dire qu'il n'avait jamais manqué d'obéissance, et fut mis dans une chambre du château proche de ladite salle, et depuis transféré dans une chambre au-dessus de celle où est Du Luth, coureur de bois, dans laquelle le suppliant est encore présentement, étonné de se voir arrêté prisonnier d'une manière si surprenante, vu que jamais il n'a contrevenu aux ordres de Roi ni aux règlements des gouverneurs qui ont commandé en ce pays de la part de Sa Majesté ; ce qui lui donne lieu de croire que quelques personnes mal intentionnées l'auront accusé vers Monsieur le Gouverneur et qu'il l'a cru coupable, ne se pouvant persuader que ce soit pour avoir fait partir sa barque sans congé, puisqu'il en est porteur.

«Ce considéré, Nos Seigneurs, vu le congé de Monsieur le Gouverneur cy-joint et qu'il ne serait pas juste que le suppliant fût traité si durement sans en savoir la cause, il vous plaise ordonner qu'il sera informé des accusations qui peuvent être faites contre lui à la requête de Monsieur le procureur général pour ensuite lui être son procès fait par les voies ordinaires, et ferez justice» (3).

M. Damours de Chauffours, comme on vient de le voir, avait été arrêté le 12 août 1681, vers les dix heures du matin, et était détenu, depuis, dans une pièce du Château Saint-Louis.

A la demande de M. Damours de Chauffours d'être jugé par ses pairs, c'est-à-dire les conseillers su Conseil Souverain, M. de Frontenac répondit que cette requête déguisait les faits et était un nouvel acte de mépris pour son autorité. L'intendant Duchesneau ayant voulu répliquer, M. de Frontenac lui répondit avec colère que le Conseil ne devait pas entreprendre des choses qui étaient au-dessus de son pouvoir, et qu'il ne lui appartenait pas d'informer contre la conduite du gouverneur, sans en avoir une commission particulière du roi.

A la fin de cette séance du Conseil Souverain déjà marquée par des incidents si orageux, l'intendant Duchesneau ayant voulu se retirer avec le greffier pour en rédiger le procès-verbal à tête reposée, M. de Frontenac se mit dans la porte pour les empêcher de sortir.

A la séance suivante du Conseil Souverain, le 18 août 1681, les conseillers tentèrent un nouvel effort auprès du gouverneur pour faire remettre M. Damours en liberté. Tout fut inutile.

Il en fut de même à la séance du 20 août 1681.

M. Damours ne reprit son siège que le 20 octobre 1681. Il avait donc été prisonnier de l'irascible M. de Frontenac plus de deux mois.

Dans un mémoire anonyme écrit à la fin de 1681, intitulé «Défense de M. de Frontenac par un de ses amis», et qu'on attribue à madame de Frontenac, on lit :

«Quand M. de Frontenac ne serait pas connu pour un homme assez modéré, ce qui s'est passé cette année en Canada, doit suffire pour persuader de sa modération. Si Monsieur le Marquis voulait jeter les yeux sur les pièces qui justifient la lecture faite par le dit sieur Duchesneau d'un libelle injurieux contre M. de Frontenac en plein Conseil, et sur la déclaration de sieur de la Vallière contenant ce qui s'est passé entre

M. Duchesneau et M. de Frontenac le 15 octobre dernier, il verrait un échantillon des égarements du premier et de la patience de l'autre, Il n'y a que M. de Frontenac qui se fut contenté de tenir en arrêt pendant quelques jours le sieur Damours, conseiller au Conseil Souverain, après les insolences avec lesquelles il avait répondu à une simple réprimande qu'il lui avait faite, a cause d'une contravention aux ordres du Roi pour avoir envoyé une barque en traite sans permission, M. de Frontenac aurait appréhendé qu'on n'eut trouvé à redire à sa modération, s'il ne s'était cru en droit de mépriser le procès du sieur Damours en ce qui le regardait personnellement et de ne le pas traiter à la rigueur pour une première faute, à cause de son caractère de conseiller.»

Le gouverneur de Frontenac était prompt à se fâcher mais ses colères ne duraient pas longtemps, et il cherchait à faire oublier ensuite les ennuis qu'il avait causés à ceux qui étaient obligés de subir ses écarts de caractère. Dans le cas du conseiller Damours, Frontenac lui rendit vite ses bonnes grâces. Dix ans plus tard, le gouverneur fit tout ce qu'il put pour engager le baron de Lahontan, son ami et son obligé à épouser la fille du sieur Damours. Il aurait même promis de lui donner 1000 écus le jour des épousailles. Du moins, c'est le baron de Lahontan qui raconte cette histoire. Il n'y a pas raison de ne pas ajouter foi à son récit.

M. Damours décéda à Québec le 9 octobre 1695. De son mariage avec Marie Marsolet il avait eu plusieurs fils qui perpétuèrent sa famille sous les noms de Damours, Damours de Chauffours, Damours de Freneuse, Damours de Louvière, Damours de Courberon, Damours de Clignancour, Damours de Plaine, Damours de la Morendière, etc., etc.

1. *Pièces et Documents relatifs à la tenure seigneuriale, p. 317.*
2. *Insinuations du Conseil Souverain, cahier no 2, folio 9.*
3. *Jugements et Délibérations du Conseil Souverain, vol. II, p. 638.*

## Retour sur le «Sanglier» (l'animal)

Par Laurent D'Amours

Mise à jour :

Le sanglier, «Singularis porcus» est un cochon sauvage de la famille des «suidés».

Les vieux mâles solitaires plus particulièrement, ont une silhouette massive et puissante, quelques uns mesurent près d'un mètre de haut et peuvent atteindre un poids très impressionnant (600 livres et plus)…

Les chasseurs vouent une admiration sans borne à ce puissant animal très courageux et qui, lorsque blessé, peut devenir très dangereux en chargeant ses assaillants à une vitesse foudroyante.

Plusieurs chiens se font alors éventrer ; aussi, leurs maîtres de chasse se font entailler les jambes et l'intérieur des cuisses, quand ils ne peuvent les abattre en temps…

L'héraldique :

Les lois, règles ou critères de l'héraldique exigent une rectitude non équivoque, lorsque l'on utilise la silhouette d'un animal pour «meubler» un blason ; or, dans celui de notre famille, il y a des anomalies très évidentes

concernant les apparences morphologiques qui font une différence marquée entre le cochon sauvage «sanglier», et le cochon domestique ;

Alors, force nous est de constater que des artistes plus rêveurs que réalistes, ont pris des libertés non appropriées, concernant le «design» du sanglier meublant le centre de nos armoiries…

Ainsi, nous pourrions citer l'auteur français Yves Thonnerieux donnant suite au constat de l'allure «hybride» de notre emblème officiel ;

Voilà : «Et que dire de ces cochongliers bizarrement profilés ?» En effet, le sanglier possède à son extrémité postérieure, une queue charnue, velue et allongée, non pas, un appendice en tire-bouchon comme celui que possède le cochon domestique !

Au point où nous en sommes, il est évidemment difficile de tout chambarder, pour rectifier comme par magie, un impair de ce genre. Cependant, ne pourrions-nous pas considérer que désormais, toutes les productions ou reproductions futures devraient être plus réalistes. ?

Références :


- «Petit Larousse illustré», édition 2007 ;
- Plaisir de la chasse (Passion du grand gibier) ; (octobre 2003)
- Woodcarving illustrated, spring 2002.

Chansons :

**Le Grand Sanglier**

Au galop, tout veneur qui se pique,
D'être à l'hallali le premier,
C'est une vision magnifique,
Au galop, sans se faire prier.

Le grand sanglier tient bon, le ferme,
Devant les chiens si courageux,
La chasse si dure est à son terme,
Sonne, sonne l'hallali, brave piqueux.

Au galop, tout veneur qui se pique
D'être à l'hallali le premier,
C'est une vision magnifique,
Au galop, sans se faire prier.

Autres paroles :

C'est vraiment un grand sanglier,
Son lourd galop de charge est furieux.
Entendez-le courir, le hallier.
Que l'approcher doit être dangereux !

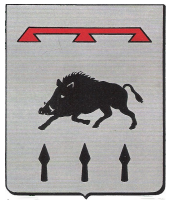
Mais quel honneur de servir à son terme
Ce rude ennemi ! je ferai cet effort.
Si mon épieu est court, mon bras est ferme,
D'un cœur tranquille, j'irai dans son fort.

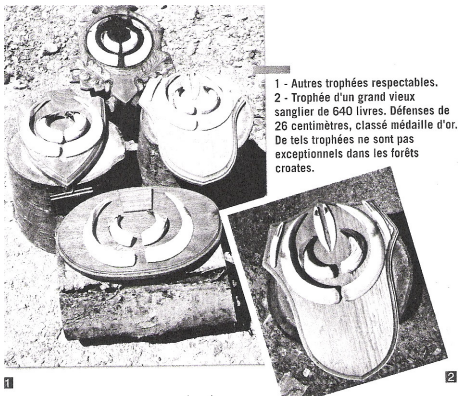
C'est vraiment un grand sanglier,
Son lourd galop de charge est furieux.
Entendez-le courir, le hallier,
Que l'approcher doit être dangereux !

## Voici une évolution possible des armoiries

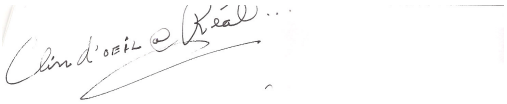
# *Le Sanglier, votre dévoué compagnon*

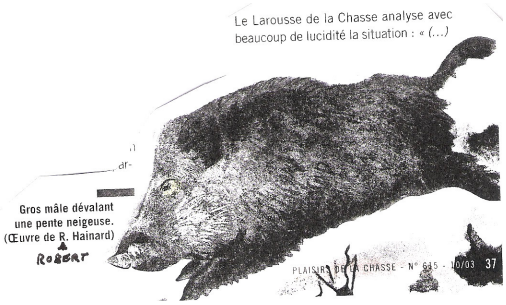
***Site Web*** *http://familles-damours.org* ***À consulter***





1 - Autres trophées respectables.
2 - Trophée d'un grand vieux sanglier de 640 livres. Défenses de 26 centimètres, classé médaille d'or. De tels trophées ne sont pas exceptionnels dans les forêts croates.





**Des jeunes qui respectent leurs origines**

Sam Colburn-Muelller et sa sœur Lydia préparent des crêpes à leur école. Ils célèbrent ainsi la fête du Canada. Des petits cousins du Wisconsin qui n'oublient pas leur origine canadienne et québécoise.

Sam et Lydia sont les petits enfants d'Arlene et de Marshall Colburn du Wisconsin, notre ambassadeur des familles d'Amours aux États-Unis.

# Les D'Amours sous le réflecteur

En novembre dernier, madame **Nicole D'Amours**, sœur de monsieur Oscar D'Amours, a été élue conseillère de la municipalité de Plaisance, située entre Papineauville et Thurso, sur la route 148.

En novembre dernier, madame **Thérèse Larose D'Amours**, sœur de madame Henriette Larose D'Amours, a été élue conseillère de la municipalité de Sainte-Angèle-de-Monnoir, située sur la route 10 en Montérégie.

# Des mots pour le dire !

**Le journal anglais *The Telegraph* publie une liste de 19 plaintes parmi les plus insolites reçues par les agents de voyages (source ABTA, Thomas Cook et AAP). Préparez vos zygomatiques (muscles qui vont de la pommette à la commissure des lèvres et qui sont agents actifs du rire).**

Texte fourni par Jacques Damour

1. Dans une Lodge africaine luxueuse avec vue sur un point d'eau, un touriste s'est plaint que la vue d'un éléphant sexuellement surexcité a gâché sa lune de miel en lui donnant des complexes.
2. La plage était trop ensablée.
3. Les femmes *en monokini* devraient être interdites sur les plages. Elles ont ruiné mon séjour car mon mari n'a pas arrêté de les mater (reluquer).
4. J'ai acheté à un marchand de rue des lunettes de soleil de marque Ray-Ban et il s'est avéré qu'elles étaient fausses !
5. La soupe de l'hôtel était trop épaisse. (Il s'est avéré que le client mangeait de la sauce et non de la soupe.)
6. Personne ne nous avait prévenus qu'il y avait des poissons dans la mer. Les enfants ont été effrayés.
7. Nous n'avions pas été prévenus que pour passer d'une île à l'autre il fallait prendre le bateau.
8. Nous avons mis neuf heures pour revenir par avion en Angleterre en provenance de la Jamaïque pendant que les Américains mettent trois heures pour rentrer chez eux. C'est inégal !
9. Nous avions loué une chambre avec deux lits séparés. Or, nous avons eu une chambre avec un lit à deux

places. Je vous tiens donc responsable de la grossesse de ma femme.

10. Nous avons lu dans la brochure de l'hôtel que les coiffeurs ne peuvent venir dans les chambres. Ma femme et moi sommes coiffeurs. Pouvons-nous quand même louer une chambre dans cet hôtel ?
11. La chambre triple de nos amis étaient beaucoup plus grande que notre chambre simple.
12. Nous étions à Barcelone en vacances. Il y a beaucoup trop d'Espagnols dans cette ville !
13. Le sable sur la brochure décrivant notre lieu de séjour était jaune. Or, en réalité, il était blanc.
14. Il était de votre devoir en tant qu'agent de voyage de nous prévenir de l'éventualité de cohabiter avec des amis bruyants et sans éducation.
15. J'ai été piqué par un moustique. Personne ne m'avait prévenu que les moustiques piquaient.
16. Je crois qu'il aurait été bien que la brochure indique que certains types de biscuits n'étaient pas vendus dans les boutiques locales.
17. Les commerçants locaux font trop la sieste !
18. Je reviens d'Inde et je suis écœurée. On ne m'avait en effet pas prévenue que la nourriture indienne était faite à base d'épices et notamment de curry, épice que je déteste !
19. Notre séjour prévoyait une journée dans un parc d'attraction aquatique. Seulement, personne ne nous a dit qu'il fallait nous équiper de maillots de bain et de serviettes !

# LES MÉTIERS :

Texte fourni par Jacques Damour

Le pâtissier s'est fait une religieuse en un éclair.
Le facteur légèrement timbré, prend tout à la lettre.
Le coiffeur se barbe à force de couper les cheveux en quatre.
Le cafetier a servi un demi à un jeune mousse.
Le poissonnier fait le maquereau avec une morue.
Le croque-mort a enterré sa vie de garçon en buvant une bière.
Le viticulteur prend de la bouteille et demande qu'on lui lâche la grappe.
Le plombier a pris la fuite en fumant un joint.
Le menuisier a attrapé la gueule de bois en abusant du buffet.
Le charcutier a épousé un boudin, quelle andouille!
Le boucher s'est mordu la langue en taillant une bavette.
Le boulanger s'est fait rouler dans la farine, il est dans le pétrin.
L'épicier a pris une amende en passant à l'orange.
L'avocat s'est trouvé bec dans l'eau en défendant une cruche.
Le vétérinaire a un chat dans la gorge et une fièvre de cheval.
Le bûcheron est resté sous le charme en écoutant Dutronc.
Le couturier a choisi de monter un col plutôt que de traverser la Manche.
Le cordonnier s'est fendu le cuir chevelu sur une route en lacets.
Le pharmacien a passé ses vacances au lac Satif, il s'est emmerdé.
L'électricien a été déclaré positif alors qu'il était neutre.
L'horloger n'a plus une minute à lui depuis qu'il a perdu la grande aiguille.
Le bijoutier a lâché une perle dans une rivière de diamants.

Le sculpteur a coulé un bronze dans un moule à plâtre.
Le cuisinier fait sa sauce tartare très tôt le matin.
Le volailler court après les poules et y laisse des plumes.
Le curé est à l'arrêt entre les messes.
Le relieur s'est retranché dans la marge du livre.

## Répondeur téléphonique des grands-parents

Bonjour, nous ne sommes pas là pour le moment…
Vous pouvez nous laisser un message en procédant comme suit :

- Si vous êtes un de nos enfants, faites le 1.
- Si vous avez besoin qu'on vous garde les enfants, faites le 2.
- Si vous voulez qu'on vous dépanne en vous prêtant notre voiture, faites le 3.
- Si vous avez besoin d'un coup de main pour le lavage, le repassage, pour l'entretien du terrain ou pour tous autres bricolages, faites le 4.
- Si vous planifiez un congé et voulez que les petits dorment à la maison, faites le 5
- Si vous voulez qu'on aille les chercher à l'école ou à la garderie, faites le 6.
- Si vous voulez qu'on vous prépare un peu de bouffe pour la semaine, faites le 7.
- Si vous voulez venir tous manger à la maison, faites le 8.
- *Si vous êtes un de nos amis, faites le 9 et laissez votre message, mai nous ne sommes pas certains d'avoir le temps de vous répondre. Vous comprenez certainement pourquoi! ATTENTION, ne prenez pas ce message au sérieux car c'est juste une plaisanterie de grands-parents.*

## La soutane

Sur un vol vers l'Irlande, une jeune femme distinguée est assise à côté d'un prêtre. Elle lui demande : «Mon Père, puis-je vous demander une faveur ? » «Bien sûr, Mon enfant, que puis-je pour vous ? » «Eh bien, j'ai acheté un séchoir à cheveux électronique très dispendieux pour l'anniversaire de ma mère. Il est encore dans sa boite et bien au-delà de la valeur limite d'importation. J'ai bien peur que l'on me le confisque. Ne pourriez-vous pas le passer aux douanes, pour moi, sous votre soutane, par exemple ? » «J'aimerais bien pouvoir vous aider, chère enfant, mais je dois vous avertir, je ne mentirai pas.» «Avec l'honnêteté écrite sur votre visage, on ne vous questionnera sûrement pas.» Lorsqu'ils arrivèrent au guichet des douanes, la jeune femme laissa passer le prêtre. Le douanier lui demanda : «Avez-vous quelque chose à déclarer, Mon père ?» «De la pointe de mes cheveux, jusqu'à ma taille, je n'ai rien à déclarer» Le douanier, trouvant cette réponse bizarre, lui demanda alors: «Et de la taille aux pieds, qu'avez vous à déclarer ?» «J'ai un instrument merveilleux destiné à être manipulé par une femme et qui n'a jamais été utilisé à cette date.» Éclatant de rire, Le douanier lui dit: «Passez, Mon Père….. Au suivant ! »

## Jeux de langue

Colligés par Réal D.

Les boulangers ont des problèmes croissants.
Chez Renault la direction fait marche arrière, les salariés débrayent.
À EDF, les syndicats sont sous tension.
Coup de sang à l'usine «Tampax».
Les bouchers veulent défendre leur bifteck.
Les éleveurs de volaille sont les dindons de la farce : ils en ont assez de se faire plumer.

Pour les couvreurs, c'est la tuile.
Les faïenciers en ont ras le bol.
Les éleveurs de chiens sont aux abois.
Les brasseurs sont sous pression.
Les cheminots menacent d'occuper les locos : ils veulent conserver leur train de vie.
Les veilleurs de nuit en ont assez de vivre au jour le jour.
Les pédicures doivent travailler d'arrache-pied.
Les ambulanciers ruent dans les brancards.
Les pêcheurs haussent le ton.
Les revenus des plombiers sont plombés.
Les prostituées sont dans une mauvaise passe.
Sans oublier les imprimeurs qui sont déprimés et les cafetiers qui trinquent, les carillonneurs qui ont le bourdon, les électriciens en résistance et les dessinateurs qui font grise mine...

Ah, les vaches, elles vont de pis en pis !

**Joséphine voulait une augmentation**

La maîtresse de maison très énervée par cette requête lui demande : «Et pourquoi voulez-vous une augmentation, Joséphine ?»

Joséphine: «Eh bien, Madame, pour trois raisons: la première, c'est parce que je repasse mieux que Madame.»

Madame : «Et qui vous dit ça ?»

Joséphine : «C'est monsieur qui me dit ça.»

Madame : «Oh !»

Joséphine : «La deuxième, c'est que je cuisine mieux que Madame.»

Madame (bouleversée) : «Et qui dit que vous cuisinez mieux que moi ?»

Joséphine : «C'est Monsieur qui dit que je cuisine mieux que Madame.»

Madame : «Oh !»

Joséphine : «La troisième raison, c'est que je fais mieux l'amour que Madame.»

Madame hors d'elle : «Et c'est Monsieur qui vous dit que vous faites mieux l'amour que moi ?»

Joséphine : «Non, Madame. C'est le jardinier, Madame !»

**Et Joséphine obtint son augmentation...**

## Un médecin s'adressait à un auditoire à Montmagny

Ce que nous mettons dans notre estomac est suffisant pour nous tuer tous.

La viande rouge est affreuse, les liqueurs douces sont corrosives pour la muqueuse de notre estomac, les mets chinois sont pleins de glutamate de sodium, le gras saturé dans notre alimentation peut être désastreux et aucun de nous ne réalise le dommage causé par les bactéries présentes dans notre eau potable. Mais il y a une chose qui est la plus dangereuse de toutes et que nous avons mangé ou que nous mangerons : quelqu'un peut-il me dire quel aliment nous cause le plus d'ennuis et de souffrances durant des années après en avoir mangé ?

**Après plusieurs secondes de silence, un septuagénaire** dans la première rangée lève sa main et dit doucement : **un gâteau de noces ...**

## Quelques citations sur les langues étrangères…

- Le latin est seulement utile pour lire les inscriptions sur les monuments… (Gustave Flaubert)
- L'anglais, ce n'est jamais que du français mal prononcé… (Georges Clémenceau)
- Les Français m'agacent prodigieusement, mais comme je ne connais aucune langue étrangère, je suis bien obligé de parler avec eux… (Michel Audiard)
- Les belles traductions, comme les belles épouses, ne sont pas toujours les plus fidèles… (Esaias Tegner)
- Ce qui, en français, a l'air de sonner bien, traduit en russe peut être vilain… (Alexandre Soumarokov)
- Je parle l'anglais bien mieux que je ne le comprends, parce que quand je le parle, c'est moi qui choisis les mots… (Jean Cazalet)
- Un homme qui parle trois langues est trilingue. Un homme qui parle deux langues est bilingue. Un homme qui ne parle qu'une langue est anglais… (Claude Gagnères)
- Les Français croient qu'ils parlent bien le français parce qu'ils ne parlent aucune langue étrangère… (Tristan Bernard)
- Un Anglais, c'est un type comme nous, sauf qu'on ne comprend pas ce qu'il dit… (Domitille de Pressencé)
- L'allemand est la langue dans laquelle je me tais de préférence… (Jules Renard)
- Je parle espagnol à Dieu, italien aux femmes, français aux hommes et allemand à mon cheval… (Charles Quint)
- Si les Romains avaient dû d'abord apprendre le latin, ils n'auraient jamais eu le temps de conquérir le monde… (Albert Willemetz)
- Je me suis remis à la clarinette. C'est ce qui me rapproche le plus de l'anglais... (Raymond Devos)
- Si vous voyagez vers l'au-delà, apprenez le latin, c'est une langue morte… (Michel Cazanave)
- Quand on, voyage sans connaître l'anglais, on a l'impression d'être sourd-muet et idiot de naissance… (Philippe Bouvard)
- Quand tu bégaies en anglais, ça ce remarque deux fois plus ; en italien, ça passe complètement inaperçu… (San Antonio)
- La langue anglaise est du hollandais brodé de français… (John Howell)
- J'ai commencé à comprendre les Anglais le jour où j'ai enfin réalisé qu'ils disent exactement le contraire de ce qu'ils pensent… (Marianne Faithfull)
- L'espagnol est la langue des amants, l'italien est celle des chanteurs, le français celle des diplomates, l'allemand celle des chevaux… (Proverbe espagnol)
- La langue allemande n'est pas une langue, c'est un hache-paille… (E et J. Goncourt)
- L'opéra en anglais, c'est juste aussi émouvant que le base-ball en italien… (Henri-Louis Mencken)
- Aux nouveaux riches : quand on vous reproche une faute de français, répondez que c'est un latinisme… (Paul-Jean Toulet)
- Les gens qui savent le grec sont cinq ou six en Europe ; ceux qui savent le français sont en bien plus petit nombre… (Paul-Louis Courier)
- Observons un Grec ancien : il est enveloppé dans un drap, il tient un parchemin et il apporte au monde la civilisation… (Pierre Desproges)

- Si les mensonges se disaient en latin, il y aurait abondance de latinistes… (Proverbe danois)
- Après tout ça, on n'a qu'une seule envie : c'est d'apprendre le chinois…

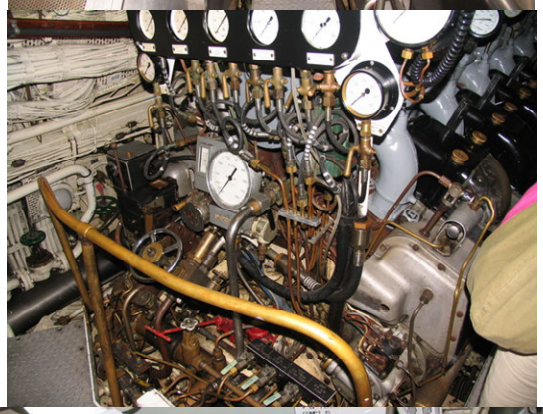
# ONONDAGA

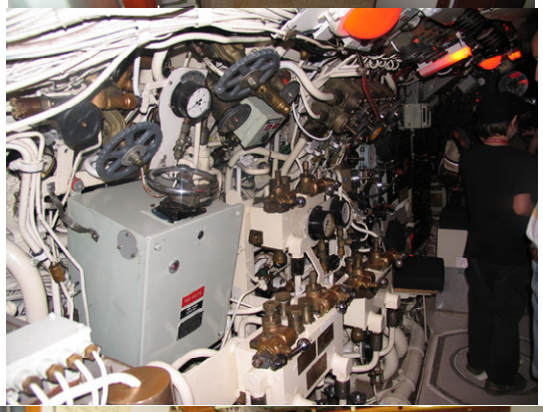
Le **NCSM ONONDAGA**, construit à partir de 1964, est lancé le 25 septembre 1965 et mis en service le 22 juin 1967, pendant les célébrations du centenaire de la Confédération canadienne. L'**ONONDAGA** est le sous-marin canadien à avoir eu la plus longue carrière active de l'histoire de la Marine canadienne ; il a été en service pendant 33 ans. Il a parcouru en tout plus de 500 000 milles nautiques, soit plus de 23 fois le tour de la Terre, dont la moitié environ ont été parcourus sous la surface. Il a visité plus de 53 ports dans 12 pays différents et a été sous la gouverne de plus de 30 commandants au long de sa carrière. Une très grande partie de cette carrière s'est déroulée sous les auspices de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord).

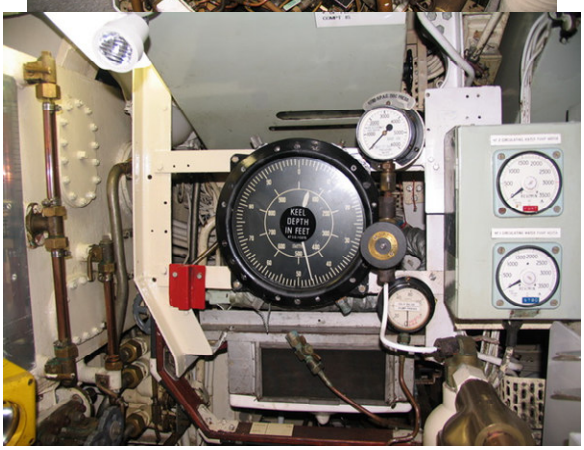
À l'été 2000, le sous-marin **ONONDAGA** de la Défense nationale canadienne est mis hors service. Louis Hébert, un ami du Site historique maritime de la Pointe-au-Père, lance à la blague : «Vous devriez aller le chercher et l'installer à Pointe-au-Père.»

Après une étude de faisabilité et une vérification d'intérêt auprès des divers organismes pouvant financer ce type de projet, le Site historique maritime de la Pointe-au-Père dépose une offre d'achat de 4 $ ! Pourquoi 4 $ ? Eh bien, le sous-marin ne pouvait tout simplement pas être donné et chacun des quatre employés présents dans le bureau a décidé d'investir la faramineuse somme de 1 $ !

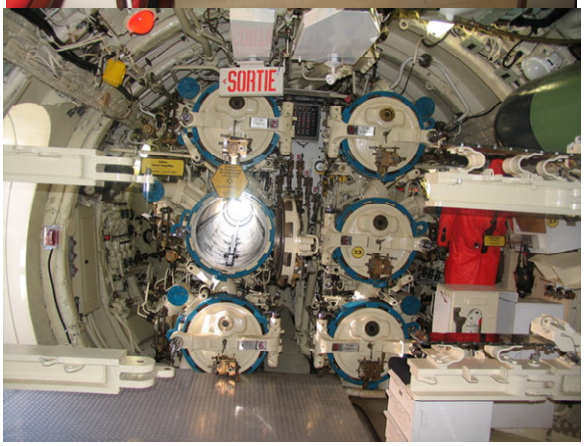
Panneau de distribution de basse tension
Low Power Switch Board
9
Panneau de distribution de basse tension
Low Power Switch Board






KEEL DEPTH IN FEET

Cabine du Commandant
Captain State Room



*Berceau*
*Doris Lussier*

*Érudit, écrivain, humoriste québécois, homme engagé socialement, Doris Lussier s'est surtout fait connaître au Québec par son personnage comique du « Père Gédéon » à la télévision.*
*Derrière son large sourire, se cachait un homme de conviction, un esprit profond et en recherche.*

*Voici comment il envisageait sa propre mort.*

*Je n'ai qu'une toute petite foi naturelle, fragile, vacillante, bougonneuse et toujours inquiète.*
*Une foi qui ressemble bien plus à une espérance qu'à une certitude.*

*Mais voyez-vous, à la courte lumière de ma faible raison,*
*il m'apparaît irrationnel, absurde, injuste et contradictoire*
*que la vie humaine ne soit qu'un insignifiant passage*
*de quelques centaines de jours sur cette terre ingrate et somptueuse.*

*Il me semble impensable que la vie, une fois commencée,*
*se termine bêtement par une triste dissolution dans la matière,*
*et que l'âme, comme une splendeur éphémère, sombre dans le néant*
*après avoir inutilement été le lieu spirituel et sensible de si prodigieuses clartés, de si riches espérances et de si douces affections.*

*Il me paraît répugner à la raison de l'homme autant qu'à la providence de Dieu que l'existence ne soit que temporelle et qu'un être humain n'ait pas plus de valeur et d'autre destin qu'un caillou.*
*J'ai déjà vécu beaucoup plus que la moitié de ma vie; je sais que je suis sur l'autre versant des cimes et que j'ai plus de passé que d'avenir.*

*Alors j'ai sagement apprivoisé l'idée de ma mort.*
*Je l'ai domestiquée et j'en ai fait ma compagne si quotidienne*
*qu'elle ne m'effraie plus…ou presque.*

*Au contraire, elle va jusqu'à m'inspirer des pensées de joie.*
*On dirait que la mort m'apprend à vivre.*
*Si bien que j'en suis venu à penser que la vraie mort, ce n'est pas mourir,*
*c'est perdre sa raison de vivre.*
*Et bientôt, quand ce sera mon tour de monter derrière les étoiles, et de passer de l'autre côté du mystère, je saurai alors quelle était ma raison de vivre.*
*Pas avant.*

*Mourir, c'est savoir, enfin.*
*Sans l'espérance, non seulement la mort n'a plus de sens,*
*mais la vie non plus n'en a pas.*

*Ce que je trouve beau dans le destin humain, malgré son apparente cruauté,*
*c'est que, pour moi, mourir, ce n'est pas finir, c'est continuer autrement.*
*Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit,*
*c'est un immortel qui commence.*

*La tombe est un berceau.*
*Mourir au monde, c'est naître à l'éternité.*

*Car la mort n'est que la porte noire qui s'ouvre sur la lumière.*
*La mort ne peut pas tuer ce qui ne meurt pas. Or notre âme est immortelle.*
*Il n'y a qu'une chose qui peut justifier la mort…. C'est l'immortalité.*

*Mourir, au fond, c'est peut-être aussi beau que de naître.*
*Est-ce que le soleil couchant n'est pas aussi beau que le soleil levant ?*
*Un bateau qui arrive à bon port, n'est-ce pas un événement heureux ?*
*Et si naître n'est qu'une façon douloureuse d'accéder au bonheur de la vie,*
*pourquoi mourir ne serait-il pas qu'une façon douloureuse de devenir heureux ?*

*La plus jolie chose que j'ai lue sur la mort, c'est Victor Hugo qui l'a écrite.*
*C'est un admirable chant d'espérance en même temps qu'un poème d'immortalité.*
*« Je dis que le tombeau qui sur la mort se ferme*
*ouvre le firmament,*
*Et que ce qu'ici bas nous prenons pour le terme*
*est le commencement. »*

# Invitation

## Rencontre à Montréal été 2010

Bonjour à tous les membres de la famille !

Et oui, le comité organisateur de la rencontre d'août 2010 en est déjà à sa troisième rencontre. Dynamisme, ouverture d'esprit et goût de s'investir sont certaines des caractéristiques des membres du groupe qui provoquent un bouillonnement d'idées et de propositions.

Tous désirent que cette prochaine rencontre revête un caractère historique et culturel tout en apportant une nouvelle note plus aérienne et sportive afin d'atteindre nos jeunes (14/30 ans), et de leur donner le goût de se joindre à nous lors de nos rencontres. Un contact vivant lors du souper serait sûrement un atout supplémentaire pour susciter leur curiosité et leur implication.

Un bain d'histoire !!! Une visite organisée menée de main de maître par un professeur d'histoire «qui en mange dans sa soupe», dynamise au maximum ses étudiants, est en bonne voie de planification. Comme les amoureux de la culture sont gâtés à Montréal, pour ne nommer que les nombreux musées, le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique, etc..., de nombreuses activités possibles mijotent actuellement dans leur bouillon et prendront forme, selon leurs possibilités et leur richesse, dans les semaines et mois à venir.

Quant au nouveau défi en regard des plus jeunes, déjà la campagne d'information s'articule sur Face Book afin de rejoindre le plus grand nombre possible et leur donner le goût d'aller consulter notre site, dans un premier temps et de se joindre à nous, **le 7 août 2010**. À cet effet, des membres du comité sont à élaborer des activités qui retiendront leur attention et susciteront leur désir de participer. Ces activités seront à caractère sportif et ludique et pourront être choisies parmi les suivantes : rallye dans le Vieux-Montréal, course de Go Kart, Bataille «historique» de «paint ball», etc. La boîte à suggestions est ouverte et elle aidera sûrement à planifier des activités qui viseront à rassembler les «jeunes D'Amour».

Déjà, nous pouvons vous informer que le «pied à terre» de cette journée de rencontre sera l'Hôtel des Gouverneurs, situé sur l'île Charron, à Boucherville. Facile d'accès, situé sur un site naturel, cet hôtel offrira, nous le croyons, à chacun un séjour avantageux et un souper digne de la famille D'Amour...

Nous continuons notre travail de planification et nos échanges au cours des prochaines semaines et prochains mois. Nous demeurons ouverts aux suggestions qui sont toujours les bienvenues.

D'amoureusement vôtre,
Monique Marchand D'Amours,
Pour le comité organisateur 2010
marmots@videotron.ca

Membres du comité :
Oscar D'Amours
Henriette D'Amours
Line D'Amours
André D'Amours
Monique D'Amours
Stéphane D'Amours
Mireille Jolicoeur
Réal D'Amours

DÉCORATION D'AMOURS INC.
Service de décoration Isabelle D'Amours, designer Licence RBQ : 2963-4138-99
DÉCO SURFACES & CIE
ENTREPRENEUR
Construction - Rénovation
Vente et installation
Tapis, Prélart, Céramique
Bois franc, Plancher flottant
Peinture Pépin
Prop. Raymond D'Amours
Tél. : (418) 742-3655
Téléc. : (418) 742-3038
88, route 132 Ouest - Val-Brillant G0J 3L0

cantine D'AMOURS
Repas léger - Frites sauce - Poutine - Poulet frit
Jean-Paul D'Amours, propriétaire
66, Notre-Dame Est
Trois-Pistoles
Cantine: (418) 851-3337
Bureau: (418) 851-4331

*Sylvie D'Amours, notaire, M. Fisc.*

546, rue Jean-Rioux, Trois-Pistoles, Qc, G0L 4K0
Tél. : (418) 851-3042
Téléc. : (418) 851-1339
Courriel : sdamours@notarius.net

MARCHÉ RICHELIEU
LES MARCHÉS D'AMOURS LTEE.
63, Fraserville, 862-8255
59, Hôtel de ville, 868-1477
Rivière-du-Loup.
Prop. Jacques D'Amours
et
Frédéric D'Amours

LA QUALITÉ A UN NOM
FERME D'AMOURS

***GROS ET DÉTAIL***

*190, Rang Fort Georges*
*Sainte-Angèle-de-Monnoir, QC*
*J0L 1P0*

*Tél. : (450) 460-4114*

***Le poulet nourri au grain***

***de la Ferme D'Amours,***

***une satisfaction véritable à 100%***

*UN POULET*

***D'AMOURS,***

***UN AMOUR DE POULET!***

C.D'AMOURS CONTRACTING LTD.
209 Government Road
MOONBEAM, ONT. P0L 1V0
OFFICE: (705) 367-2791 ext.102
FAX: (705) 367-2424
Cell: (705) 335-0558
Foleyet Shop: (705) 899-2227
Foleyet Office: (705) 899-2771
CLAUDE D'AMOURS
PRESIDENT
E-mail: cdamours@damourscontracting.com
Website: www.damourscontracting.com

Opérations forestières

*Centre-ville et le Mont-Royal*

*Jardin chinois du jardin botanique*